

RUY BLAS

*Fcp. 8vo, 1s. 6d.*

**Hernani.** By VICTOR HUGO. Edited with Notes, etc., by H. A. PERRY, M.A., Fellow of King's College, Cambridge.

*Crown 8vo, 2s. 6d.*

**Ruy Blas.** By VICTOR HUGO. Edited with Notes, by H. A. PERRY, M.A., Fellow of King's College, Cambridge.

*Crown 8vo, 3s. 6d.*

**Les Travailleurs de la Mer.** By VICTOR HUGO. Adapted for use in Schools, with Notes, Life, etc., by JAMES BOÏELLE, B.A., (Univ. Gall.).

---

LONGMANS, GREEN, AND CO.  
LONDON, NEW YORK, BOMBAY, AND CALCUTTA

1895ru.2

THE WORKS OF VICTOR HUGO

# Ruy Blas.

EDITED BY

HAROLD ARTHUR PERRY, M.A.

FORMERLY FELLOW OF KING'S COLLEGE, CAMBRIDGE

EDITOR OF 'HERNANI'

NEW IMPRESSION

*copy up!*  
*not obtainable*  
*order cancelled*  
*Aug 6/52*

LONGMANS, GREEN, AND CO.

39 PATERNOSTER ROW, LONDON

NEW YORK, BOMBAY, AND CALCUTTA

1907

*122833*  
*24/6/12*

PQ  
2289  
R8  
1907

## P R E F A C E

To my edition of *Hernani* (published in 1888) I now add an edition of the sister play. The greater literary value of *Ruy Blas*, and the numerous historical facts connected with its action, have called for notes of some length. But I have again endeavoured rather to direct the student's efforts than to render effort unnecessary.

H. A. P.



Digitized by the Internet Archive  
in 2007 with funding from  
Microsoft Corporation

## CONTENTS

	PAGE
I. PREFACE, . . . . .	v
II. LIFE OF THE AUTHOR AND HISTORY OF THE PLAY, . . . . .	ix
III. HISTORICAL NOTES—	
I. CHARACTERS OF THE PLAY, . . . . .	xiv
II. POSITION OF THE SPANISH MONARCHY IN THE YEARS 1695-1700, . . . . .	xvii
IV. THE ALEXANDRINE METRE, . . . . .	xxi
V. DRAMATIS PERSONÆ, . . . . .	xxiv
VI. TEXT, . . . . .	I
VII. NOTES, . . . . .	105





# LIFE OF THE AUTHOR

## AND HISTORY OF THE PLAY.

921  
VICTOR MARIE, COMTE HUGO, was born at Besançon, on February 26, 1802, and died on May 22, 1885. His father, General Comte Hugo, though, like his wife, a member of an ancient royalist family, followed the fortunes of the First Napoleon. Victor Hugo's first literary attempt was a tragedy, *Irtamène*, written in 1816, in the orthodox classical style, which he afterwards so effectually thrust from its pride of place. His ardent turn of mind soon led him to choose stirring or pathetic themes from real life and history, and he gathered round him, under the name of the *Cénacle*, a band of kindred enthusiasts in the cause of romantic interest against classical precision of form. In his preface to the first edition of *Hernani* (1830) he thus expresses himself:—'Le romantisme n'est, à tout prendre, que le libéralisme en littérature. A peuple nouveau, art nouveau. Tout en admirant la littérature de Louis XIV. si bien adaptée à sa monarchie, elle saura bien avoir sa littérature propre et personnelle et nationale, cette France actuelle, cette France du dix-neuvième

siècle à qui Mirabeau a fait sa liberté et Napoléon sa puissance.'

His first drama in the Romantic style was *Cromwell* (1827), followed by *Hernani* (1829), and *Ruy Blas* (1838). The first representation of *Ruy Blas* was given at the Salle Ventadour in Paris, on the 8th of November 1838.

In 1841 Victor Hugo became an Academician, in 1845 a Peer of France, and, after the Revolution of 1848, an active politician. He was, at first, in accordance with his family traditions and his own early sympathies, a strong Conservative, and then, by a sudden conversion, an ardent Democrat. In 1851 he was proscribed by Louis Napoleon, from whom he twice, in 1859 and 1869, refused an amnesty. From 1855 to 1870 he lived in Guernsey, in violent opposition to the Second Empire, after the fall of which he finally settled in Paris.

The following comments on the chief characters in the play are taken from the author's own preface:—

'Quel est le sens de ce drame?'

'Au moment où une monarchie va s'écrouler, plusieurs phénomènes peuvent être observés. Et d'abord la noblesse tend à se dissoudre. En se dissolvant elle se divise, et voici de quelle façon :

'Une partie des gentilshommes, la moins honnête et la moins généreuse, reste à la cour. Tout va être englouti, le temps presse, il faut se hâter, il faut s'enrichir, s'agrandir et profiter des circonstances. On ne songe plus qu'à soi. Chacun se fait, sans pitié pour le pays, une petite fortune particulière dans un coin de la grande infortune publique. Quand le jour de la disgrâce arrive, quelque chose de monstrueux se

développe dans le courtisan tombé, et l'homme se change en démon.

‘ L'état désespéré du royaume pousse l'autre moitié de la noblesse, la meilleure et la mieux née, dans une autre voie. Elle s'en va chez elle, elle rentre dans ses châteaux, dans ses seigneuries. Elle a horreur des affaires, elle n'y peut rien, la fin du monde approche ; qu'y faire et à quoi bon se désoler ? Il faut s'étourdir, fermer les yeux, vivre, boire, aimer, jouir.

‘ Un beau matin, il lui arrive un malheur. Oublié et abandonné de tous, excepté de ses créanciers, le pauvre gentilhomme devient alors ce qu'il peut, un peu aventurier, un peu spadassin, un peu bohémien ; . . . du reste, bonne, brave, loyale et intelligente nature ; mélange du poète, du gueux et du prince.

‘ Si le double tableau que nous venons de tracer s'offre dans l'histoire de toutes les monarchies à un moment donné, il se présente particulièrement en Espagne d'une façon frappante à la fin du dix-septième siècle. Ainsi, . . . la première moitié de la noblesse espagnole à cette époque se résumerait en *Don Salluste*, et la seconde moitié en *Don César*.

‘ Au dessous de la noblesse ainsi partagée, on voit remuer dans l'ombre quelque chose de grand, de sombre et d'inconnu. C'est le peuple. Le peuple, qui a l'avenir et qui n'a pas le présent ; le peuple, orphelin, pauvre, intelligent et fort ; placé très-bas, et aspirant très-haut ; . . . le peuple ce serait *Ruy Blas*.

‘ Maintenant, au-dessus de ces trois hommes il y a une femme, *une reine*. Malheureuse comme femme, car elle est comme si elle n'avait pas de mari ; malheureuse comme reine, car elle est comme si elle

n'avait pas de roi ; penchée vers ceux qui sont au-dessous d'elle par pitié royale et par instinct de femme aussi peut-être, et regardant en bas pendant que *Ruy Blas*, le peuple, regarde en haut.'

Most readers of *Ruy Blas* have felt that the character of Don César deserved a happier fate. Six years after the appearance of *Ruy Blas*, MM. Dumanoir and D'Ennery produced their well-known drama, *Don César de Bazan*. This was first acted at the Théâtre de la Porte Saint Martin, on July 30, 1844. *Don César* was acted by M. 'Frédéric' Lemaître, of whose acting as *Ruy Blas* in 1838 V. H. wrote: 'C'est l'action de Kean combinée avec l'émotion de Talma.' Hence perhaps his nickname, 'Le Talma des boulevards.' The main point in this later play is the complete rehabilitation of Don César. Witness his own words at the end of the fourth act: '*Don César l'aventurier n'existe plus . . . don César le gentilhomme va renaître !*'

The intimate connection between *Hernani* and *Ruy Blas* is shown as follows by the author:—

'Par le sens historique, *Ruy Blas* se rattache à *Hernani*. Le grand fait de la noblesse se montre, dans *Hernani* comme dans *Ruy Blas*, à côté du grand fait de la royauté. Seulement, dans *Hernani*, comme la royauté absolue n'est pas faite, la noblesse lutte encore contre le roi, ici avec l'orgueil, là avec l'épée ; à demi féodale, à demi rebelle. En 1519, le seigneur vit loin de la cour dans la montagne, en bandit comme *Hernani*, ou en patriarche comme *Ruy Gomez*. Deux cents ans plus tard, la question est retournée. Les vassaux sont devenus des courtisans,

‘Et puis, qu’on nous permette ce dernier mot, entre *Hernani* et *Ruy Blas* deux siècles de l’Espagne sont encadrés ; . . . deux siècles que la Providence, chose remarquable, n’a pas voulu allonger d’une heure, car Charles-Quint naît en 1500, et Charles II. meurt en 1700. . . . Dans *Hernani* le soleil de la maison d’Autriche se lève ; dans *Ruy Blas* il se couche.’

## HISTORICAL NOTES.

### I.

#### CHARACTERS OF THE PLAY.

MARIA ANNA, second wife of Charles II. of Spain, was the daughter of Philip William, Duke of Neuburg and Elector Palatine (1685-1690), by Elizabeth Amelia of Hesse Darmstadt. One of her sisters, Leonora Magdalen, married the Emperor Leopold I. (1658-1705); and another, Maria Sophia Elizabeth, married Pedro II. of Portugal (1667-1706).

Maria Anna was born on October 28th, 1667, married Charles II. on May 4th, 1690, and died at Bayonne on July 16th, 1740.

Her character as portrayed in the play is not historically correct. Victor Hugo has apparently borrowed it from Maria Louisa, the first wife of Charles II. This princess was daughter of Monsieur, Duke of Orleans, and brother of Louis XIV. Madame D'Aulnoy<sup>1</sup> (1650-1705) draws a charming picture of her beauty and gentleness.

The real Maria Anna of Neuburg was a very

---

<sup>1</sup> *Mémoires de la Cour d'Espagne* (1678-1682) par la Comtesse D'Aulnoy. Paris: E. Plon & Cie. 1876. This work is hereafter quoted as 'D'Aulnoy.'

different person, with nothing of the 'suffering angel' about her. We learn, with some pain, from Stanhope,<sup>1</sup> that she made herself ill with eating 'lamb frozen with ice,' and 'eel-pie and other cold meats' (pp. 22, 23, 97). She was surrounded by German favourites (probably less attractive than CASILDA in the play), who were detested throughout Spain. The chief of these was a certain Countess of 'Berlips' (Berlepsch). Portocarrero, Archbishop of Toledo, who had strong French sympathies, denounced them all as *sabandijas* ('insects'), and finally, in 1699, drove them from Spain. Stanhope (p. 189) thus chronicles the fact: 'Our great German lady, the Countess of Berlips, is going, nor does she go alone, but all the rest of the German tribe are to accompany her.' The Spaniards soon extended their hatred of German favourites to the Archduke Charles, the German pretender to the succession, and to the Queen herself.

Maria Anna's political influence was great. RUY BLAS in the play (see lines 985-989; 1244-1248) represents one of several individuals whom she successively advanced to the position of *Valido*, or royal favourite and prime minister in one (Stanhope, p. 59).

The character of the Camarera Mayor (Mistress of the Robes, etc.), the DUCHESS OF ALBUQUERQUE, is taken from that of a real person, the Duchess of Terranova. She ill-treated Queen Maria Louisa, and Madame D'Aulnoy often denounces her as a *méchante*

---

<sup>1</sup> *Spain under Charles II.* (1690-1699). Extracts from the Correspondence of the Honourable Alexander Stanhope. By Lord Mahon. 2d Edition. London: Murray, 1844. Quoted as 'Stanhope.'

*vieille*. She was finally dismissed, and was succeeded by the historical Duchess of Albuquerque, who was much gentler with her mistress. The character of DON GURITAN possibly represents a historical personage, the Marques de Villa Franca. Stanhope (p. 20 *note*) describes him as 'a most zealous champion of Court etiquette, and a man of solemn and portentous aspect.'

Many incidents and historical allusions in the play show Victor Hugo to have had access to Madame D'Aulnoy's work.

If we neglect the inaccuracies and anachronisms peculiar to our author, we may assume the period of the play to lie between 1695 and 1700. See notes to lines 388, 659, 665, 708, etc.



## HISTORICAL NOTES.

### II.

#### POSITION OF THE SPANISH MONARCHY IN THE YEARS 1695-1700.

THE death without issue, in 1700, of Charles II. of Spain was an event of prime importance to every state in Europe. It involved, as had long been apprehended, the dissolution of the great empire created by that Austrian dynasty which had now come to an end. Pretenders to the succession, in whole or in part, were many. Charles II.'s first will, made in 1696, had named as his heir his grand-nephew, Joseph Ferdinand Leopold, infant son of Maximilian II. of Bavaria. He died, however, in February 1699.

Chief among the remaining claimants were the Archduke Charles of Austria, and Philip Duke of Anjou. The Archduke was second son of the Emperor Leopold I., whose mother, Maria Anna of Spain, was aunt of Charles II. and sister to Philip IV. He thus claimed as first cousin, once removed, to Charles II., and grand-nephew to Philip IV.

Philip of Anjou was second son of the 'Grand Dauphin,' Louis, eldest son of Louis XIV., by Maria

Theresa, daughter of Philip iv. of Spain and sister of Charles II. Philip thus claimed as grand-nephew of Charles II. and great-grandson of Philip iv.

Of these rival claims the one advanced by the Archduke had never been relinquished. The French claim had been twice renounced in due form. By the Treaty of the Pyrenees (November 1659) Louis xiv. agreed to marry Maria Theresa, and to concur in her renunciation of all rights of succession to the Spanish throne. The marriage took place, and the renunciation was made in June 1660. Thus the assertion of Philip of Anjou's 'rights' involved a double breach of faith.

Spain, meanwhile, was in a pitiable condition. A century of misgovernment and military defeat had made the State bankrupt, and reduced the population to beggary. But some feelings of patriotism survived. These again were outraged, not only by German and French intrigues, but by the disclosure of successive treaties of partition. In 1698, and again in 1700, England, France, and the Netherlands had concurred in the preliminaries of a peaceful partition of the Spanish dominions (see line 1078 of the play). Neither the Spanish people nor the house of Austria had been consulted at all. France, however, incurred much less unpopularity than her partners in these treaties. This fact was due not only to the skilful diplomacy of Louis xiv., but to the active support which the Papal Nuncio and Cardinal Portocarrero gave to the French claims. The Cardinal, indeed, urged these on his dying king to the very last.

Charles II. died on November 1st, 1700. When his final will, dated October 3d, 1700, was opened,

the following dispositions appeared. Philip of Anjou was named heir to the Spanish throne, with successive remainders to his brother, the Duke of Berry, the Archduke Charles and the Duke of Savoy. The Emperor refused at once to acquiesce in the postponement of his son to two French princes. The 'War of the Spanish Succession' became inevitable. The history of that war, which gave Gibraltar to England, cannot be dealt with here, but must be studied in the pages of Lord Mahon and Lecky.<sup>1</sup>

Stanhope, who was then British minister at Madrid, thus summed up the situation and prospects of the Spanish Monarchy in January 1697 (pp. 106, 107). After referring to the intrigues of the Austrian, French, and Bavarian agents in Spain, he continues : 'The different titles to Castille and Aragon . . . may also bring on the stage some unthought-of candidates, there being some families descended from the old races of those kings still remaining.' Of these candidates, he mentions three—the Duke of Medina Celi, Viceroy of Naples ; the Marques de Leganez, Governor of Milan ; and the Conde de Montezuma, Viceroy of Peru (pp. 109, 110 : see lines 1085, 1086 of the play). Another claimant was Pedro II. of Portugal, who had married a sister of Queen Maria Anna. But he met with no personal favour, and according to Stanhope (p. 103), 'has sent instructions to his minister here to leave no stone unturned in favour of the Emperor's party : to strengthen which also the

---

<sup>1</sup> *History of the War of the Spanish Succession.* By Lord Mahon. London : Murray, 1832.

*History of England in the Eighteenth Century.* By W. E. H. Lecky. Vol. i. ch. i. London : Longmans, 1878.

old Comte de Harrach is expected . . . from Vienna with very considerable sums of money . . . to pay the Portuguese troops who shall be ready to enter Castille in defence of the Emperor's title.' Louis XIV. knew well that these intrigues would infuriate the Spaniards, who still resented the establishment of Portuguese independence by John of Braganza in 1640. Accordingly he instructed his agents in Spain to promise 'that he would undertake to conquer Portugal and join it to Spain, as a dependant on the crown of Castille' (Stanhope, pp. 105, 106).

On the chances of the French pretender Stanhope commented thus, in June 1698: 'What I can discover of these people's inclinations is for a French Prince, provided they can be assured the same shall never be King of France . . . they would rather have the devil than see France and Spain united' (p. 133). Louis XIV. made great preparations for acting immediately upon Charles II.'s death. Stanhope reports home in June 1698 that the French seemed 'to have already besieged Spain by sea and land' (pp. 136-138, and see line 1082 of the play).

## THE ALEXANDRINE METRE.

*Ruy Blas* is written in Alexandrine, or heroic, verse, the regulation metre of the French Theatre, which possibly derives its name from the poet, Alexandre de Paris. It consists of a succession of rhymed couplets, composed, in regular alternation, of twelve- and thirteen syllabled lines. The former are said to have *masculine*, the latter, whose final syllable always contains an *e* mute, *feminine* rhymes. Its rules are complex, and beyond the scope of this edition, and we must therefore refer the student to the special authorities on the subject.<sup>1</sup> But we may call attention to certain general facts. Thus, in the Alexandrine, as in all French verse, we look to the *number* of the syllables, and not, on the Greek or Latin principle, to their *quantity*. Moreover, *e* mute always counts as a syllable. Again, in the Classical Alexandrine of Racine and his brethren, the interests of the *rhythm and harmony* of the line are paramount, whilst in the Romantic lines of works like *Ruy Blas* or *Hernani*, they have often to give way to the special emphasis required to bring out the force of a particular word or phrase. Lastly, every Alexandrine is divided

<sup>1</sup> Such are Vapereau, *Dict. Universel des Littératures*, Art. 'Versification Française.' Paris, 1876. Gosset, *Manual of French Prosody* (George Bell).

into two equal halves by a standing Caesura between the sixth and seventh syllables—*e.g.* in lines 330 and 331—

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12, 13  
 Oui car la cour le fait || demander à toute heure (*mute*)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12  
 Mais il a quelque part || un logis inconnu.

Special peculiarities of rhyme have been dealt with in the Notes on the text as they occur.

N

— Chassé !—

(*Rising.*)

*Gudiel.* D'où vient le coup, monseigneur ?

*D. Salluste.*

De la reine.

Oh ! je me vengerai, Gudiel ! tu m'entends ! 31

Toi dont je suis l'élève, et qui depuis vingt ans

M'as aidé, m'as servi dans les choses passées,

Tu sais bien jusqu'où vont dans l'ombre mes pensées

Comme un bon architecte au coup d'œil exercé 35

Connait la profondeur du puits qu'il a creusé.

Je pars ; je vais aller à Finlas, en Castille,

Dans mes États,—et là songer.—Pour une fille !

— Toi, règle le départ, car nous sommes pressés.

Moi, je vais dire un mot au drôle que tu sais ; 40

A tout hasard. Peut-il me servir ? Je l'ignore.

Ici jusqu'à ce soir je suis le maître encore.

Je me vengerai, va ! Comment ? je ne sais pas ;

Mais je veux que ce soit effrayant !—De ce pas,

Va faire nos apprêts, et hâte-toi.—Silence ! 45

Tu pars avec moi. Va.

(*Exit Gudiel, with a bow. Don Salluste, calling.*)

— Ruy Blas !

*Ruy Blas* (*appearing at the door in the background*).

Votre Excellence ?

*D. Salluste.*

Comme je ne dois plus coucher dans le palais,

Il faut laisser les clefs et clore les volets.

*Ruy Blas* (*bowing*).

Monseigneur, il suffit.

*D. Salluste.*

Écoutez, je vous prie ;

La reine va passer là, dans la galerie, 50

En allant de la messe à sa chambre d'honneur,

Dans deux heures. Ruy Blas, soyez là.

*Ruy Blas.*

Monseigneur,

J'y serai.

*D. Salluste* (*standing at the window*).

Voyez-vous cet homme dans la place

Qui montre aux gens de garde un papier, et qui passe ?

Faites-lui, sans parler, signe qu'il peut monter 55

Par l'escalier étroit.

(*Ruy Blas obeys. Don Salluste points at the door R. and continues.*)

Avant de nous quitter,

Dans cette chambre où sont les hommes de police,  
Voyez donc si les trois alguazils de service  
Sont éveillés.

*Ruy Blas (going to the door, half-opening it, and then coming forward again).*

Seigneur, ils dorment.

*D. Salluste.*

Parlez bas.

J'aurai besoin de vous, ne vous éloignez pas. 60  
Faites le guet afin que les fâcheux nous laissent.

*(Enter Don César. He wears a battered hat, a swash-buckler's sword, and a large tattered cloak, which conceals the dress he is wearing, but shows his wrinkled stockings and broken shoes.)*

*(As he enters, he and Ruy Blas look at each other, and make gestures of surprise.)*

*D. Salluste (observing them, aside).*

Ils se sont regardés ! Est-ce qu'ils se connaissent ?

*(Exit Ruy Blas.)*

## SCENE II.

DON SALLUSTE, DON CÉSAR.

*D. Salluste.* Ah ! vous voilà, bandit !

*D. César.*

Oui, cousin, me voilà.

*D. Salluste.*

C'est grand plaisir de voir un gueux comme cela !

*D. César (bowing).*

Je suis charmé...

*D. Salluste.* Monsieur, on sait de vos histoires, 65

*D. César (courteously).*

Qui sont de votre goût ?

*D. Salluste.*

Oui, des plus méritoires :

Don Charles de Mira l'autre nuit fut volé ;

On lui prit son épée à fourreau ciselé

Et son buffle. C'était la surveillance de Pâques.

Seulement, comme il est chevalier de Saint-Jacques, 70  
La bande lui laissa son manteau.

*D. César.*

Doux Jésus !

Pourquoi ?

*D. Salluste.* Parce que l'ordre était brodé dessus.

Eh bien, que dites-vous de l'algarade ?



*D. César.* Ah ! diable !  
Je dis que nous vivons dans un siècle effroyable !  
Qu'allons-nous devenir, bon Dieu ! si les voleurs 75  
Vont courtiser saint Jacques et le mettre des leurs ?

*D. Salluste.* Vous en étiez !

*D. César.* Eh bien, oui ! s'il faut que je parle,  
J'étais là. Je n'ai pas touché votre don Charle,  
J'ai donné seulement des conseils.

*D. Salluste.* Mieux encor.  
La lune étant couchée, hier, Plaza-Mayor, - 80  
Toutes sortes de gens, sans coiffe et sans semelle,  
Qui hors d'un bougé affreux se ruèrent pêle-mêle,  
Ont attaqué le guet.—Vous en étiez !

*D. César.* Cousin,  
J'ai toujours dédaigné de battre un argousin.  
J'étais là ; rien de plus : pendant les estocades, 85  
Je marchais en faisant des vers sous les arcades.  
On s'est fort assommé.

*D. Salluste.* Ce n'est pas tout.

*D. César.*

Voyons.

*D. Salluste.*

En France, on vous accuse, entre autres actions,  
Avec vos compagnons à toute loi rebelles,  
D'avoir ouvert sans clef la caisse des gabelles. 90  
*Mais* — *Stee*  
*incertain*  
*the fact*  
*in a sense*

*D. César.* Je ne dis pas.—La France est pays ennemi.

*D. Salluste.*

En Flandre, rencontrant dom Paul Barthélemy,  
Lequel portait à Mons le produit d'un vignoble  
Qu'il venait de toucher pour le chapitre noble,  
Vous avez mis la main sur l'argent du clergé. 95

*D. César.*

En Flandre ?—il se peut bien ; j'ai beaucoup voyagé.  
— Est-ce tout ?

*D. Salluste.* Don César, la sueur de la honte,  
Lorsque je pense à vous, à la face me monte.

*D. César.* Bon ; laissez-la monter.

*D. Salluste.*

Notre famille...

*D. César.*

Non ;

Car vous seul à Madrid connaissez mon vrai nom. 100  
Ainsi ne parlons pas famille !

*D. Salluste.* Une marquise  
Me disait l'autre jour en sortant de l'église :

'Quel est donc ce brigand qui, là-bas, nez au vent,

Se carre, l'œil au guet et la hanche en avant,  
 Plus délabré que Job et plus fier que Bragance,  
 Drapant sa gueuserie avec son arrogance,  
 Et qui, froissant du poing sous sa manche en haillons  
 L'épée à lourd pommeau qui lui bat les talons,  
 Promène, d'une mine altière et magistrale,  
 Sa cape en dents de scie et ses bas en spirale? 110

*D. César* (casting a look at his dress).

Vous avez répondu : 'C'est ce cher Zafari !'

*D. Salluste*. Non ; j'ai rougi, monsieur.

*D. César*.

Eh bien, la dame a ri.

Voilà. J'aime beaucoup faire rire les femmes.

*D. Salluste*.

Vous n'allez fréquentant que spadassins infâmes !

*D. César*.

Des clerks ! des écoliers doux comme des moutons ! 115

*D. Salluste*.

Partout on vous rencontre avec des Jeannetons !

*D. César*. O Lucindes d'amour ! ô douces Isabelles !

Eh bien, sur votre compte on en entend de belles

Quoi ! l'on vous traite ainsi, beautés à l'œil mutin.

A qui je dis le soir mes sonnets du matin ! 120

*D. Salluste*. Enfin, Matalobos, ce voleur de Galice

Qui désole Madrid malgré notre police,

Il est de vos amis !

*D. César*.

Raisonnons, s'il vous plaît.

Sans lui j'irais tout nu, ce qui serait fort laid.

Me voyant sans habit, dans la rue, en décembre, 125

La chose le toucha.—Ce fat parfumé d'ambre,

Le comte d'Albe, à qui l'autre mois fut volé

Son beau pourpoint de soie...

*D. Salluste*.

Eh bien ?

*D. César*.

C'est moi qui l'ai.

Matalobos me l'a donné.

*D. Salluste*.

L'habit du comte !

Vous n'êtes pas honteux ?...

*D. César*.

Je n'aurai jamais honte 130

De mettre un beau pourpoint, brodé, passementé,

Qui me tient chaud l'hiver et me fait beau l'été.

— Voyez, il est tout neuf.—

(He half-opens his cloak, and discloses a magnificent doublet of  
 rose-coloured satin, embroidered with gold.)

Les poches en sont pleines

De billets doux au comte adressés par centaines.  
 Souvent, pauvre, amoureux, n'ayant rien sous la dent, 135  
 J'avise une cuisine au soupirail ardent  
 D'où la vapeur des mets aux narines me monte ;  
 Je m'assieds là, j'y lis les billets doux du comte,  
 Et, trompant l'estomac et le cœur tour à tour,  
 J'ai l'odeur du festin et l'ombre de l'amour ! 140

*D. Salluste.*

Don César...

*D. César.* Mon cousin, tenez, trêve aux reproches.

Je suis un grand seigneur, c'est vrai, l'un de vos proches ;  
 Je m'appelle César, comte de Garofa ;

Mais le sort de folies en naissant me coiffa. *turned my head*

J'étais riche, j'avais des palais, des domaines, 145

Je pouvais largement rentrer les Célimènes,  
 Bah ! mes vingt ans n'étaient pas encor révolus *completed*

Que j'avais mangé tout ! il ne me restait plus

De mes prospérités, ou réelles ou fausses,

Qu'un tas de créanciers hurlant après mes chausses. 150

Ma foi, j'ai pris la fuite et j'ai changé de nom.

A présent, je ne suis qu'un joyeux compagnon,

Zafari, que hors vous nul ne peut reconnaître.

Vous ne me donnez pas du tout d'argent, mon maître ;

Je m'en passe. Le soir, le front sur un pavé, 155

Devant l'ancien palais des comtes de Tevé,

— C'est là, depuis neuf ans, que la nuit je m'arrête,—

Je vais dormir avec le ciel bleu sur ma tête.

Je suis heureux ainsi. Pardieu, c'est un beau sort !

Tout le monde me croit dans l'Inde, au diable,—mort. 160

La fontaine voisine a de l'eau, j'y vais boire,

Et puis je me promène avec un air de gloire.

Mon palais, d'où jadis mon argent s'envola,

Appartient à cette heure au nonce Espinola.

C'est bien. Quand par hasard jusque-là je m'enfonce, 165

Je donne des avis aux ouvriers du nonce

Occupés à sculpter sur la porte un Bacchus.—

Maintenant, pouvez-vous me prêter dix écus ?

*D. Salluste.* Écoutez-moi...

*D. César* (*folding his arms*).

Voyons à présent votre style.

*D. Salluste.*

Je vous ai fait venir, c'est pour vous être utile. 170

César, sans enfants, riche, et de plus votre aîné,

Je vous vois à regret vers l'abîme entraîné ;  
 Je veux vous en tirer. Bravache que vous êtes,  
 Vous êtes malheureux ; je veux payer vos dettes,  
 Vous rendre vos palais, vous remettre à la cour, 175  
 Et refaire de vous un beau seigneur d'amour.  
 Que Zafari s'éteigne et que César renaisse.  
 Je veux qu'à votre gré vous puisiez dans ma caisse,  
 Sans crainte, à pleines mains, sans soin de l'avenir :  
 Quand on a des parents, il faut les soutenir, 180  
 César, et pour les siens se montrer pitoyable....

(*Whilst Don Salluste is speaking, the expression of Don César's face becomes more and more surprised, joyful, and sanguine, and at last he bursts out.*)

*D. César.*

Vous avez toujours eu de l'esprit comme un diable,  
 Et c'est fort éloquent, ce que vous dites là !

— Continuez.

*D. Salluste.* César, je ne mets à cela  
 Qu'une condition.—Dans l'instant je m'explique. 185  
 Prenez d'abord ma bourse.

*D. César (grasping the purse, which is full of gold).*  
 Ah ça ! c'est magnifique !

*D. Salluste.*

Et je vais vous donner cinq cents ducats....

*D. César (in amazement).*

Marquis....

*D. Salluste (continuing).*

Dès aujourd'hui.

*D. César.* Pardieu, je vous suis tout acquis.

Quant aux conditions, ordonnez. Foi de brave !

Mon épée est à vous, je deviens votre esclave, 190

Et, si cela vous plaît, j'irai croiser le fer

Avec don Spavento, capitaine de l'enfer.

*D. Salluste.*

Non, je n'accepte pas, don César, et pour cause,  
 Votre épée.

*D. César.* Alors quoi ? je n'ai guère autre chose.

*D. Salluste (approaching him and lowering his voice)*

Vous connaissez,—et c'est en ce cas un bonheur,— 195  
 Tous les gueux de Madrid ?

*D. César.*

Vous me faites honneur.

*D. Salluste.*

Vous en traînez toujours après vous une meute ;

Vous pourriez au besoin soulever une émeute,  
Je le sais. Tout cela peut-être servira.

*D. César (bursting into laughter).*

D'honneur ! vous avez l'air de faire un opéra. 200

Quelle part donnez-vous dans l'œuvre à mon génie ?

Sera-ce le poème ou bien la symphonie ?

Commandez : je suis fort pour le charivari.

*D. Salluste (gravely).*

Je parle à don César, et non à Zafari.

*(Lowering his voice still more.)*

Écoute. J'ai besoin, pour un résultat sombre, 205

De quelqu'un qui travaille à mon côté dans l'ombre

Et qui m'aide à bâtir un grand événement.

Je ne suis pas méchant, mais il est tel moment

Où le plus délicat, quittant toute vergogne,

Doit retrousser sa manche et faire la besogne. 210

Tu seras riche, mais il faut m'aider sans bruit

A dresser, comme font les oiseleurs la nuit,

Un bon filet caché sous un miroir qui brille,

Un piège d'alouette ou bien de jeune fille.

Il faut, par quelque plan terrible et merveilleux, 215

— Tu n'es pas, que je pense, un homme scrupuleux,—

Me venger !

*D. César.* Vous venger ?

*D. Salluste.*

Oui.

*D. César.*

De qui ?

*D. Salluste.*

D'une femme.

*D. César (drawing himself up and looking haughtily at Don Salluste).*

Ne m'en dites pas plus. Halte-là !—Sur mon âme,

Mon cousin, en ceci voilà mon sentiment :

Celui qui, bassement et tortueusement, 220

Se venge, ayant le droit de porter une lame,

Noble, par une intrigue, homme, sur une femme,

Et qui, né gentilhomme, agit en alguazil,

Celui-là,—fût-il grand de Castille, fût-il

Suivi de cent clairons sonnans des tintamarres, 225

Fût-il tout harnaché d'ordres et de chamarres,

Et marquis, et vicomte, et fils des anciens preux,—

N'est pour moi qu'un maraud sinistre et ténébreux

Que je voudrais, pour prix de sa lâcheté vile,

Voir pendre à quatre clous au gibet de la ville ! 230

*D. Salluste.* César !...

*D. César.* N'ajoutez pas un mot, c'est outrageant !  
(*Throwing the purse at the feet of Don Salluste.*)

Gardez votre secret, et gardez votre argent.

Oh ! je comprends qu'on vole, et qu'on tue, et qu'on pille,

Que par une nuit noire on force une bastille,

D'assaut, la hache au poing, avec cent flibustiers ; 235

Qu'on égorge estafiers, géoliers et guichetiers ;

Tous, taillant et hurlant, en bandits que nous sommes,

Œil pour œil, dent pour dent, c'est bien ! hommes contre hommes !

Mais doucement détruire une femme ; et creuser

Sous ses pieds une trappe ; et contre elle abuser, 240

Qui sait ? de son humeur peut-être hasardeuse ;

Prendre ce pauvre oiseau dans quelque glu hideuse :

Oh ! plutôt qu'arriver jusqu'à ce déshonneur,

Plutôt qu'être, à ce prix, un riche et haut seigneur,

— Et je le dis ici pour Dieu qui voit mon âme, — 245

J'aimerais mieux, plutôt qu'être à ce point infâme,

Vil, odieux, pervers, misérable et flétri,

Qu'un chien rongeat mon crâne au pied du pilori !

*D. Salluste.* Cousin...

*D. César.* De vos bienfaits je n'aurai nulle envie,

Tant que je trouverai, vivant ma libre vie, 250

Aux fontaines de l'eau, dans les champs le grand air,

A la ville un voleur qui m'habille l'hiver,

Dans mon âme l'oubli des prospérités mortes,

Et devant vos palais, monsieur, de larges portes

Où je puis, à midi, sans souci du réveil, 255

Dormir, la tête à l'ombre et les pieds au soleil !

— Adieu donc.—De nous deux Dieu sait quel est le juste.

Avec les gens de cour, vos pareils, don Salluste,

Je vous laisse, et je reste avec mes chenapans :

Je vis avec les loups, non avec les serpents. 260

*D. Salluste.* Un instant...

*D. César.* Tenez, maître, abrégeons la visite

Si c'est pour m'envoyer en prison, faites vite.

*D. Salluste.*

Allons, je vous croyais, César, plus endurci.

L'épreuve vous est bonne et vous a réussi ;

Je suis content de vous. Votre main, je vous prie. 265

*D. César.* Comment ?

*D. Salluste.* Je n'ai parlé que par plaisanterie.

Tout ce que j'ai dit là, c'est pour vous éprouver,  
Rien de plus.

*D. César.* Ça, debout vous me faites rêver.  
La femme, ce complot, cette vengeance...

*D. Salluste.* Leurre ! *lureur*

Imagination ! chimère !

*D. César.* A la bonne heure ! 270

Et l'offre de payer mes dettes ! vision ?

Et les cinq cents ducats ! imagination ?

*D. Salluste.*

Je vais vous les chercher.

*(He goes to the door in the background and makes a sign to Ruy Blas to enter.)*

*D. César (aside, as he stands on the front of the stage and gives a side glance at Don Salluste).*

Hum ! visage de traître !

Quand la bouche dit : Oui, le regard dit : Peut-être.

*D. Salluste (to Ruy Blas).*

Ruy Blas, restez ici.

*(To Don César.)*

Je reviens.

*(Exit by the door L. When he has gone Don César and Ruy Blas eagerly approach each other.)*

### SCENE III.

DON CÉSAR, RUY BLAS.

*D. César.* Sur ma foi, 275  
Je ne me trompais pas : c'est toi, Ruy Blas !

*Ruy Blas.* C'est toi,  
Zafari ! Que fais-tu dans ce palais ?

*D. César.* J'y passe ;  
Mais je m'en vais : je suis oiseau, j'aime l'espace.  
Mais toi, cette livrée ? est-ce un déguisement ?

*Ruy Blas (bitterly).*  
Non, je suis déguisé quand je suis autrement. 280

*D. César.* Que dis-tu ?  
*Ruy Blas.* Donne-moi ta main que je la serre,  
Comme en cet heureux temps de joie et de misère

Où je vivais sans <sup>gîte</sup> gîte, où le jour j'avais faim,  
 Où j'avais froid la nuit, où j'étais libre enfin !  
 — Quand tu me connaissais, j'étais un homme encore. 285  
 Tous deux nés dans le peuple, — hélas ! c'était l'aurore ! —  
 Nous nous ressemblions au point qu'on nous prenait  
 Pour frères ; nous chantions dès l'heure où l'aube naît,  
 Et le soir devant Dieu, notre père et notre hôte,  
 Sous le ciel étoilé nous dormions côte à côte ! 290  
 Oui, nous partageons tout. Puis enfin arriva  
 L'heure triste où chacun de son côté s'en va.  
 Je te retrouve, après quatre ans, toujours le même,  
 Joyeux comme un enfant, libre comme un bohème,  
 Toujours ce Zafari, riche en sa pauvreté, 295  
 Qui n'a rien eu jamais, et n'a rien souhaité !  
 Mais moi, quel changement ! Frère, que te dirai-je ?  
 Orphelin, par pitié nourri dans un collège  
 De science et d'orgueil, de moi, triste faveur !  
 Au lieu d'un ouvrier, on a fait un rêveur. 300  
 Tu sais, tu m'as connu : je jetais mes pensées  
 Et mes vœux vers le ciel en strophes insensées ;  
 J'opposais cent raisons à ton rire moqueur ;  
 J'avais je ne sais quelle ambition au cœur.  
 (A quoi bon travailler ?) Vers un but invisible 305  
 Je marchais ; je croyais tout réel, tout possible,  
 J'espérais tout du sort ! Et puis je suis de ceux  
 Qui passent tout un jour, pensifs et paresseux,  
 Devant quelque palais regorgeant de richesses,  
 A regarder entrer et sortir des duchesses. — 310  
 Si bien qu'un jour, mourant de faim sur le pavé,  
 J'ai ramassé du pain, frère, où j'en ai trouvé :  
 Dans la fainéantise et dans l'ignominie. <sup>oh !</sup>  
 Oh ! quand j'avais vingt ans, crédule à mon génie,  
 Je me perdais, marchant pieds nus dans les chemins, 315  
 En méditations sur le sort des humains !  
 J'avais bâti des plans sur tout, — une montagne  
 De projets ; — je plaignais le malheur de l'Espagne ;  
 Je croyais, pauvre esprit, qu'au monde je manquais. ...  
 Ami, le résultat, tu le vois : — un laquais ! 320  
*D. César.* Oui, je le sais, la faim est une porte basse ;  
 Et, par nécessité lorsqu'il faut qu'il y passe,  
 Le plus grand est celui qui se courbe le plus.  
 Mais le sort a toujours son flux et son reflux,  
 Espère.



*Ruy Blas* (*shaking his head*).

Le marquis de Finlas est mon maître. 325

*D. César.*

Je le connais. — Tu vis dans ce palais peut-être ?

*Ruy Blas.* Non, avant ce matin et jusqu'à ce moment,  
Je n'en avais jamais passé le seuil.

*D. César.*

Ton maître cependant pour sa charge y demeure.

*Ruy Blas.*

Où, car la cour le fait demander à toute heure. 330

Mais il a quelque part un logis inconnu,

Où jamais en plein jour peut-être il n'est venu :

A cent pas du palais ; une maison discrète.

Frère, j'habite là. Par la porte secrète

Dont il a seul la clef, quelquefois, à la nuit, 335

Le marquis vient, suivi d'hommes qu'il introduit.

Ces hommes sont masqués et parlent à voix basse ;

Ils s'enferment, et nul ne sait ce qui se passe.

Là, de deux noirs muets je suis le compagnon :

Je suis pour eux le maître. Ils ignorent mon nom. 340

*D. César.*

Oui, c'est là qu'il reçoit, comme chef des alcades,

Ses espions, c'est là qu'il tend ses embuscades ;

C'est un homme profond qui tient tout dans sa main.

*Ruy Blas.*

Hier, il m'a dit : ' Il faut être au palais demain.

Avant l'aurore. Entrez par la grille dorée.' 345

En arrivant il m'a fait mettre la livrée,

Car l'habit odieux sous lequel tu me vois,

Je le porte aujourd'hui pour la première fois.

*D. César* (*grasping his hand*). Espère.

*Ruy Blas.* Espérer ! mais tu ne sais rien encore.

Vivre sous cet habit qui souille et déshonore, 350

Avoir perdu la joie et l'orgueil, ce n'est rien.

Être esclave, être vil, qu'importe ? — Écoute bien,

Frère, je ne sens pas cette livrée infâme,

Car j'ai dans ma poitrine une hydre aux dents de flamme

Qui me serre le cœur dans ses replis ardents. 355

Le dehors te fait peur ? si tu voyais dedans !

*D. César.* Que veux-tu dire ?

*Ruy Blas.*

Invente, imagine, suppose,

Fouille dans ton esprit ; cherches-y quelque chose

D'étrange, d'insensé, d'horrible et d'inouï,

Une fatalité dont on soit ébloui ; 360  
 Oui, compose un poison affreux, creuse un abîme  
 Plus sourd que la folie et plus noir que le crime,  
 Tu n'approcheras pas encor de mon secret.  
 — Tu ne devines pas ? — Eh ! qui devinerait ? —  
 Zafari, dans le gouffre où mon destin m'entraîne 365  
 Plonge les yeux ! — Je suis amoureux de la reine !

*D. César.* Ciel !

*Ruy Blas.* Sous un dais orné du globe impérial,  
 Il est, dans Aranjuez ou dans l'Escurial, 368  
 — Dans ce palais, parfois, — mon frère, il est un homme  
 Qu'à peine on voit d'en bas, qu'avec terreur on nomme ;  
 Pour qui, comme pour Dieu, nous sommes égaux tous ;  
 Qu'on regarde en tremblant et qu'on sert à genoux ;  
 Devant qui se couvrir est un honneur insigne ; 373  
 Qui peut faire tomber nos deux têtes d'un signe ;  
 Dont chaque fantaisie est un événement ;  
 Qui vit, seul et superbe, enfermé gravement  
 Dans une majesté redoutable et profonde,  
 Et dont on sent le poids dans la moitié du monde.  
 Eh bien ! — moi, le laquais, tu m'entends, — eh bien ! oui,  
 Cet homme-là, le roi, je suis jaloux de lui ! 380

*D. César.* Jaloux du roi ?

*Ruy Blas.* Eh ! oui, jaloux du roi ! sans doute,  
 Puisque j'aime sa femme !

*D. César.*

Oh ! malheureux !

*Ruy Blas.*

Écoute.

Je l'attends tous les jours au passage. Je suis  
 Comme un fou ! Oh ! sa vie est un tissu d'ennuis,  
 A cette pauvre femme ! — Oui, chaque nuit j'y songe. — 385  
 Vivre dans cette cour de haine et de mensonge,  
 Mariée à ce roi qui passe tout son temps  
 A chasser ! Imbécile ! — un sot ! vieux à trente ans !  
 Moins qu'un homme ! à régner comme à vivre inhabile !  
 — Famille qui s'en va : le père était débile 390  
 Au point qu'il ne pouvait tenir un parchemin.  
 — Oh ! si belle et si jeune, avoir donné sa main  
 A ce roi Charles Deux ! Elle ! Quelle misère !  
 — Elle va tous les soirs chez les sœurs du Rosaire,  
 Tu sais ? en remontant la rue Ortaleza. 395  
 Comment cette démençe en mon cœur s'amassa,  
 Je l'ignore ; mais, juge : elle aime une fleur bleue  
 D'Allemagne.... — Je fais chaque jour une lieue,

Jusqu'à Caramanchel, pour avoir de ces fleurs.  
 J'en ai cherché partout sans en trouver ailleurs ; 400  
 J'en compose un bouquet ; je prends les plus jolies ...  
 — Oh ! mais je te dis là des choses, des folies ! —  
 Puis à minuit, au parc royal, comme un voleur,  
 Je me glisse et je vais déposer cette fleur  
 Sur son banc favori. Même hier, j'osai mettre 405  
 Dans le bouquet, — vraiment, plains-moi, frère, — une lettre,  
 La nuit pour parvenir jusqu'à ce banc, il faut  
 Franchir les murs du parc, et je rencontre en haut  
 Ces broussailles de fer qu'on met sur les murailles.  
 Un jour j'y laisserai ma chair et mes entrailles. 410  
 Trouve-t-elle mes fleurs, ma lettre, je ne sai.  
 Frère, tu le vois bien, je suis un insensé.

*D. César.*

Diab! ton algarade a son danger. Prends garde !  
 Le comte d'Oñate, qui l'aime aussi, la garde  
 Et comme un majordome et comme un amoureux. 415  
 Quelque reître, une nuit, gardien peu langoureux,  
 Pourrait bien, frère, avant que ton bouquet se fane,  
 Te le clouer au cœur d'un coup de pertuisane. —  
 Mais quelle idée ! aimer la reine ! ah ça, pourquoi ?  
 Comment diable as-tu fait ? 420

*Ruy Blas (passionately).* Est-ce que je sais, moi !  
 — Oh ! mon âme au démon ! je la vendrais pour être  
 Un des jeunes seigneurs que, de cette fenêtre,  
 Je vois en ce moment, comme un vivant affront !  
 Entrer, la plume au feutre et l'orgueil sur le front !  
 Oui, je me damnerais pour dépouiller ma chaîne, 425  
 Et pour pouvoir comme eux m'approcher de la reine  
 Avec un vêtement qui ne soit pas honteux !  
 Mais, ô rage ! être ainsi, près d'elle ! devant eux !  
 En livrée ! un laquais ! être un laquais pour elle !  
 Ayez pitié de moi, mon Dieu !

*(Approaching Don César.)*

Je me rappelle. ... 430  
 Ne demandais-tu pas pourquoi je l'aime ainsi,  
 Et depuis quand ?... Un jour.... Mais à quoi bon ceci ?  
 C'est vrai, je t'ai toujours connu cette manie !  
 Par mille questions vous mettre à l'agonie !  
 Demander où ? comment ? quand ? pourquoi ? Mon  
 sang bout ! 435  
 Je l'aime follement ; je l'aime ! voilà tout.

*D. César.* Là, ne te fâche pas.

*Ruy Blas* (*sinking on a chair, pale and exhausted*).

Non, je souffre. — Pardonne ;

Ou plutôt, va, fuis-moi. Va-t'en, frère, abandonne

Ce misérable fou qui porte avec effroi

Sous l'habit d'un valet les passions d'un roi ! 440

*D. César* (*placing his hand on the shoulder of Ruy Blas*).

Te fuir ! — moi qui n'ai pas souffert, n'aimant personne,

Moi, pauvre grelot vide où manque ce qui sonne,

Gueux, qui vais mendiant l'amour je ne sais où,

A qui de temps en temps le destin jette un sou ;

Moi, cœur éteint, dont l'âme, hélas ! s'est retirée, 445

Du spectacle d'hier affiche déchirée.

Vois-tu, pour cet amour dont tes regards sont pleins,

Mon frère, je t'envie autant que je te plains !

— Ruy Blas ! —

*(Both are silent. They grasp each other's hands with a melancholy but trustful air. Enter Don Salluste. He comes forward slowly and looks with deep attention at Don César and Ruy Blas, who do not see him. In one hand he holds a sword and a hat, which he places on a chair as he enters : in the other he carries a bag, which he lays on the table.)*

*D. Salluste* (*to Don César*).

Voici l'argent.

*(As Don Salluste speaks, Ruy Blas starts as though suddenly awakened, and stands in a deferential attitude with his eyes lowered.)*

*D. César* (*aside and with a glance at Don Salluste*).

Hum ! le diable m'emporte

Cette sombre figure écoutait à la porte. 450

Bah ! qu'importe, après tout !

*(Aloud to Don Salluste.)*

Don Salluste, merci.

*(He opens the bag, spreads the money on the table, and arranges it in piles. Meanwhile Don Salluste goes towards the background, looking behind him to see that he does not attract Don César's attention. He opens the door R., makes a sign, and three alguazils, in black, and wearing swords, enter. Don Salluste silently points out Don César to them. Ruy Blas remains standing motionless at the table, without seeing or hearing anything.)*

*D. Salluste* (*in a low voice to the alguazils*).

Vous allez suivre, alors qu'il sortira d'ici,

L'homme qui compte là de l'argent. — En silence  
 Vous vous emparez de lui. — Sans violence. —  
 Vous l'irez embarquer, par le plus court chemin, 455  
 A Denia. —

*(He hands them a sealed parchment.)*

Voici l'ordre écrit de ma main. —

Enfin, sans écouter sa plainte chimérique,  
 Vous le vendrez en mer aux corsaires d'Afrique. *(D. César bows)*  
 Mille piastres pour vous. Faites vite à présent ! *(D. César bows)*

*(The three alguazils bow and go off.)*

*D. César (completing the last pile of coins).*

Rien n'est plus gracieux et plus divertissant 460  
 Que des écus à soi qu'on met en équilibre.

*(He divides the money into two equal heaps and turns to Ruy Blas.)*

Frère, voici ta part.

*Ruy Blas.* Comment ?

*D. César (pointing to one of the two heaps).*

Prends ! viens ! sois libre !

*D. Salluste (aside, as he watches them from the background).*

Diable !

*Ruy Blas (shaking his head).*

Non : c'est le cœur qu'il faudrait délivrer.

Non, mon sort est ici, je dois y demeurer.

*D. César.*

Bien, suis ta fantaisie. Es-tu fou ? suis-je sage ? 465  
 Dieu le sait !

*(He sweeps the money into the bag and pockets it.)*

*D. Salluste (aside, as he watches them from the background).* A peu près même air, même visage.

*D. César (to Ruy Blas).*

Adieu !

*Ruy Blas.* Ta main !

*(They grasp each other's hands. Exit Don César without seeing Don Salluste, who remains in the background.)*

## SCENE IV.

RUY BLAS, DON SALLUSTE.

*D. Salluste.* Ruy Blas !*Ruy Blas (turning round quickly).* Monseigneur ?*D. Salluste.* Ce matin,

Quand vous êtes venu, je ne suis pas certain

S'il faisait jour déjà.

*Ruy Blas.* Pas encore, Excellence.

J'ai remis au portier votre passe en silence, 470

Et puis je suis monté.

*D. Salluste.* Vous étiez en manteau.*Ruy Blas.* Oui, Monseigneur.*D. Salluste.* Personne, en ce cas, au château,  
Ne vous a vu porter cette livrée encore ?*Ruy Blas.* Ni personne à Madrid.*D. Salluste (pointing to the door by which Don César went off).* C'est fort bien. Allez clore

Cette porte.... Quittez cet habit.

*(Ruy Blas takes off his livery-coat and throws it on a chair.)*

Vous avez 475

Une belle écriture, il me semble. — Écrivez.

*(He motions to Ruy Blas to sit down at the table.)**Ruy Blas obeys.)*

Vous m'allez aujourd'hui servir de secrétaire.

D'abord un billet doux, — je ne veux rien vous taire, —

Pour ma reine d'amour, pour doña Praxedis,

Ce démon que je crois venu du paradis. 480

— Là, je dicte : ' Un danger terrible est sur ma tête.

Ma reine seule peut conjurer la tempête,

En venant me trouver ce soir dans ma maison ;

Sinon je suis perdu. Ma vie, et ma raison,

Et mon cœur, je mets tout à ses pieds, que je baise.' 485

*(He breaks off with a laugh.)*

Un danger ! la tournure, au fait, n'est pas mauvaise

Pour l'attirer chez moi. C'est que j'y suis expert :

Les femmes aiment fort à sauver qui les perd.

— Ajoutez : — ' Par la porte au bas de l'avenue,

Vous entrerez la nuit sans être reconnue. 490

Quelqu'un de dévoué vous ouvrira.' — D'honneur,  
C'est parfait. — Ah ! signez.

*Ruy Blas.*

Votre nom, monseigneur ?

*D. Salluste.*

Non pas : signez CÉSAR. C'est mon nom d'aventure.

*Ruy Blas (after writing).*

La dame ne pourra connaître l'écriture.

*D. Salluste.*

Bah ! le cachet suffit. // J'écris souvent ainsi. 495

Ruy Blas, je pars ce soir, et je vous laisse ici. 13

J'ai sur vous les projets d'un ami très-sincère :

Votre état va changer ; mais il est nécessaire

De m'obéir en tout. Comme en vous j'ai trouvé

Un serviteur discret, fidèle et réservé... 500

*Ruy Blas (rising and bowing).*

Monseigneur...

*D. Salluste (continuing).*

Je vous veux faire un destin plus large.

*Ruy Blas (pointing to the letter).*

Où faut-il adresser la lettre ?

*D. Salluste.*

Je m'en charge.

*(Approaching Ruy Blas with a meaning air.)*

Je veux votre bonheur.

*(Silence. Don Salluste motions to Ruy Blas to sit down again at the table.)*

Écrivez : — ' Moi, Ruy Blas,

Laquais de monseigneur le marquis de Finlas,

En toute occasion ou secrète ou publique, 505

M'engage à le servir comme un bon domestique.'

*(Ruy Blas writes.)*

— Signez. De votre nom. La date. Bien. Donnez.

*(He puts the letter and paper written by Ruy Blas into his pocket-book.)*

On vient de m'apporter une épée. Ah ! tenez,

Elle est sur ce fauteuil.

*(He points to the chair on which lie the hat and sword, walks up to it and takes up the sword.)*

L'écharpe est d'une soie *white*  
Peinte et brodée au goût le plus nouveau qu'on voie. 510

*(He shows off the softness of the silk.)*

Touchez. — Que dites vous, Ruy Blas, de cette fleur ? *white paper*

La poignée est de Gil, le fameux ciseleur,  
Celui qui le mieux creuse, au gré des belles filles,  
Dans un pommeau d'épée une boîte à pastilles.

*(He passes the scarf attached to the sword round the neck of Ruy Blas.)*

Mettez-la donc. — Je veux en voir sur vous l'effet. 515  
Mais vous avez ainsi l'air d'un seigneur parfait!

*(Listening.)*

On vient...,oui. C'est bientôt l'heure où la reine passe.  
— Le marquis del Basto! —

*(The door in the background opens. Don Salluste takes off his cloak and throws it over the shoulders of Ruy Blas just as the Marquis del Basto appears. He then advances towards the Marquis and takes Ruy Blas, who is stupefied with astonishment, along with him.)*

### SCENE V.

DON SALLUSTE, RUY BLAS, THE MARQUIS DEL BASTO,  
THE MARQUIS OF SANTA-CRUZ, THE COUNT  
D'ALBE—*Courtiers.*

*D. Salluste (to the Marquis del Basto).*

Souffrez qu'à Votre Grâce

Je présente, marquis, mon cousin don César,  
Comte de Garofa, près de Velalcazar. 520

*Ruy Blas (aside). Ciel!*

*D. Salluste (in a low voice to Ruy Blas).*

Taisez-vous!

*Le Marquis del Basto (bowing to Ruy Blas).*

Monsieur....charmé....

*(Taking his hand, which Ruy Blas gives him awkwardly.)*

*D. Salluste (in a low voice to Ruy Blas).*

Laissez-vous faire,

Saluez!

*(Ruy Blas bows to the Marquis del Basto.)*

*Le Marquis del Basto (to Ruy Blas).*

J'aimais fort madame votre mère.

*(To Don Salluste in a low voice, and pointing to Ruy Blas.)*



Bien changé ! je l'aurais à peine reconnu.

*D. Salluste (in a low voice to the Marquis del Basto).*

Dix ans d'absence !

*Le Marquis del Basto (in a low voice).*

Au fait !

*D. Salluste (laying his hand on the shoulder of Ruy Blas).* Le voilà revenu !

Vous souvient-il, marquis ? oh ! quel enfant prodigue ! 525

Comme il vous répandait les pistoles sans digue !

Tous les soirs danse et fête au vivier d'Apollon,

Et cent musiciens faisant rage sur l'eau !

A tous moments, galas, masques, concerts, fredaines,

Éblouissant Madrid de visions soudaines ! 530

— En trois ans, ruiné ! — c'était un vrai lion.

— Il arrive de l'Inde avec le galion.

*Ruy Blas (awkwardly).*

Seigneur....

*D. Salluste (cheerfully).*

Appelez-moi cousin, car nous le sommes.

Les Bazan sont, je crois, d'assez francs gentilshommes.

Nous avons pour ancêtre Iniguez d'Iviza.

535

Son petit fils, Pedro de Bazan, épousa

Marianne de Gor. Il eut de Marianne

Jean, qui fut général de la mer Océane

Sous le roi don Philippe, et Jean eut deux garçons

Qui sur notre arbre antique ont greffé deux blasons. 540

Moi, je suis le marquis de Finlas ; vous, le comte

De Garofa. Tous deux se valent si l'on compte.

Par les femmes, César, notre rang est égal.

Vous êtes Aragon, moi je suis Portugal.

Votre branche n'est pas moins haute que la nôtre : 545

Je suis le fruit de l'une, et vous la fleur de l'autre.

*Ruy Blas (aside).* Où donc m'entraîne-t-il ?

*(Whilst Don Salluste has been speaking, the Marquis of Santa-Cruz, an old man with a white moustache and a large wig, has approached.)*

*Le Marquis de Santa-Cruz (to Don Salluste).*

Vous l'expliquez fort bien.

S'il est votre cousin, il est aussi le mien.

*D. Salluste.*

C'est vrai, car nous avons une même origine,

Monsieur de Santa-Cruz.

(He presents Ruy Blas to him.)

Don César.

*Le Marquis de Santa-Cruz.* J'imagine 550  
Que ce n'est pas celui qu'on croyait mort.

*D. Salluste.*

Si fait.

*Le Marquis de Santa-Cruz.*

Il est donc revenu ?

*D. Salluste.*

Des Indes.

*Le Marquis de Santa-Cruz (looking at Ruy Blas).*

En effet !

*D. Salluste.* Vous le reconnaissez ?

*Le Marquis de Santa-Cruz.* Pardieu ! je l'ai vu naître !

*D. Salluste (to Ruy Blas, in a low voice).*

Le bonhomme est aveugle et se défend de l'être :

Il vous a reconnu pour prouver ses bons yeux. 555

*Le Marquis de Santa-Cruz (offering his hand to Ruy Blas).* Touchez là, mon cousin.

*Ruy Blas (bowing).*

Seigneur....

*Le Marquis de Santa-Cruz (in a low voice, to Don Salluste, and pointing to Ruy Blas).*

On n'est pas mieux !

(To Ruy Blas.)

Charmé de vous revoir !

*D. Salluste (taking aside the Marquis de Santa-Cruz, and speaking in a low voice).*

Je vais payer ses dettes.

Vous le pouvez servir dans le poste où vous êtes :

Si quelque emploi de cour vaquait en ce moment

Chez le roi, — chez la reine....

*Le Marquis de Santa-Cruz (in a low voice).*

Un jeune homme charmant !

560

J'y vais songer. — Et puis, il est de la famille.

*D. Salluste (in a low voice).*

Vous avez tout crédit au Conseil de Castille,

Je vous le recommande.

(Don Salluste leaves the Marquis of Santa-Cruz, and presents Ruy Blas to several other Lords, amongst whom is the Count d'Albe, magnificently dressed.)

Un mien cousin, César,

Comte de Garofa, près de Velalcazar.

*(The Lords exchange ceremonious bows with Ruy Blas, who is much embarrassed. Don Salluste speaks to one of them.)*

Vous n'étiez pas hier au ballet d'Atalante ? 565  
Lindamir a dansé d'une façon galante. *graciously*

*(He admires the doublet of the Count d'Albe.)*

C'est très-beau, comte d'Albe !

*Le Comte d'Albe.*

Ah ! j'en avais encor

Un plus beau : satin rose avec des rubans d'or.

Matalobos me l'a volé.

*Un Huissier de Cour (appearing in the background).*

La reine approche !

Prenez vos rangs, messieurs. *— Exit in*

*(The curtains that cover the gallery in the background are drawn back. The Lords take their places near the door. Enter soldiers and draw up in two lines. Ruy Blas, panting, and beside himself, comes forward as though seeking to escape. Don Salluste follows him.)*

*D. Salluste (to Ruy Blas, in a low voice).*

Est-ce que, sans reproche, 570

Quand votre sort grandit, votre esprit s'amoindrit ?

Réveillez-vous, Ruy Blas. Je vais quitter Madrid.

Ma petite maison, près du pont, où vous êtes,

— Je n'en veux rien garder, hormis les clefs secrètes, —

Ruy Blas, je vous la donne, et les muets aussi. 575

Vous recevrez bientôt d'autres ordres. Ainsi

Faites ma volonté, je fais votre fortune.

Montez, ne craignez rien, car l'heure est opportune. *†*

La cour est un pays où l'on va sans voir clair. 579

Marchez les yeux bandés ; j'y vois pour vous, mon cher !

*(More soldiers appear in the background.)*

*L'Huissier (aloud).*

La reine !

*Ruy Blas (aside). La reine ! ah !*

*(The Queen appears, magnificently dressed, and surrounded by ladies and pages. She walks under a canopy of crimson velvet borne by four Gentlemen of the Chamber, bareheaded. Ruy Blas looks at her as though entranced by the splendid sight. The Marquis del Basto, the Count d'Albe, the Marquis of Santa-Cruz, and Don Salluste, being Grandees of Spain, put on their hats. Don Salluste hurries to the chair on which the hat, before mentioned, is lying, takes it up and gives it to Ruy Blas.)*

*D. Salluste (placing the hat on the head of Ruy Blas).*

Quel vertige vous gagne ?  
Couvrez-vous donc, César, vous êtes grand d'Espagne !

*Ruy Blas (in a low and troubled voice).*

Et que m'ordonnez-vous, seigneur, présentement ?

*D. Salluste (pointing to the Queen, as she slowly passes along the gallery).*

De plaire à cette femme et d'être son amant.

584

## ACT II.

### THE QUEEN OF SPAIN.

---

*A room adjoining the Queen's bed-chamber. L. a small door leading into the bed-chamber. R., in a canted angle of the wall, a door leading into the outer rooms. In the background several large open windows. Time: the afternoon of a fine summer's day. A large table, several chairs. Against the wall is the image of a saint set in a magnificent framework: below it are written the words SANTA MARIA ESCLAVA. On the opposite side of the wall is an image of the Virgin, with a golden lamp burning before it. Near this image is a full-length portrait of King Charles II.*

*As the curtain rises the QUEEN appears sitting in a corner of the room, with CASILDA at her side. She wears a dress of cloth of silver. She is embroidering, and occasionally stops to make a remark. In the opposite corner sits the DUCHESS OF ALBUQUERQUE, the Queen's Camarera Mayor, or Mistress of the Household, an old lady in black, with a piece of tapestry in her hand. Near her sit several duennas engaged in different kinds of work. In the background stands DON GURITAN, the Queen's Mayor or chief Mayordomo, a tall spare man with a grey moustache. He is about fifty-five years of age, and looks like an old soldier, although his dress is extravagantly fashionable, and even his shoes are covered with ribbons.*

## SCENE I.

THE QUEEN, THE DUCHESS OF ALBUQUERQUE, DON GURITAN, CASILDA—*Duennas*.

*La Reine.*

Il est parti pourtant ! je devrais être à l'aise. 585  
Eh bien, non ! ce marquis de Finlas, il me pèse !  
Cet homme-là me hait.

*Casilda.* Selon votre souhait

N'est-il pas exilé ?

*La Reine.* Cet homme-là me hait.

*Casilda.* Votre Majesté...

*La Reine.* Vrai ! Casilda, c'est étrange,

Ce marquis est pour moi comme le mauvais ange. 590

L'autre jour, il devait partir le lendemain,

Et, comme à l'ordinaire, il vint au baise-main ;

Tous les grands s'avançaient vers le trône à la file ;

Je leur livrais ma main, j'étais triste et tranquille

Regardant vaguement, dans le salon obscur, 595

Une bataille au fond peinte sur un grand mur,

Quant tout à coup, mon œil se baissant vers la table,

Je vis venir à moi cet homme redoutable !

Sitôt que je le vis, je ne vis plus que lui.

Il venait à pas lents, jouant avec l'étui 600

D'un poignard dont parfois j'entrevois la lame,

Grave, et m'éblouissant de son regard de flamme.

Soudain il se courba, souple et comme rampant....—

Je sentis sur ma main sa bouche de serpent !

*Casilda.*

Il rendait ses devoirs.—Rendons-nous pas les nôtres ? 605

*La Reine.* Sa lèvre n'était pas comme celle des autres.

C'est la dernière fois que je l'ai vu. Depuis,

J'y pense très-souvent. J'ai bien d'autres ennuis.

C'est égal, je me dis : ' L'enfer est dans cette âme.

Devant cet homme-là je ne suis qu'une femme.' 610

Dans mes rêves, la nuit, je rencontre en chemin

Cet effrayant démon qui me baise la main ;

Je vois luire son œil d'où rayonne la haine ;

Et, comme un noir poison qui va de veine en veine,

Souvent, jusqu'à mon cœur qui semble se glacer, 615

Je sens en longs frissons courir son froid baiser !

Que dis-tu de cela ?

*Casilda.*

Purs fantômes, madame !

*La Reine.*

Au fait, j'ai des soucis bien plus réels dans l'âme.

*(Aside.)*

Oh ! ce qui me tourmente, il faut le leur cacher !

*(To Casilda.)*

Dis-moi, ces mendians qui n'osaient approcher... 620

*Casilda (going to the window).*

Je sais, madame, ils sont encor là, dans la place.

*La Reine.* Tiens, jette-leur ma bourse ...

*(Casilda takes the purse and throws it out of the window.)*

*Casilda.*

Oh ! madame, par grâce,

Vous qui faites l'aumône avec tant de bonté,

*(Pointing at Don Guritan, who stands in the background and looks at the Queen with eyes of silent worship.)*

Ne jetterez-vous rien au comte d'Oñate ?

Rien qu'un mot ! — Un vieux brave, amoureux sous  
l'armure 625

D'autant plus tendre au cœur que l'écorce est plus dure.

*La Reine.* Il est bien ennuyeux !

*Casilda.*

J'en conviens. — Parlez-lui !

*La Reine (turning towards Don Guritan).*

Bonjour, comte !

*(Don Guritan approaches with three bows and kisses the Queen's hand with a sigh. She submits with an indifferent and preoccupied air. He then resumes his post at the side of the Duchess.)*

*D. Guritan (in a low voice to Casilda as he retires).*

La reine est charmante aujourd'hui !

*Casilda (watching him).*

Oh ! le pauvre héron ! près de l'eau qui le tente,  
Il se tient. Il attrape, après un jour d'attente, 630

Un bonjour, un bonsoir, souvent un mot bien sec,

Et s'en va tout joyeux, cette pâture au bec.

*La Reine (with a melancholy smile).*

Tais-toi !

*Casilda.* Pour être heureux, il suffit qu'il vous voie.

Voir la reine, pour lui cela veut dire : — Joie !

*(Admiring a box which is placed on a stand.)*

Oh ! la divine boîte !

*La Reine.*

Ah ! j'en ai la clef là.

635

*Casilda.* Ce bois de calambour est exquis !

*La Reine* (*giving her the key*).

Ouvre-la,  
Vois : — je l'ai fait emplir de reliques, ma chère ;  
Puis je vais l'envoyer à Neubourg, à mon père ;  
Il sera très-content !

(*She muses for a moment, and then abruptly recovers herself.*  
*Aside.*)

Je ne veux pas penser !

Ce que j'ai dans l'esprit, je voudrais le chasser. 640

(*To Casilda.*)

Va chercher dans ma chambre un livre...—Je suis folle !  
Pas un livre allemand : tout en langue espagnole !  
Le roi chasse. Toujours absent ! Ah ! quel ennui !  
En six mois, j'ai passé douze jours près de lui.

*Casilda.*

Épousez donc un roi pour vivre de la sorte ! 645

(*The Queen muses again, and again recovers herself with an effort.*)

*La Reine.* Je veux sortir !

(*As the Queen speaks, in a tone of command, the Duchess of Albuquerque, who has been hitherto sitting motionless on her chair, raises her head, rises, and bows low to the Queen.*)

*La Duchesse d'Albuquerque* (*in a short hard voice*).

Il faut, pour que la reine sorte,  
Que chaque porte soit ouverte, —c'est réglé, —  
Par un des grands d'Espagne ayant droit à la clef.  
Or nul d'eux ne peut être au palais à cette heure.

*La Reine.*

Mais on m'enferme donc ! mais on veut que je meure, 650  
Duchesse, enfin !

*La Duchesse* (*with another bow*).

Je suis camarera mayor,  
Et je remplis ma charge.

(*She sits down again.*)

*La Reine* (*raising both hands to her head with a gesture of despair, aside*).

Allons rêver encor !

Non !

(*Aloud.*)

—Vite ! un lansquenet ! à moi, toutes mes femmes !  
Une table, et jouons !



*La Duchesse (to the duennas).*

Ne bougez pas, mesdames.

*(Rising and bowing to the Queen.)*

Sa Majesté ne peut, suivant l'ancienne loi, 655  
Jouer qu'avec des rois ou des parents du roi.

*La Reine (passionately).*

Eh bien ! faites venir ces parents.

*Casilda (aside, and with a look at the Duchess).*

Oh ! la duègne !

*La Duchesse (crossing herself).*

Dieu n'en a pas donné, madame, au roi qui règne.

La reine mère est morte. Il est seul à présent.

*La Reine.* Qu'on me serve à goûter !

*Casilda.* Oui, c'est très-amusant. 660

*La Reine.* Casilda, je t'invite.

*Casilda (aside, as she looks at the Duchess).*

Oh ! respectable aïeule !

*La Duchesse (bowing).*

Quand le roi n'est pas là, la reine mange seule.

*(She sits down again.)*

*La Reine (losing patience).*

Ne pouvoir.—ô mon Dieu ! qu'est-ce que je ferai ?—

Ni sortir, ni jouer, ni manger à mon gré !

Vraiment, je meurs depuis un an que je suis reine. ✓ 665

*Casilda (aside, and with a look of pity at the Queen).*

Pauvre femme ! passer tous ses jours dans la gêne,

Au fond de cette cour insipide ! et n'avoir

D'autre distraction que le plaisir de voir,

Au bord de ce marais à l'eau dormante et plate,

*(Looking at Don Guritan, who remains standing motionless in the background.)*

Un vieux comte amoureux rêvant sur une patte ! 670

*La Reine (to Casilda).*

Que faire ? voyons ! cherche une idée.

*Casilda.*

Ah ! tenez !

En l'absence du roi, c'est vous qui gouvernez.

Faites, pour vous distraire, appeler les ministres !

*La Reine (shrugging her shoulders).*

Ce plaisir ! — avoir là huit visages sinistres

Me parlant de la France et de son roi caduc, 675

De Rome, et du portrait de monsieur l'archiduc,

Qu'on promène à Burgos, parmi des cavalcades,

Sous un dais de drap d'or porté par quatre alcades !  
— Cherche autre chose.

*Casilda.* Eh bien, pour vous désennuyer  
Si je faisais monter quelque jeune écuyer ? 680

*La Reine.* Casilda !

*Casilda.* Je voudrais regarder un jeune homme,  
Madame, cette cour vénérable m'assomme.  
Je crois que la vieillesse arrive par les yeux,  
Et qu'on vieillit plus vite à voir toujours des vieux !

*La Reine.*

Ris, folle !—Il vient un jour où le cœur se reploie. — 685  
Comme on perd le sommeil, enfant, on perd la joie.

(*Musing.*)

Mon bonheur, c'est ce coin du parc où j'ai le droit  
D'aller seule.

*Casilda.* Oh ! le beau bonheur ! l'aimable endroit !  
Des pièges sont creusés derrière tous les marbres. 689  
On ne voit rien : les murs sont plus hauts que les arbres.

*La Reine.* Oh ! je voudrais sortir parfois !

*Casilda (in a low voice).* Sortir ! Eh bien,  
Madame, écoutez-moi. Parlons bas. Il n'est rien  
De tel qu'une prison bien austère et bien sombre  
Pour vous faire chercher et trouver dans son ombre  
Ce bijou rayonnant nommé la clef des champs. 695

—Je l'ai !—Quand vous voudrez, en dépit des méchants,  
Je vous ferai sortir, la nuit, et par la ville  
Nous irons.

*La Reine.* Ciel ! jamais ! tais-toi !

*Casilda.*

C'est très-facile !

*La Reine.* Paix !

(*She walks away from Casilda and resumes her musings.*)

Que ne suis-je encor, moi qui crains tous ces grands,  
Dans ma bonne Allemagne avec mes bons parents ! 700  
Comme, ma sœur et moi, nous courions dans les herbes !  
Et puis des paysans passaient, traînant des gerbes ;  
Nous leur parlions. C'était charmant. Hélas ! un soir,  
Un homme vint, qui dit, — il était tout en noir ;  
Je tenais par la main ma sœur, douce compagne :— 705  
'Madame, vous allez être reine d'Espagne.'  
Mon père était joyeux, et ma mère pleurait.  
Ils pleurent tous les deux à présent. — En secret  
Je vais faire envoyer cette boîte à mon père,

Il sera bien content. — Vois, tout me désespère : 710  
 Mes oiseaux d'Allemagne, ils sont tous morts !

*(Here Casilda looks sideways at the Duchess and imitates the act of wringing a bird's neck.)*

Et puis

On m'empêche d'avoir des fleurs de mon pays.  
 Jamais à mon oreille un mot d'amour ne vibre.  
 Aujourd'hui je suis reine ; autrefois j'étais libre.  
 Comme tu dis, ce parc est bien triste le soir, 715  
 Et les murs sont si hauts, qu'ils empêchent de voir.  
 — Oh ! l'ennui !

*(Distant singing is heard without.)*

Qu'est ce bruit ?

*Casilda.* Ce sont les lavandières  
 Qui passent en chantant, là-bas, dans les bruyères.

*(The sound of the singing comes nearer, and the words can be distinguished. The Queen listens eagerly.)*

#### VOIX DU DEHORS.

A quoi bon entendre  
 Les oiseaux des bois ? 720  
 L'oiseau le plus tendre  
 Chante dans ta voix.

Que Dieu montre ou voile  
 Les astres des cieux,  
 La plus pure étoile 725  
 Brille dans tes yeux.

Qu'avril renouvelle  
 Le jardin en fleur,  
 La fleur la plus belle  
 Fleurit dans ton cœur. 730

Cet oiseau de flamme,  
 Cet astre du jour,  
 Cette fleur de l'âme  
 S'appelle l'amour.

*(The voices grow faint and distant.)*

*La Reine (musing).*

L'amour !—oui, celles-là sont heureuses.—Leur voix, 735  
 Leur chant me fait du mal et du bien à la fois.

*La Duchesse (to the duennas).*

Ces femmes, dont le chant importune la reine,  
Qu'on les chasse !

*La Reine (sharply).* Comment ! on les entend à peine.  
Pauvres femmes, je veux qu'elles passent en paix,  
Madame.

*(To Casilda, pointing to a window in the background.)*

Par ici le bois est moins épais ; 740  
Cette fenêtre-là donne sur la campagne ;  
Viens, tâchons de les voir.

*(She moves towards the window with Casilda.)*

*La Duchesse (rising and bowing).* Une reine d'Espagne  
Ne doit pas regarder à la fenêtre.

*La Reine (stopping short and retracing her steps).*

Allons !

Le beau soleil couchant qui remplit les vallons,  
La poudre d'or du soir qui monte sur la route, 745  
Les lointaines chansons que toute oreille écoute,  
N'existent plus pour moi ! j'ai dit au monde adieu.  
Je ne puis même voir la nature de Dieu !  
Je ne puis même voir la liberté des autres !

*La Duchesse (motioning to all who are present to withdraw).*

Sortez, c'est aujourd'hui le jour des saints apôtres. 750

*(Casilda moves towards the door. The Queen stops her.)*

*La Reine.* Tu me quittes ?

*Casilda (pointing to the Duchess).*

Madame, on veut que nous sortions.

*La Duchesse (bowing low to the Queen).*

Il faut laisser la reine à ses dévotions.

*(Exeunt omnes with low bows.)*

## SCENE II.

THE QUEEN (*alone*).

A ses dévotions ? dis donc à sa pensée !  
Où la fuir maintenant ? seule !...ils m'ont tous laissée !  
Pauvre esprit sans flambeau dans un chemin obscur ! 755  
*(Musing.)*

Oh ! cette main sanglante empreinte sur le mur !  
 Il s'est donc blessé ? Dieu ! — mais aussi c'est sa faute :  
 Pourquoi vouloir franchir la muraille si haute ?  
 Pour m'apporter les fleurs qu'on me refuse ici,  
 Pour cela, pour si peu, s'aventurer ainsi ! 760  
 C'est aux pointes de fer qu'il s'est blessé sans doute.  
 Un morceau de dentelle y pendait. Une goutte  
 De ce sang répandu vaut pour moi tous mes pleurs.

*(Musing more deeply.)*

Chaque fois qu'à ce banc je vais chercher les fleurs,  
 Je promets à mon Dieu, dont l'appui me délaisse, 765  
 De n'y plus retourner.... J'y retourne sans cesse.  
 — Mais lui ! voilà trois jours qu'il n'est pas revenu.  
 — Blessé ! Qui que tu sois, ô jeune homme inconnu !  
 Toi qui, me voyant seule et loin de ce qui m'aime,  
 Sans me rien demander, sans rien espérer même, 770  
 Viens à moi, sans compter les périls où tu cours ;  
 Toi qui verses ton sang, toi qui risques tes jours  
 Pour donner une fleur à la reine d'Espagne ;  
 Qui que tu sois, ami dont l'ombre m'accompagne,  
 Puisque mon cœur subit une inflexible loi, 775  
 Sois aimé par ta mère et sois béni par moi !

*(Passionately, and placing her hand on her heart.)*

— Oh ! sa lettre me brûle !

*(Musing again.)*

Et l'autre ! l'implacable

Don Salluste ! le sort me protège et m'accable.  
 En même temps qu'un ange, un spectre affreux me suit ;  
 Et, sans les voir, je sens s'agiter dans ma nuit, 780  
 Pour m'amener peut-être à quelque instant suprême,  
 Un homme qui me hait près d'un homme qui m'aime.  
 L'un me sauvera-t-il de l'autre ? Je ne sais.  
 Hélas ! mon destin flotte à deux vents opposés.  
 Que c'est faible, une reine, et que c'est peu de chose ! 785  
 Prions.

*(She kneels before the image of the Virgin.)*

— Secourez-moi, madame ! car je n'ose  
 Élever mon regard jusqu'à vous !

*(Breaking off and rising.)*

— O mon Dieu !

La dentelle, la fleur, la lettre, c'est du feu !

*(She thrusts her hand into her bosom, and draws forth a crumpled letter, a faded bunch of small blue flowers, and a fragment of lace spotted with blood. She throws these things on the table, and kneels down again.)*

Vierge, astre de la mer ! Vierge, espoir du martyre !  
Aidez-moi !

*(Breaking off again.)*

Cette lettre !

*(Half-turning towards the table.)*

Elle est là qui m'attire.... 790

*(Kneeling down again.)*

Je ne veux plus la lire !—O reine de douceur !  
Vous qu'à tout affligé Jésus donne pour sœur,  
Venez, je vous appelle !—

*(She rises, moves towards the table, stops, and then seizes the letter as though powerless to resist.)*

Oui, je vais la relire

Une dernière fois ! après, je la déchire.

*(With a melancholy smile.)*

Hélas ! depuis un mois je dis toujours cela. 795

*(She opens and reads out the letter.)*

' Madame, sous vos pieds, dans l'ombre, un homme est là  
Qui vous aime, perdu dans la nuit qui le voile ;  
Qui souffre, ver de terre amoureux d'une étoile ;  
Qui pour vous donnera son âme s'il le faut,  
Et qui se meurt en bas quand vous brillez en haut.' 800

*(She lays the letter on the table.)*

Quand l'âme a soif, il faut qu'elle se désaltère,  
Fût-ce dans du poison !

*(She replaces the letter and the lace in her bosom.)*

Je n'ai rien sur la terre.

Mais enfin il faut bien que j'aime quelqu'un, moi !

Oh ! s'il avait voulu, j'aurais aimé le roi !

Mais il me laisse ainsi, — seule, — d'amour privée. 805

*(The door R. is thrown wide open. Enter an Usher of the Privy Chamber in full dress.)*

*L'Huissier (aloud).* Une lettre du roi !

*La Reine (starting up with a joyful cry).*

Du roi ! je suis sauvée !

## SCENE III.

THE QUEEN, THE DUCHESS OF ALBUQUERQUE,  
CASILDA, DON GURITAN, RUY BLAS—*The Queen's  
Ladies and Pages.*

*(All enter gravely, headed by the Duchess, with the Ladies behind her. Ruy Blas remains in the background. He is magnificently dressed, and wears a cloak which falls over his left arm. Two pages, carrying the King's letter on a cushion of cloth of gold, kneel down before the Queen at a distance of several paces.)*

*Ruy Blas (in the background, aside).*  
Où suis-je?—Qu'elle est belle!—Oh! pour qui suis-je ici?  
*La Reine (aside).*  
C'est un secours du ciel!...

*(Aloud.)*

Donnez vite!...

*(Turning towards the King's portrait.)*

Merci,

Monseigneur!

*(To the Duchess.)*

D'où me vient cette lettre?

*La Duchesse.*

Madame,

D'Aranjuez, où le roi chasse.

*La Reine.*

Du fond de l'âme 810

Je lui rends grâce. Il a compris qu'en mon ennui

J'avais besoin d'un mot d'amour qui vînt de lui!

Mais donnez donc...

*La Duchesse (pointing to the letter and bowing).*

L'usage, il faut que je le dise,

Veut que ce soit d'abord moi qui l'ouvre et la lise.

*La Reine.*

Encore!—Eh bien, lisez!

*(The Duchess takes the letter and slowly opens it.)*

*Casilda (aside).*

Voyons le billet doux. 815

*La Duchesse (reading).*

'Madame, il fait grand vent, et j'ai tué six loups.'

Signé, CARLOS.'

*La Reine (aside).*

Hélas!

*D. Guritan (to the Duchess).* C'est tout?

*La Duchesse.*

Oui, seigneur comte.

*Casilda (aside).*

Il a tué six loups ! comme cela vous monte  
L'imagination ! Votre cœur est jaloux,  
Tendre, ennuyé, malade ?—Il a tué six loups ! 820

*La Duchesse (to the Queen, whilst offering her the letter).*  
Si Sa Majesté veut...

*La Reine (refusing to take the letter).*

Non.

*Casilda (to the Duchess).* C'est bien tout ?

*La Duchesse.* Sans doute.

Que faut-il donc de plus ? notre roi chasse ; en route  
Il écrit ce qu'il tue avec le temps qu'il fait.  
C'est fort bien.

*(Looking again at the letter.)*

Il écrit?...non, il dicte.

*La Reine (tearing the letter from the Duchess and looking at it).* En effet.

Ce n'est pas de sa main. Rien que sa signature ! 825  
*(She looks more closely at the letter and displays astonishment. Aside.)*

Est-ce une illusion ? c'est la même écriture  
Que celle de la lettre !

*(She moves her hand towards the letter hidden in her bosom.)*

Oh ! qu'est-ce que cela ?

*(To the Duchess.)*

Où donc est le porteur du message ?

*La Duchesse (pointing to Ruy Blas).* Il est là.

*La Reine (half-turning towards Ruy Blas).*

Ce jeune homme ?

*La Duchesse.* C'est lui qui l'apporte en personne.

— Un nouvel écuyer que Sa Majesté donne 830

A la reine. Un seigneur que, de la part du roi,  
Monsieur de Santa-Cruz me recommande, à moi.

*La Reine.* Son nom ?

*La Duchesse.*

C'est le seigneur César de Bazan, comte  
De Garofa. S'il faut croire ce qu'on raconte,

C'est le plus accompli gentilhomme qui soit. 835

*La Reine.* Bien ; je veux lui parler.

*(To Ruy Blas.)*

Monsieur...

*Ruy Blas (trembling, and aside).* Elle me voit !  
Elle me parle !...Dieu ! je tremble...



*La Duchesse (to Ruy Blas).*

Approchez, comte,

*D. Guritan (with a glance at Ruy Blas, aside.)*

Ce jeune homme, écuyer ! ce n'est pas là mon compte.

*(Ruy Blas approaches slowly, with a pale and troubled face.)*

*La Reine (to Ruy Blas).*

Vous venez d'Aranjuez ?

*Ruy Blas (bowing).* Oui, madame.

*La Reine.*

Le roi

Se porte bien ?

840

*(Ruy Blas bows. The Queen points to the King's letter.)*

Il a dicté ceci pour moi ?

*Ruy Blas.* Il était à cheval, il a dicté la lettre...

*(Hesitating.)*

A l'un des assistants.

*La Reine (aside, with a glance at Ruy Blas).*

Son regard me pénètre.

Je n'ose demander à qui.

*(Aloud.)*

C'est bien, allez.

— Ah !—

*(Ruy Blas, who has retired a few steps, returns towards the Queen.)*

Beaucoup de seigneurs étaient là rassemblés ?

*(Aside.)*

Pourquoi donc suis-je émue en voyant ce jeune homme ?

*(Ruy Blas bows, and she continues.)*

Lesquels ?

846

*Ruy Blas.* Je ne sais pas les noms dont on les nomme.

Je n'ai passé là-bas que des instants fort courts :

Voilà trois jours que j'ai quitté Madrid,

*La Reine (aside).*

Trois jours !

*(She casts a troubled glance at Ruy Blas.)*

*Ruy Blas (aside).*

C'est la femme d'un autre ! ô jalousie affreuse !...

— Et de qui !— Dans mon cœur un abîme se creuse. 850

*D. Guritan (approaching Ruy Blas).*

Vous êtes écuyer de la reine ? Un seul mot :

Vous connaissez quel est votre service ? Il faut

Vous tenir cette nuit dans la chambre prochaine,

Afin d'ouvrir au roi s'il venait chez la reine.

*(Monkey business)*

*Ruy Blas (trembling, and aside).*  
Ouvrir au roi ! moi !...

(Aloud.)

Mais...il est absent...

*D. Guritan.* Le roi 855  
Peut-il pas arriver à l'improviste ?

*Ruy Blas (aside).* Quoi !

*D. Guritan (aside, with a glance at Ruy Blas).*  
Qu'a-t-il ?

*La Reine (who has been listening to the last few words, and has kept her eyes on Ruy Blas).*

Comme il pâlit !

(*Ruy Blas totters, and leans against a chair.*)

*Casilda (to the Queen).* Madame, ce jeune homme  
Se trouve mal !...

*Ruy Blas (endeavouring to stand).*

Moi, non ! mais c'est singulier comme  
Le grand air...le soleil...la longueur du chemin...

(*Aside.*)

— Ouvrir au roi !

(*He sinks down exhausted on the chair. His cloak becomes disarranged, and shows his left hand covered with blood-stained bandages.*)

*Casilda.* Grand Dieu, madame, à cette main, 860  
Il est blessé !

*La Reine.* Blessé !

*Casilda.* Mais il perd connaissance ✓  
Mais, vite, faisons-lui respirer quelque essence !

*La Reine (thrusting her hand into her bosom).*

Un flacon que j'ai là contient une liqueur...

(*Her eyes fall on the lace ruffle which Ruy Blas wears on his right sleeve. Aside.*)

C'est la même dentelle !

(*She draws a small bottle from her bosom, and, in her confusion, pulls out the fragment of lace hidden there. Ruy Blas, who has never taken his eyes from her, sees the lace appear.*)

*Ruy Blas (distractedly).* Oh !

(*The Queen's eyes meet those of Ruy Blas. Silence.*)

*La Reine (aside).* C'est lui !

*Ruy Blas (aside).* Sur son cœur !... 864

*La Reine (aside).* C'est lui !

*Ruy Blas (aside).*

Faites, mon Dieu, qu'en ce moment je meure !

*(The ladies press round Ruy Blas in confusion, and do not observe what is passing between him and the Queen.)*

*Casilda (making Ruy Blas smell the bottle of essence).*

Comment vous êtes-vous blessé ? c'est tout à l'heure ?

Non ? cela s'est rouvert en route ? Aussi pourquoi

Vous charger d'apporter le message du roi ?

*La Reine (to Casilda).*

Vous finirez bientôt vos questions, j'espère.

*La Duchesse (to Casilda).*

Qu'est-ce que cela fait à la reine, ma chère ?

870

*La Reine.*

Puisqu'il avait écrit la lettre, il pouvait bien

L'apporter, n'est-ce pas ?

*Casilda.*

Mais il n'a dit en rien

Qu'il ait écrit la lettre.

*La Reine (aside).*

Oh !

*(To Casilda.)*

Tais-toi !

*Casilda (to Ruy Blas).*

Votre Grâce

Se trouve-t-elle mieux ?

*Ruy Blas.*

Je renais !

*La Reine (to her ladies).*

L'heure passe,

Rentrons.—Qu'en son logis le comte soit conduit.

875

*(To the pages in the background.)*

Vous savez que le roi ne vient pas cette nuit :

Il passe la saison tout entière à la chasse.

*(She retires by the door L. with her suite.)*

*Casilda (looking after the Queen).*

La reine a dans l'esprit quelque chose.

*(She follows the Queen, and carries the reliquary with her.)*

*Ruy Blas.*

*(He is now alone, and appears to be still listening with rapture to the Queen's last words. The piece of lace, which she has dropped, is lying on the carpet. He picks it up, looks lovingly at it, and covers it with kisses. Then he raises his eyes to heaven.)*

O Dieu ! grâce !

Ne me rendez pas fou !

(Looking again at the lace.)

C'était bien sur son cœur !

(He thrusts the lace into his bosom. Enter Don Guritan by the door L. He advances slowly towards Ruy Blas, without saying a word, partly draws his sword and compares it, with his eye, with that of Ruy Blas. He sees that the two are of unequal length, and returns his own sword to its sheath. Ruy Blas watches him with astonishment.)

### SCENE IV

RUY BLAS, DON GURITAN.

*D. Guritan (sheathing his sword).*

J'en apporterai deux de pareille longueur. 880

*Ruy Blas.*

Monsieur, que signifie ?...

*D. Guritan (gravely).* En mil six cent cinquante, 50  
J'étais très-amoureux. J'habitais Alicante.

Un jeune homme, bien fait, beau comme les amours,

Regardait de fort près ma maîtresse, et toujours

Passait sous son balcon, devant la cathédrale, 885

Plus fier qu'un capitain sur la barque amirale.

Il avait nom Vasquez, seigneur, quoique bâtarde.

Je le tuai.—

(*Ruy Blas attempts to interrupt him, but Don Guritan waves him back, and continues.*) 60

Vers l'an soixante-six, plus tard,

Gil, comte d'Iscola, cavalier magnifique,

Envoya chez ma belle, appelée Angélique, 890

Avec un billet doux, qu'elle me présenta,

Un esclave nommé Grifel de Viserta.

Je fis tuer l'esclave et je tuai le maître...

*Ruy Blas. Monsieur !*

*D. Guritan (continuing).*

Plus tard, vers l'an quatre-vingts, je crus être 80

Trompé par ma beauté, fille aux tendres façons, 895

Pour Tirso Gamonal, un de ces beaux garçons

Dont le visage altier et charmant s'accommode

D'un panache éclatant. C'est l'époque où la mode

Était qu'on fit ferrer ses mules en or fin.

Je tuai don Tirso Gamonal...

*Ruy Blas.* Mais, enfin, 900

Que veut dire cela, monsieur ?

*D. Guritan.* Cela veut dire,

Comte, qu'il sort de l'eau du puits quand on en tire ;

Que le soleil se lève à quatre heures demain ;

Qu'il est un lieu désert et loin de tout chemin,

Commode aux gens de cœur, derrière la chapelle ; 905

Qu'on vous nomme, je crois, César, et qu'on m'appelle

Don Gaspar Guritan Tassis y Guevarra,

Comte d'Oñate.

*Ruy Blas (coldly).*

Bien, monsieur, on y sera.

*(During the last few minutes Casilda has entered by the door L., and has been listening, unobserved, to the conversation between Don Guritan and Ruy Blas.)*

*Casilda (aside).* Un duel ! avertissons la reine.

*(Exit by the same door.)*

*Don Guritan (as calmly as before).*

En vos études, —

S'il vous plaît de connaître un peu mes habitudes, — 910

Pour votre instruction, monsieur, je vous dirai

Que je n'ai jamais eu qu'un goût fort modéré

Pour ces godelureaux, grands friseurs de moustache,

Beaux damerets sur qui l'œil des femmes s'attache.

Qui sont tantôt plaintifs et tantôt radieux, 915

Et qui, dans les maisons, faisant force clins d'yeux,

Prenant sur les fauteuils d'adorables tournures,

Viennent s'évanouir pour des égratignures.

*Ruy Blas.* Mais je ne comprends pas...

*D. Guritan.*

Vous comprenez fort bien :

Nous sommes tous les deux épris du même bien. 920 ✓

L'un de nous est de trop dans ce palais. En somme,

Vous êtes écuyer, moi je suis majordome :

Droits pareils. Au surplus, je suis mal partagé,

La partie entre nous n'est pas égale : j'ai

Le droit du plus ancien, vous le droit du plus jeune. 925

Donc vous me faites peur. A la table où je jeûne

Voir un jeune affamé s'asseoir avec des dents

Effrayantes, un air vainqueur, des yeux ardents,

Cela me trouble fort. Quant à lutter ensemble

Sur le terrain d'amour, beau champ qui toujours tremble,

De fadaïses, mon cher, je sais mal faire assaut ; 931  
 J'ai la goutte, et d'ailleurs ne suis point assez sot  
 Pour disputer le cœur d'aucune Pénélope  
 Contre un jeune gaillard si prompt à la syncope.  
 C'est pourquoi vous trouvant fort beau, fort caressant,  
 Fort gracieux, fort tendre et fort intéressant, 936  
 Il faut que je vous tue.

*Ruy Blas.* Eh bien, essayez.

*D. Guritan.* Comte  
 De Garofa, demain, à l'heure où le jour monte,  
 A l'endroit indiqué, sans témoin ni valet,  
 Nous nous égorgerons glamment, s'il vous plaît, 940  
 Avec épée et dague, en dignes gentilshommes,  
 Comme il sied quand on est des maisons dont nous sommes.

*(He holds out his hand to Ruy Blas, who takes it.)*

*Ruy Blas.* Pas un mot de ceci, n'est-ce pas ?

*(Don Guritan makes a sign of acquiescence.)*

A demain.

*(Exit Ruy Blas.)*

*D. Guritan (alone).*

Non, je n'ai pas du tout senti trembler sa main.  
 Être sûr de mourir et faire de la sorte, 945  
 C'est d'un brave jeune homme !

*(The turning of a key is heard in the lock of the door L. Don Guritan turns round.)*

On ouvre cette porte !

*(The Queen appears, and walks eagerly towards Don Guritan, who shows surprise and delight at seeing her. She carries the reliquary in her hands.)*

## SCENE V.

THE QUEEN, DON GURITAN.

*La Reine (smiling).*

C'est vous que je cherchais !

*D. Guritan (rapturously).*

Qui me vaut ce bonheur ?

*La Reine (placing the reliquary on the stand).*  
 Oh Dieu ! rien, ou du moins peu de chose, seigneur.

*(She laughs.)*

Tout à l'heure on disait, parmi d'autres paroles,—  
 Casilda,—vous savez que les femmes sont folles, 950  
 Casilda, soutenait que vous feriez pour moi  
 Tout ce que je voudrais.

*D. Guritan.* Elle a raison.

*La Reine (laughing).* Ma foi,  
 J'ai soutenu que non.

*D. Guritan.* Vous avez tort, madame !

*La Reine.*  
 Elle a dit que pour moi vous donneriez votre âme,  
 Votre sang...

*D. Guritan.* Casilda parlait fort bien ainsi. 955

*La Reine.* Et moi, j'ai dit que non.

*D. Guritan.* Et moi, je dis que si !  
 Pour Votre Majesté, je suis prêt à tout faire.

*La Reine.*  
 Tout ?

*D. Guritan.*  
 Tout !

*La Reine.* Eh bien ! voyons, jurez que pour me plaire,  
 Vous ferez à l'instant ce que je vous dirai.

*D. Guritan.*  
 Par le saint roi Gaspar, mon patron vénéré, 960  
 Je le jure ! ordonnez. J'obéis ou je meure !

*La Reine (taking up the reliquary).*  
 Bien. Vous allez partir de Madrid tout à l'heure  
 Pour porter cette boîte en bois de calambour  
 A mon père, monsieur l'électeur de Neubourg. 964

*D. Guritan (aside).*  
 Je suis pris !  
*(Aloud.)*

A Neubourg ?

*La Reine.* A Neubourg.

*D. Guritan.* Six cents lieues !

*La Reine.* Cinq cent cinquante.—

*(She points to the silken case of the reliquary.)*

Ayez grand soin des franges bleues !  
 Cela peut se faner en route.

*D. Guritan.* Et quand partir ?

*La Reine.* Sur-le-champ.

*D. Guritan.* Ah ! demain !

*La Reine.* Je n'y puis consentir.

*D. Guritan (aside).*

Je suis pris !

(*Aloud.*)

Mais...

*La Reine.* Partez !

*D. Guritan.* Quoi ?...

*La Reine.* J'ai votre parole.

*D. Guritan.* Une affaire...

*La Reine.* Impossible.

*D. Guritan.* Un objet si frivole... 970

*La Reine.* Vite !

*D. Guritan.* Un seul jour !

*La Reine.* Néant.

*D. Guritan.* Car...

*La Reine.* Faites à mon gré.

*D. Guritan.* Je...

*La Reine.* Non.

*D. Guritan.* Mais...

*La Reine.* Partez !

*D. Guritan.* Si...

*La Reine.* Je vous embrasserai !

(*She throws her arms round his neck and kisses him.*)

*D. Guritan (Angry and delighted at once. Aloud).*

Je ne résiste plus. J'obéirai, madame.

(*Aside.*)

! Dieu s'est fait homme ; soit. Le diable s'est fait femme !

*La Reine (pointing to the window).*

Une voiture en bas est là qui vous attend. 975

*D. Guritan.* Elle avait tout prévu !

(*He hastily writes a few words on a piece of paper, and rings a bell. Enter a page.*)

Page, porte à l'instant

Au seigneur don César de Bazan cette lettre.

(*Aside.*)

Ce duel ! à mon retour il faut bien le remettre.

Je reviendrai !

(*Aloud.*)

Je vais contenter de ce pas

Votre Majesté.



*La Reine.*      *Bien.*

*(Don Guritan takes the reliquary, kisses the Queen's hand, bows low, and goes off. A moment later, the wheels of a departing carriage are heard.)*

*La Reine (sinking on a chair).*

*Il ne le tuera pas !*

980

## ACT III.

RUY BLAS.

---

*The Hall of Government, in the Royal Palace at Madrid. In the background is a large door, raised several steps above the floor of the Hall. L. is a canted angle of the wall, with a piece of tapestry hung over it. R. is a similar angle containing a window, and R. also stands a square table, covered with a green velvet cloth, and surrounded by eight or ten stools. A desk stands on the table opposite each stool. At the table, and facing the audience, is a large Chair of State, covered with cloth of gold, and having a canopy of the same material, which bears the arms of Spain, surmounted by the Royal Crown. On the right of the Chair of State stands a high-backed chair.*

*As the curtain rises the members of the Despacho Universal (Council of State) are on the point of meeting for the despatch of business.*

---

### SCENE I.

DON MANUEL ARIAS, *President of Castille*; THE COUNT OF CAMPOREAL and THE MARQUIS OF PRIEGO, *lay Councillors of the Contaduria Mayor or Audit Office*; ANTONIO UBILLA, *Chief Secretary of the Revenue*; MONTAZGO, *legal member of the Council of the Indies*; COVADENGA, *Chief Secretary of the Islands*. *Several other Councillors. The legal members are in black, the lay members in Court dress. CAMPOREAL wears the Cross of Calatrava*

*on his cloak, PRIEGO, the Collar of the Golden Fleece, ARIAS and CAMPOREAL are conversing privately, and in low voices, in the front of the stage. The other Councillors stand in groups about the Hall.*

*D. Manuel Arias.*

Cette fortune-là cache quelque mystère.

*Le Comte de Camporeal.*

Il a la Toison d'or. Le voilà secrétaire  
Universel, ministre, et puis duc d'Olmedo.

*D. Manuel Arias.* En six mois !

*Le Comte de Camporeal.* On le sert derrière le rideau.

*D. Manuel Arias (mysteriously.)*

La reine !

*Le Comte de Camporeal.*

Au fait, le roi, malade et fou dans l'âme, 985  
Vit avec le tombeau de sa première femme.  
Il abdique, enfermé dans son Escorial,  
Et la reine fait tout !

*D. Manuel Arias.* Mon cher Camporeal,  
Elle règne sur nous, et don César sur elle.

*Le Comte de Camporeal.*

Il vit d'une façon qui n'est pas naturelle : 990  
D'abord, quant à la reine, il ne la voit jamais ;  
Ils paraissent se fuir. Vous me direz non ; mais  
Comme depuis six mois je les guette, et pour cause,  
J'en suis sûr. Puis il a le caprice morose  
D'habiter, assez près de l'hôtel de Tormez, 995  
Un logis aveuglé par des volets fermés,  
Avec deux laquais noirs, gardeurs de portes closes,  
Qui, s'ils n'étaient muets, diraient beaucoup de choses.

*D. Manuel Arias.* Des muets ?

*Le Comte de Camporeal.*

Des muets. — Tous ses autres valets  
Restent au logement qu'il a dans le palais. 1000

*D. Manuel Arias.* C'est singulier.

*D. Antonio Ubilla (coming forward).*

Il est de grande race en somme.

*Le Comte de Camporeal.*

L'étrange, c'est qu'il veut faire son honnête homme !

*(To Don Manuel.)*

— Il est cousin, — aussi Santa-Cruz l'a poussé ! —  
De ce marquis Salluste écroulé l'an passé. —

Jadis, ce don César, aujourd'hui notre maître, 1005  
 Était le plus grand fou que la lune eût vu naître ;  
 C'était un drôle, — on sait des gens qui l'ont connu,  
 Qui prit un beau matin son fonds pour revenu,  
 Qui changeait tous les jours de femmes, de carrosses,  
 Et dont la fantaisie avait des dents féroces 1010  
 Capables de manger en un an le Pérou.  
 Un jour il s'en alla, sans qu'on ait su par où.

*D. Manuel Arias.*

L'âge a du fou joyeux fait un sage fort rude.

*Le Comte de Camporeal.*

Toute fille de joie en séchant devient prude.

*Ubilla.* Je le crois homme probe.

*Le Comte de Camporeal (laughing).*

Oh ! candide Ubilla !

Qui se laisse éblouir à ces probités-là ! 1016

*(Meaningly.)*

La maison de la reine, ordinaire et civile,

*(Emphasising the figures.)*

Coûte par an six cent soixante-quatre mille

Soixante-six ducats ! — c'est un Pactole obscur

Où, certe, on doit jeter le filet à coup sûr. 1020

Eau trouble, pêche claire.

*Le Marquis de Priego (coming up).*

Ah ça, ne vous déplaie,

Je vous trouve imprudents et parlant fort à l'aise.

Feu mon grand-père, auprès du comte-duc nourri,

Disait : ' Mordez le roi, baisez le favori.'

Messieurs, occupons-nous des affaires publiques. 1025

*(They take their places at the table. Some take pens, others turn over papers, but they do so with an idle and careless air. Momentary silence.)*

*Montazgo (to Ubilla, in a low voice).*

Je vous ai demandé sur la caisse aux reliques

De quoi payer l'emploi d'alcade à mon neveu.

*Ubilla (in a low voice).*

Vous, vous m'aviez promis de nommer avant peu

Mon cousin Melchior d'Elva bailli de l'Èbre.

*Montazgo (in a tone of protestation).*

Nous venons de doter votre fille : on célèbre

Encor sa noce. — On est sans relâche assailli... 1030

*Ubilla (in a low voice).* Vous aurez votre alcade.  
*Montazgo (in a low voice).* Et vous votre bailli.

(*They shake hands.*)

*Covadenga (rising).*

Messieurs les conseillers de Castille, il importe,  
 Afin qu'aucun de nous de sa sphère ne sorte,  
 De bien régler nos droits et de faire nos parts. 1035  
 Le revenu d'Espagne en cent mains est éparé ;  
 C'est un malheur public, il faut y mettre un terme.  
 Les uns n'ont pas assez, les autres trop. La ferme  
 Du tabac est à vous, Ubilla. L'indigo  
 Et le musc sont à vous, marquis de Priego. 1040  
 Camporeal perçoit l'impôt des huit mille hommes,  
 L'almojarifazgo, le sel, mille autres sommes,  
 Le quint du cent de l'or, de l'ambre et du jayet.

(*To Montazgo.*)

Vous qui me regardez de cet œil inquiet,  
 Vous avez à vous seul, grâce à votre manège, 1045  
 L'impôt sur l'arsenic et le droit sur la neige ;  
 Vous avez les ports secs, les cartes, le laiton,  
 L'amende des bourgeois qu'on punit du bâton,  
 La dîme de la mer, le plomb, le bois de rose....—

Moi, je n'ai rien, messieurs. Rendez-moi quelque chose !

*Le Comte de Camporeal (bursting into laughter).*

Oh ! le vieux diable ! il prend les profits les plus clairs ;  
 Excepté l'Inde, il a les îles des deux mers. 1052  
 Quelle envergure ! il tient Mayorque d'une griffe,  
 Et de l'autre il s'accroche au pic de Ténériffe.

*Covadenga (irritably).* Moi, je n'ai rien !

*Le Marquis de Priego (laughing).* Il a les nègres !

(*They all rise and speak at once, in a quarrelsome manner.*)

*Montazgo.*

Je devrais  
 Me plaindre bien plutôt. Il me faut les forêts ! 1056

*Covadenga (to Montazgo).*

Donnez-moi l'arsenic, je vous cède les nègres !

(*During the last few minutes Ruy Blas has entered by the door in the background and has watched the proceedings unseen. He wears a black velvet dress, a scarlet velvet cloak, a hat with a white feather, and has the collar of the Golden Fleece round his neck. At first he listens without speaking, then he slowly comes forward and appears in the midst of the Councillors when their quarrel is at its height.*)

D

## SCENE II.

THE SAME CHARACTERS, RUY BLAS. ▽

*Ruy Blas (as he approaches). Bon appétit, messieurs !—*  
*(All turn round. General surprise and uneasiness. Ruy Blas puts on his hat, folds his arms, and continues, with his eyes fixed on the company.)*

O ministres intègres !

Conseillers vertueux ! voilà votre façon  
 De servir, serviteurs qui pillez la maison ! 1060  
 Donc vous n'avez pas honte et vous choisissez l'heure,  
 L'heure sombre où l'Espagne agonisante pleure !  
 Donc vous n'avez ici pas d'autres intérêts  
 Que d'emplir votre poche et vous enfuir après !  
 Soyez flétris, devant votre pays qui tombe, 1065  
 Fossoyeurs qui venez le voler dans sa tombe !  
 — Mais voyez, regardez, ayez quelque pudeur.  
 L'Espagne et sa vertu, l'Espagne et sa grandeur,  
 Tout s'en va. — Nous avons, depuis Philippe Quatre,  
 Perdu le Portugal, le Brésil, sans combattre ; 1070  
 En Alsace Brisach, Steinfort en Luxembourg ;  
 Et toute la Comté jusqu'au dernier faubourg ;  
 Le Roussillon, Ormuz, Goa, cinq mille lieues  
 De côte, et Fernambouc, et les Montagnes Bleues !  
 Mais voyez. — Du ponant jusques à l'orient, 1075  
 L'Europe, qui vous hait, vous regarde en riant.  
 Comme si votre roi n'était plus qu'un fantôme,  
 La Hollande et l'Anglais partagent ce royaume ;  
 Rome vous trompe ; il faut ne risquer qu'à demi  
 Une armée en Piémont, quoique pays ami ; 1080  
 La Savoie et son duc sont pleins de précipices ;  
 La France pour vous prendre attend des jours propices ;  
 L'Autriche aussi vous guette ; — et l'infant bava-  
 rois Se meurt, vous le savez. — Quant à vos vice-rois,  
 Médina, fou d'amour, emplit Naples d'esclandres, 1085  
 Vaudémont vend Milan, Leganez perd les Flandres.  
 Quel remède à cela ? — L'État est indigent ;  
 L'État est épuisé de troupes et d'argent ;  
 Nous avons sur la mer, où Dieu met ses colères, 1089  
 Perdu trois cents vaisseaux, sans compter les galères !  
 Et vous osez !... Messieurs. en vingt ans, songez-y,

Le peuple, — j'en ai fait le compte, et c'est ainsi, —  
 Portant sa charge énorme et sous laquelle il ploie,  
 Pour vous, pour vos plaisirs, pour vos filles de joie,  
 Le peuple misérable, et qu'on pressure encor, 1095  
 A sué quatre cent trente millions d'or !

Et ce n'est pas assez ! et vous voulez, mes maîtres... —  
 Ah ! j'ai honte pour vous ! — Au dedans, routiers, reîtres  
 Vont battant le pays et brûlant la moisson ;  
 L'escopette est braquée au coin de tout buisson. 1100  
 Comme si c'était peu de la guerre des princes,  
 Guerre entre les couvents, guerre entre les provinces,  
 Tous voulant dévorer leur voisin éperdu,  
 Morsures d'affamés sur un vaisseau perdu !  
 Notre église en ruine est pleine de coulevres ; 1105  
 L'herbe y croît. Quant aux grands, des ateux, mais pas  
 d'œuvres.

— Tout se fait par intrigue et rien par loyauté.  
 L'Espagne est un égout où vient l'impureté  
 De toute nation. — Tout seigneur à ses gages  
 A cent coupe-jarrets qui parlent cent langages : 1110  
 Génois, sardes, flamands. Babel est dans Madrid.  
 L'alguzil, dur au pauvre, au riche s'attendrit.  
 La nuit on assassine et chacun crie : 'A l'aide !'  
 — Hier on m'a volé, moi, près du pont de Tolède ! —  
 La moitié de Madrid pille l'autre moitié. 1115  
 Tous les juges vendus ; pas un soldat payé.  
 Anciens vainqueurs du monde, Espagnols que nous  
 sommes,

Quelle armée avons-nous ? A peine six mille hommes,  
 Qui vont pieds nus. Des gueux, des juifs, des montagnards,  
 S'habillant d'une loque et s'armant de poignards. 1120  
 Aussi d'un régiment toute bande se double.  
 Sitôt que la nuit tombe, il est une heure trouble  
 Où le soldat douteux se transforme en larron.  
 Matalobos a plus de troupes qu'un baron :  
 Un voleur fait chez lui la guerre au roi d'Espagne. 1125  
 Hélas ! les paysans qui sont dans la campagne  
 Insultent en passant la voiture du roi ;  
 Et lui, votre seigneur, plein de deuil et d'effroi,  
 Seul, dans l'Escurial, avec les morts qu'il foule,  
 Courbe son front pensif sur qui l'empire croule ! 1130  
 — Voilà ! — L'Europe, hélas ! écrase du talon  
 Ce pays qui fut pourpre et n'est plus que haillon !

L'État s'est ruiné dans ce siècle funeste,  
 Et vous vous disputez à qui prendra le reste !  
 Ce grand peuple espagnol, aux membres éternés, 1135  
 Qui s'est couché dans l'ombre et sur qui vous vivez,  
 Expire dans cet antre où son sort se termine,  
 Triste comme un lion mangé par la vermine !  
 — Charles-Quint, dans ces temps d'opprobre et de terreur,  
 Que fais-tu dans ta tombe, ô puissant empereur ! 1140  
 Ôh ! lève-toi ! viens voir :—les bons font place aux pires ;  
 Ce royaume effrayant, fait d'un amas d'empires,  
 Penche... Il nous faut ton bras : au secours, Charles-Quint,  
 Car l'Espagne se meurt, car l'Espagne s'éteint !  
 Ton globe, qui brillait dans ta droite profonde, 1145  
 Soleil éblouissant qui faisait croire au monde  
 Que le jour désormais se levait à Madrid,  
 Maintenant, astre mort, dans l'ombre s'amoindrit,  
 Lune aux trois quarts rongée et qui décroît encore,  
 Et que d'un autre peuple effacera l'aurore ! 1150  
 Hélas ! ton héritage est en proie aux vendeurs.  
 Tes rayons, ils en font des piastres ! Tes splendeurs,  
 On les souille !—O géant ! se peut-il que tu dormes ?—  
 On vend ton sceptre au poids ! un tas de nains difformes  
 Se taillent des pourpoints dans ton manteau de roi ; 1155  
 Et l'aigle impérial, qui, jadis, sous ta loi,  
 Couvrait le monde entier de tonnerre et de flamme,  
 Cuit, pauvre oiseau plumé, dans leur marmite infâme !

*(General consternation and silence. Priego and Camporeal alone raise their heads and look angrily at Ruy Blas. Then Priego whispers to Camporeal, approaches the table, and writes a few words on a paper, to which he and Camporeal affix their signatures.)*

*Le Comte de Camporeal (handing the paper to Ruy Blas, and pointing to Priego).*

Monsieur le duc, — au nom de tous les deux, — voici  
 Notre démission de notre emploi.

*Ruy Blas (coldly, as he takes the paper).* Merci 1160  
 Vous vous retirerez, avec votre famille,

*(To Priego.)*

Vous, en Andalousie, —

*(To Camporeal.)*

et vous, comte, en Castille :



Chacun dans vos États. Soyez partis demain.

*(The two Lords bow and go off haughtily, wearing their hats. Ruy Blas turns to the others.)*

Quiconque ne veut pas marcher dans mon chemin  
Peut suivre ces messieurs.

*(General silence. Ruy Blas sits down in the chair, on the right of the Chair of State, and begins to open a set of despatches. Whilst he is reading them, Covadenga, Don Manuel, and Ubilla converse in a low voice.)*

Ubilla *(to Covadenga, and pointing to Ruy Blas)*.

Fils, nous avons un maître. 1165

Cet homme sera grand !

D. Manuel Arias. Oui, s'il a le temps d'être.

Covadenga.

Et s'il ne se perd pas à tout voir de trop près.

Ubilla. Il sera Richelieu !

D. Manuel Arias. S'il n'est Olivarez !

Ruy Blas *(after rapidly glancing at a letter which he has just opened)*.

Un complot ! qu'est ceci ? messieurs, que vous disais-je ?  
*(Reading)*.

—... 'Duc d'Olmedo, veillez. Il se prépare un piège 1170  
Pour enlever quelqu'un de très-grand de Madrid.'

*(Examining the letter.)*

— On ne nomme pas qui. Je veillerai.— L'écrit  
Est anonyme.

*(Enter an usher of the Court, who approaches Ruy Blas with a low bow.)*

Allons ! qu'est-ce ?

L'Huissier. A Votre Excellence  
J'annonce monseigneur l'ambassadeur de France.

Ruy Blas. Ah ! d'Harcourt ! Je ne puis à présent.

L'Huissier *(bowing)*. Monseigneur,

Le nonce impérial dans la chambre d'honneur 1176  
Attend Votre Excellence.

Ruy Blas. A cette heure ? Impossible.

*(The usher bows and goes off. During the last few minutes, a page, wearing a flame-coloured livery laced with silver, has entered and approached Ruy Blas.)*

Ruy Blas *(observing the page)*.

Mon page ! je ne suis pour personne visible.

*Le Page (in a low voice).*

Le comte de Guritan, qui revient de Neubourg....

*Ruy Blas (with a gesture of astonishment).*

Ah ! — Page, enseigne-lui ma maison du faubourg. 1180

Qu'il m'y vienne trouver demain, si bon lui semble :

Va.

*(Exit page. Ruy Blas turns to the Councillors.)*

Nous aurons tantôt à travailler ensemble.

Dans deux heures, messieurs, revenez.

*(Exeunt omnes with low bows to Ruy Blas. He is now alone, and walks up and down in deep thought. Suddenly the tapestry in the corner L. is drawn aside, and the Queen appears, wearing a white dress and her crown. Her face beams with delight, and she looks with respectful admiration at Ruy Blas. With one hand she holds back the tapestry behind which appears a dark closet with a small door. As Ruy Blas turns in his walk, he sees the Queen and stops as though petrified by the sight.)*

### SCENE III.

RUY BLAS, THE QUEEN.

*La Reine (from the background).*

Oh ! merci !

*Ruy Blas.* Ciel !

*La Reine.* Vous avez bien fait de leur parler ainsi !

Je n'y puis résister, duc, il faut que je serre 1185

Cette loyale main si ferme et si sincère !

*(She approaches him quickly, takes his hand and presses it before he can resist.)*

*Ruy Blas (aside).*

La fuir depuis six mois et la voir tout à coup !

*(Aloud.)*

Vous étiez là, madame ?

*La Reine.* Oui, duc, j'entendais tout.

J'étais là... J'écoutais avec toute mon âme !

*Ruy Blas (pointing to the closet).*

Je ne soupçonnais pas... ce cabinet, madame... 1190

*La Reine.* Personne ne le sait. C'est un réduit obscur

Que don Philippe Trois fit creuser dans ce mur,

D'où le maître invisible entend tout comme une ombre.

Là j'ai vu bien souvent Charles Deux, morne et sombre,

Assister aux conseils où l'on pillait son bien, 1195  
Où l'on vendait l'État.

*Ruy Blas.* Et que disait-il ?

*La Reine.* Rien.

*Ruy Blas.* Rien ?—Et que faisait-il ?

*La Reine.* Il allait à la chasse.

Mais vous ! j'entends encor votre accent qui menace.  
Comme vous les traitiez d'une haute façon,  
Et comme vous aviez superbement raison ! 1200

Je soulevais le bord de la tapisserie,  
Je vous voyais. Votre œil, irrité sans furie,  
Les foudroyait d'éclairs, et vous leur disiez tout.

Vous me sembliez seul être resté debout !  
Mais où donc avez-vous appris toutes ces choses ? 1205

D'où vient que vous savez les effets et les causes ?  
Vous n'ignorez donc rien ? D'où vient que votre voix  
Parlait comme devrait parler celle des rois ?

Pourquoi donc étiez-vous, comme eût été Dieu même,  
Si terrible et si grand ? 1210

*Ruy Blas.* Parce que je vous aime !

Parce que je sens bien, moi qu'ils haïssent tous,  
Que ce qu'ils font crouler s'écroulera sur vous !  
Parce que rien n'effraye une ardeur si profonde,  
Et que, pour vous sauver, je sauverais le monde !

Je suis un malheureux qui vous aime d'amour. 1215  
Hélas ! je pense à vous comme l'aveugle au jour.

Madame, écoutez-moi : j'ai des rêves sans nombre ;  
Je vous aime de loin, d'en bas, du fond de l'ombre ;  
Je n'oserais toucher le bout de votre doigt,  
Et vous m'éblouissez comme un ange qu'on voit ! 1220

— Vraiment, j'ai bien souffert ! si vous saviez, madame.

Je vous parle à présent : six mois cachant ma flamme  
J'ai fui ! Je vous fuyais et je souffrais beaucoup...

Je ne m'occupe pas de ces hommes du tout,  
Je vous aime !—O mon Dieu ! J'ose le dire en face 1225

A Votre Majesté... Que faut-il que je fasse ?

Si vous me disiez : 'Meurs !' je mourrais... J'ai l'effroi  
Dans le cœur... Pardonnez !...

*La Reine.* Oh ! parle, ravis-moi !

Jamais on ne m'a dit ces choses-là. J'écoute :  
Ton âme en me parlant me bouleverse toute. 1230

J'ai besoin de tes yeux, j'ai besoin de ta voix.

Oh ! c'est moi qui souffrais ! Si tu savais ! cent fois.

Cent fois, depuis six mois que ton regard m'évite...

— Mais non, je ne dois pas dire cela si vite...

Je suis bien malheureuse ! Oh ! je me tais, j'ai peur ! 1235

*Ruy Blas (listening rapturously).*

Oh ! madame, achevez, vous m'emplissez le cœur !

*La Reine.* Eh bien, écoute donc !

*(Raising her eyes to heaven.)*

Oui, je vais tout lui dire.

Est-ce un crime ? Tant pis ! quand le cœur se déchire,

Il faut bien laisser voir tout ce qu'on y cachait.

Tu fuis la reine ? eh bien, la reine te cherchait ! 1240

Tous les jours je viens là,—là, dans cette retraite,—

T'écoutant, recueillant tout ce que tu dis, muette,

Contemplant ton esprit qui veut, juge et résout,

Et prise par ta voix, qui m'intéresse à tout.

Va, tu me sembles bien le vrai roi, le vrai maître. 1245

C'est moi, depuis six mois, tu t'en doutes peut-être,

Qui t'ai fait, par degrés, monter jusqu'au sommet :

Où Dieu t'aurait dû mettre, une femme te met.

Oui, tout ce qui me touche a tes soins. Je t'admire.

Autrefois une fleur, à présent un empire ! 1250

D'abord je t'ai vu bon, et puis je te vois grand.

Mon Dieu ! c'est à cela qu'une femme se prend !

Mon Dieu ! si je fais mal, pourquoi, dans cette tombe,

M'enfermer, comme on met en cage une colombe,

Sans espoir, sans amour, sans un rayon doré ? 1255

— Un jour que nous aurons le temps, je te dirai

Tout ce que j'ai souffert ! Toujours seule, oubliée

Et puis, à chaque instant, je suis humiliée.

Tiens, juge : hier encor... Ma chambre me déplait...

— Tu dois savoir cela, toi qui sais tout, il est 1260

Des chambres où l'on est plus triste que dans d'autres ;—

J'en ai voulu changer. Vois quels fers sont les nôtres !

On ne l'a pas voulu. Je suis esclave ainsi !—

Duc, il faut,—dans ce but le ciel t'envoie ici,—

Sauver l'État qui tremble, et retirer du gouffre 1265

Le peuple qui travaille, et m'aimer, moi qui souffre.

Je te dis tout cela sans suite, à ma façon,

Mais tu dois cependant voir que j'ai bien raison.

*Ruy Blas (falling on his knees).*

Madame...

*La Reine (gravely).*

Don César, je vous donne mon âme.

Reine pour tous, pour vous je ne suis qu'une femme. 1270  
 Par l'amour, par le cœur, duc, je vous appartien ;  
 J'ai foi dans votre honneur pour respecter le mien.  
 Quand vous m'appellerez, je viendrai : je suis prête.  
 — O César ! un esprit sublime est dans ta tête.  
 Sois fier, car le génie est ta couronne, à toi ! 1275

(*She kisses his forehead.*)

Adieu !...

(*She raises the tapestry and disappears.*)

#### SCENE IV.

RUY BLAS (*alone, and absorbed in a kind of ecstasy.*)

Devant mes yeux c'est le ciel que je voi !  
 De ma vie, ô mon Dieu ! cette heure est la première,  
 Devant moi tout un monde, un monde de lumière,  
 Comme ces paradis qu'en songe nous voyons,  
 S'entr'ouvre en m'inondant de vie et de rayons ! 1280  
 Partout en moi, hors moi, joie, extase et mystère,  
 Et l'ivresse, et l'orgueil, et ce qui, sur la terre,  
 Se rapproche le plus de la divinité,  
 L'amour dans la puissance et dans la majesté !  
 La reine m'aime ! ô Dieu ! c'est bien vrai, c'est moi-même.  
 Je suis plus que le roi, puisque la reine m'aime ! 1286  
 Oh ! cela m'éblouit : Heureux, aimé, vainqueur !  
 Duc d'Olmedo ! — L'Espagne à mes pieds ! — J'ai son cœur !  
 Cet ange, qu'à genoux je contemple et je nomme,  
 D'un mot me transfigure et me fait plus qu'un homme !  
 Donc je marche vivant dans mon rêve étoilé ! 1291  
 Oh ! oui, j'en suis bien sûr, elle m'a bien parlé.  
 C'est bien elle ! Elle avait un petit diadème  
 En dentelle d'argent ; et je regardais même,  
 Pendant qu'elle parlait, — je crois la voir encor, — 1295  
 Un aigle ciselé sur son bracelet d'or.  
 Elle se fie à moi, m'a-t-elle dit. — Pauvre ange !  
 Oh ! s'il est vrai que Dieu, par un prodige étrange,  
 En nous donnant l'amour, voulut mêler en nous  
 Ce qui fait l'homme grand à ce qui le fait doux, 1300  
 Moi, qui ne crains plus rien maintenant qu'elle m'aime,  
 Moi, qui suis tout-puissant, grâce à son choix suprême,  
 Moi, dont le cœur gonflé ferait envie aux rois,  
 Devant Dieu qui m'entend, sans peur, à haute voix,

Je le dis, vous pouvez vous confier, madame, 1305  
 A mon bras comme reine, à mon cœur comme femme!  
 Le dévouement se cache au fond de mon amour  
 Pur et loyal!—Allez, ne craignez rien!

*(During the last few minutes, a man, wrapped in a large cloak and wearing a hat laced with silver, has entered unobserved by the door in the background. He slowly approaches Ruy Blas, and just as the latter is looking heavenward in his ecstasy, he taps him smartly on the shoulder. Ruy Blas starts, turns round, the stranger drops his cloak, and Ruy Blas recognises Don Salluste. He wears a flame-coloured and silver-laced livery, like that worn in Act III. Sc. 2, by the page of Ruy Blas.)*

## SCENE V.

RUY BLAS, DON SALLUSTE.

*D. Salluste (laying his hand on the shoulder of Ruy Blas).* Bonjour.

*Ruy Blas (aside, in consternation).*

Grand Dieu! je suis perdu! le marquis!

*D. Salluste (smiling).*

Je parie

Que vous ne pensiez pas à moi?

*Ruy Blas.*

Sa Seigneurie, 1310

En effet, me surprend.

*(Aside.)*

Oh! mon malheur renaît!

J'étais tourné vers l'ange, et le démon venait.

*(He hastens to the tapestry concealing the closet L., bolts the door, and then returns, in a state of agitation, to Don Salluste.)*

*D. Salluste.* Eh bien, comment cela va-t-il?

*Ruy Blas (gazing on the unmoved countenance of Don Salluste, and striving to collect his thoughts).*

Cette livrée!...

*D. Salluste (smiling).*

Il fallait du palais me procurer l'entrée.

Avec cet habit-là l'on arrive partout:

1315

J'ai pris votre livrée et la trouve à mon goût.

*(He tuts on his hat. Ruy Blas remains uncovered.)*

*Ruy Blas.* Mais j'ai peur pour vous...

*D. Salluste.* Peur! quel est ce mot risible?

*Ruy Blas.* Vous êtes exilé!

*D. Salluste.* Croyez-vous? C'est possible.

*Ruy Blas.*

Si l'on vous reconnaît, au palais, en plein jour?

*D. Salluste.*

Ah bah! des gens heureux, qui sont des gens de cour, 1320

Iraient perdre leur temps, ce temps qui sitôt passe,

A se ressouvenir d'un visage en disgrâce!

D'ailleurs, regarde-t-on le profil d'un valet?

(*He sits down. Ruy Blas remains standing.*)

A propos, que dit-on à Madrid, s'il vous plaît?

Est-il vrai que, brûlant d'un zèle hyperbolique, 1325

Ici, pour les beaux yeux de la caisse publique,

Vous exilez ce cher Priego, l'un des grands?

Vous avez oublié que vous êtes parents :

Sa mère est Sandoval, la vôtre aussi, que diable!

Sandoval porte d'or à la bande de sable. 1330

Regardez vos blasons, don César : c'est fort clair.

Cela ne se fait pas entre parents, mon cher!

Les loups pour nuire aux loups font-ils les bons apôtres?

Ouvrez les yeux pour vous, fermez-les pour les autres :

Chacun pour soi. 1335

*Ruy Blas (more confidently).*

Pourtant, monsieur, permettez-moi :

Monsieur de Priego, comme noble du roi,

A grand tort d'aggraver les charges de l'Espagne.

Or il va falloir mettre une armée en campagne ;

Nous n'avons pas d'argent, et pourtant il le faut :

L'héritier bavarois penche à mourir bientôt. 1340

Hier, le comte d'Harrach, que vous devez connaître,

Me le disait au nom de l'empereur son maître.

Si monsieur l'archiduc veut soutenir son droit,

La guerre éclatera...

*D. Salluste.*

L'air me semble un peu froid :

Faites-moi le plaisir de fermer la croisée. 1345

(*Ruy Blas, shamefaced and desperate, hesitates a moment; then he makes an effort and walks slowly to the window, closes it, and returns to Don Salluste. The latter sits in his chair and follows his movements with an air of indifference.*)

*Ruy Blas (continuing, and endeavouring to convince Don Salluste).*

Daignez voir à quel point la guerre est malaisée.  
Que faire sans argent? Excellence, écoutez :  
Le salut de l'Espagne est dans nos probités.  
Pour moi, j'ai, comme si notre armée était prête,  
Fait dire à l'empereur que je lui tiendrais tête... 1350

*D. Salluste (interrupting Ruy Blas and pointing to a handkerchief which he dropped on entering).*

Pardon ! ramassez-moi mon mouchoir.

*(Ruy Blas hesitates, as though racked with pain: then he bends down, picks up the handkerchief, and hands it to Don Salluste. The latter puts it into his pocket and continues.)*

— Vous disiez ?

*Ruy Blas (with an effort).*

Le salut de l'Espagne !—oui, l'Espagne à nos pieds,  
Et l'intérêt public demandent qu'on s'oublie.  
Ah ! toute nation bénit qui la délie :  
Sauvons ce peuple ! osons être grands, et frappons ! 1355  
Otons l'ombre à l'intrigue et le masque aux fripons ?

*D. Salluste (carelessly).*

Et, d'abord, ce n'est pas de bonne compagnie :  
Cela sent son pédant et son petit génie  
Que de faire sur tout un bruit démesuré.  
Un méchant million, plus ou moins dévoré, 1360  
Voilà-t-il pas de quoi pousser des cris sinistres !  
Mon cher, les grands seigneurs ne sont pas de vos cuistres.  
Ils vivent largement. Je parle sans phébus.  
Le bel air que celui d'un redresseur d'abus  
Toujours bouffi d'orgueil et rouge de colère ! 1365  
Mais bah ! vous voulez être un gaillard populaire,  
Adoré des bourgeois et des marchands d'esteufs.  
C'est fort drôle ! ayez donc des caprices plus neufs.  
Les intérêts publics ? Songez d'abord aux vôtres.  
Le salut de l'Espagne est un mot creux que d'autres 1370  
Feront sonner, mon cher, tout aussi bien que vous.  
La popularité ? c'est la gloire en gros sous.  
Rôder, dogue aboyant, tout autour des gabelles ?  
Charmant métier ! je sais des postures plus belles.  
Vertu ? foi ? probité ? c'est du clinquant déteint : 1375  
C'était usé déjà du temps de Charles-Quint.  
Vous n'êtes pas un sot ; faut-il qu'on vous guérisse



Du pathos ? Vous tétiez encore votre nourrice  
 Que nous autres déjà nous avons, sans pitié,  
 Gaïement, à coups d'épingle ou bien à coups de pié, 1380  
 Crevant votre ballon au milieu des risées,  
 Fait sortir tout le vent de ces billevesées !

*Ruy Blas.* Mais pourtant, monsieur...

*D. Salluste (with a cold smile).* Vous êtes étonnant !  
 Occupons-nous d'objets sérieux maintenant.

*(In a curt and imperious tone.)*

— Vous m'attendrez demain toute la matinée, 1385

Chez vous, dans la maison que je vous ai donnée.

La chose que je fais touche à l'événement.

Gardez pour nous servir les muets seulement.

Ayez dans le jardin, caché sous le feuillage,  
 Un carrosse attelé, tout prêt pour un voyage. 1390

J'aurai soin des relais. Faites tout à mon gré.

— Il vous faut de l'argent : je vous en enverrai.—

*Ruy Blas.* Monsieur, j'obéirai. Je consens à tout faire :  
 Mais jurez-moi d'abord qu'en toute cette affaire  
 La reine n'est pour rien.

*D. Salluste (who has been playing with a paper-knife  
 and now turns half round).*

De quoi vous mêlez-vous ? 1395

*Ruy Blas (tottering, and looking with dread at Don  
 Salluste).*

Oh ! vous êtes un homme effrayant ! Mes genoux

Tremblent... Vous m'entraînez vers un gouffre invisible

Oh ! je sens que je suis dans une main terrible !

Vous avez des projets monstrueux. J'entrevois

Quelque chose d'horrible...—Ayez pitié de moi. 1400

Il faut que je vous dise,—hélas ! jugez vous-même :

Vous ne le saviez pas, cette femme, je l'aime !

*D. Salluste (coldly).*

Mais si, je le savais.

*Ruy Blas.*

Vous le saviez !

*D. Salluste.*

Pardieu !

Qu'est-ce que cela fait ?

*Ruy Blas (supporting himself against the wall, and  
 apparently soliloquising).*

Donc il s'est fait un jeu,

Le lâche, d'essayer sur moi cette torture ! 1405

Mais c'est que ce serait une affreuse aventure !

*(He raises his eyes to heaven.)*

Seigneur Dieu tout-puissant ! mon Dieu ! qui m'éprouvez,  
Épargnez-moi, Seigneur !

*D. Salluste.* Ah ça, mais—vous rêvez !  
Vraiment, vous vous prenez au sérieux, mon maître.  
C'est bouffon ! Vers un but que seul je dois connaître, 1410  
But plus heureux pour vous que vous ne le pensez,  
J'avance. Tenez-vous tranquille, obéissez.  
Je vous l'ai déjà dit et je vous le répète,  
Je veux votre bonheur. Marchez, la chose est faite.  
Puis, grand'chose après tout que des chagrins d'amour !  
Nous passons tous par là : c'est l'affaire d'un jour. 1416  
Savez-vous qu'il s'agit du destin d'un empire ?  
Qu'est le vôtre à côté ? Je veux bien tout vous dire,  
Mais ayez le bon sens de comprendre aussi, vous ;  
Soyez de votre état. Je suis très-bon, très-doux ; 1420  
Mais, que diable ! un laquais, d'argile humble ou choisie,  
N'est qu'un vase où je veux verser ma fantaisie.  
De vous autres, mon cher, on fait tout ce qu'on veut :  
Votre maître, selon le dessein qui l'émeut,  
A son gré vous déguise, à son gré vous démasque. 1425  
Je vous ai fait seigneur : c'est un rôle fantasmagorique,  
— Pour l'instant.—Vous avez l'habillement complet.  
Mais, ne l'oubliez pas, vous êtes mon valet.  
Vous courtisez la reine, ici, par aventure,  
Comme vous monteriez derrière ma voiture. 1430  
Soyez donc raisonnable.

*Ruy Blas (who has been listening vaguely and incredulously to Don Salluste).*

O mon Dieu !—Dieu clément !  
Dieu juste ! de quel crime est-ce le châtement ?  
Qu'est-ce donc que j'ai fait ? Vous êtes notre père,  
Et vous ne voulez pas qu'un homme désespère !  
Voilà donc où j'en suis !—Et, volontairement, 1435  
Et sans tort de ma part,—pour voir,—uniquement  
Pour voir agoniser une pauvre victime,  
Monseigneur, vous m'avez plongé dans cet abîme !  
Tordre un malheureux cœur plein d'amour et de foi  
Afin d'en exprimer la vengeance pour soi ! 1440

(Soliloquising.)

Car c'est une vengeance, oui, la chose est certaine,  
Et je devine bien que c'est contre la reine !  
Qu'est-ce que je vais faire ? Aller lui dire tout ?  
Ciel ! devenir pour elle un objet de dégoût

Et d'horreur ! un Crispin ! un fourbe à double face ! 1445  
 Un effronté coquin qu'on bâtonne et qu'on chasse !  
 Jamais ! Je deviens fou, ma raison se confond !

(*He pauses and begins to muse.*)

O mon Dieu ! voilà donc les choses qui se font !  
 Bâtir une machine effroyable dans l'ombre,  
 L'armer hideusement de rouages sans nombre, 1450  
 Puis, sous la meule, afin de voir comment elle est,  
 Jeter une livrée, une chose, un valet,  
 Puis la faire mouvoir, et soudain sous la roue  
 Voir sortir des lambeaux teints de sang et de boue,  
 Une tête brisée, un cœur tiède et fumant, 1455  
 Et ne pas frissonner alors qu'en ce moment  
 On reconnaît, malgré le mot dont on le nomme,  
 Que ce laquais était l'enveloppe d'un homme !

(*Turning towards Don Salluste.*)

Mais il est temps encore ! oh ! monseigneur, vraiment,  
 L'horrible roue encor n'est pas en mouvement. 1460  
 (*Kneeling.*)

Ayez pitié de moi ! grâce ! ayez pitié d'elle !  
 Vous savez que je suis un serviteur fidèle ;  
 Vous l'avez dit souvent ; voyez, je me soumetts !  
 Grâce !

*D. Salluste.*

Cet homme-là ne comprendra jamais.

C'est impatientant !

*Ruy Blas (falling at his feet).*

Grâce !

*D. Salluste.*

Abrégeons, mon maître.

(*Turning to the window.*)

Gageons que vous avez mal fermé la fenêtre ! 1466  
 Il vient du froid par là !

(*He goes to the window and closes it.*)

*Ruy Blas (rising).* Oh ! c'est trop ! A présent  
 Je suis duc d'Olmedo, ministre tout-puissant !  
 Je relève le front sous le pied qui m'écrase !

*D. Salluste.*

Comment dit-il cela ? répétez donc la phrase. 1470  
 Ruy Blas, duc d'Olmedo ? Vos yeux ont un bandeau :  
 Ce n'est que sur Bazan qu'on a mis Olmedo.

*Ruy Blas.* Je vous fais arrêter !

*D. Salluste.*

Je dirai qui vous êtes.

*Ruy Blas (furiously).*

Mais...

*D. Salluste.*

Vous m'accuserez ? J'ai risqué nos deux têtes.  
C'est prévu. Vous prenez trop tôt l'air triomphant. 1475

*Ruy Blas.* Je nierai tout !

*D. Salluste.*

Allons ! vous êtes un enfant.

*Ruy Blas.* Vous n'avez pas de preuve !

*D. Salluste.*

Et vous pas de mémoire.

Je fais ce que je dis, et vous pouvez m'en croire.

Vous n'êtes que le gant, et moi, je suis la main,

*(He approaches Ruy Blas and speaks in a low voice.)*

Si tu n'obéis pas, si tu n'es pas demain 1480

Chez toi pour préparer ce qu'il faut que je fasse,

Si tu dis un seul mot de tout ce qui se passe,

Si tes yeux, si ton geste en laissent rien percer,

Celle pour qui tu crains, d'abord, pour commencer,

Par ta folle aventure, en cent lieux répandue, 1485

Sera publiquement diffamée et perdue.

Puis elle recevra, ceci n'a rien d'obscur,

Sous cachet, un papier, que je garde en lieu sûr,

Écrit, te souvient-il avec quelle écriture ?

Signé, tu dois savoir de quelle signature ?

Voici ce que ses yeux y liront : 'Moi, Ruy Blas, 1490

Laquais de monseigneur le marquis de Finlas,

En toute occasion, ou secrète ou publique,

M'engage à le servir comme un bon domestique.'

*Ruy Blas (faintly).*

Il suffit.—Je ferai, monsieur, ce qu'il vous plaît. 1495

*(The door in the background opens. Enter the Councillors, Don Salluste hurriedly wraps his cloak round him.)*

*D. Salluste (in a low voice).*

On vient.

*(Aloud, with a low bow to Ruy Blas.)*

Monsieur le duc, je suis votre valet.

*(Exit.)*

ACT IV.  
DON CÉSAR.

---

*A small dark room, richly furnished. Old-fashioned gilded furniture and wainscoting. The walls are covered with ancient hangings of crimson velvet, relieved by broad vertical bands of gold lace. In the background a large folding-door. L., in a canted angle of the wall, a high carved fireplace of the time of Philip II., with a wrought-iron escutcheon at the back of the hearth. R., in a similar angle, a small low door leading into a dark closet. L., a single window, high above the floor, and barred like that of a prison. On the walls are a few faded portraits. The furniture in the room consists of a wardrobe with a Venetian mirror, large arm-chairs of Philip III.'s time, a richly ornamented cupboard placed against the wall, L. A square table with writing materials, and a small round table with gilded feet, in a corner. Morning. As the curtain rises, Ruy Blas, dressed in black, and without his cloak and Golden Fleece, is walking rapidly up and down in a state of agitation. His page stands motionless in the background, as though waiting for orders.*

## SCENE I.

RUY BLAS, PAGE.

*Ruy Blas (aside).*

Que faire !—Elle d'abord ! elle avant tout !—rien qu'elle !

Dût-on voir sur un mur rejaillir ma cervelle,

Dût le gibet me prendre ou Tenfer me saisir,

Il faut que je la sauve ! — Oui ; mais y réussir ? 1500

Comment faire ? donner mon sang, mon cœur, mon âme,

Ce n'est rien, c'est aisé ; mais rompre cette trame !

Deviner.... — deviner ! car il faut deviner ! —

Ce que cet homme a pu construire et combiner !

Il sort soudain de l'ombre et puis il s'y replonge, 1505

Et là, seul dans sa nuit, que fait-il ? — Quand j'y songe,

Dans le premier moment je l'ai prié pour moi !

Je suis un lâche, et puis c'est stupide ! — Eh bien, quoi !

C'est un homme méchant. — Mais que je m'imagine

—La chose a sans nul doute une ancienne origine— 1510

Que lorsqu'il tient sa proie et la mâche à moitié,

Ce démon va lâcher la reine, par pitié

Pour son valet ! Peut-on fléchir les bêtes fauves ?

— Mais, misérable ! il faut pourtant que tu la sauves !

C'est toi qui l'as perdue ! à tout prix il le faut ! 1515

— C'est fini. Me voilà retombé ! De si haut !

Si bas ! j'ai donc rêvé ! — Oh ! je veux qu'elle échappe !

Mais lui, par quelle porte, ô Dieu ! par quelle trappe,

Par où va-t-il venir, l'homme de trahison ?

Dans ma vie et dans moi, comme en cette maison, 1520

Il est maître. Il en peut arracher les dorures ;

Il a toutes les clefs de toutes les serrures ;

Il peut entrer, sortir, dans l'ombre s'approcher,

Et marcher sur mon cœur comme sur ce plancher !

—Oui, c'est que je rêvais ! le sort trouble nos têtes 1525

Dans la rapidité des choses sitôt faites.—

Je suis fou. Je n'ai plus une idée en son lieu.

Ma raison, dont j'étais si vain, mon Dieu ! mon Dieu !

Prise en un tourbillon d'épouvante et de rage,

N'est plus qu'un pauvre jonc tordu par un orage ! 1530

Que faire ? Pensons bien. D'abord empêchons-la

De sortir du palais.— Oh ! oui, le piège est là,

Sans doute. Autour de moi, tout est nuit, tout est gouffre ;

Je sens le piège, mais je ne vois pas.—Je souffre !  
 C'est dit. Empêchons-la de sortir du palais. 1535  
 Faisons-la prévenir sûrement, sans délais. —  
 Par qui ? je n'ai personne !

*(He falls into a dejected reverie. Suddenly he raises his head as though struck with a happy idea.)*

Oui, don Guritan l'aime !  
 C'est un homme loyal ! oui !

*(Calling the page to him and speaking in a low voice.)*

Page, à l'instant même,  
 Va chez don Guritan, et fais-lui de ma part  
 Mes excuses ; et puis dis-lui que sans retard 1540  
 Il aille chez la reine et qu'il la prie en grâce,  
 En mon nom comme au sien, quoi qu'on dise ou qu'on  
 fasse,  
 De ne point s'absenter du palais de trois jours ;  
 Quoi qu'il puisse arriver, de ne point sortir. Cours !

*(The page goes. Ruy Blas calls him back.)*

Ah !

*(He takes a pencil and a piece of paper from his pocket-book.)*

Qu'il donne ce mot à la reine, et qu'il veuille ! 1545

*(He writes rapidly, holding the paper on his knee.)*

— 'Croyez don Guritan, faites ce qu'il conseille !'

*(He folds the paper and gives it to the page.)*

Quant à ce duel, dis-lui que j'ai tort, que je suis  
 À ses pieds, qu'il me plaigne et que j'ai des ennuis ;  
 Qu'il porte chez la reine à l'instant mes suppliques,  
 Et que je lui ferai des excuses publiques ; 1550  
 Qu'elle est en grand péril ; qu'elle ne sorte point,  
 Quoi qu'il arrive. Au moins trois jours !—De point en  
 point

Fais tout. Va, sois discret, ne laisse rien paraître.

*Le Page.*

Je vous suis dévoué. Vous êtes un bon maître.

*Ruy Blas.* Cours, mon bon petit page. As-tu bien  
 tout compris ? 1555

*Le Page.* Oui, monseigneur ; soyez tranquille.

*(Exit.)*

*Ruy Blas (sinking on a chair).*

Mes esprits

Se calment. Cependant, comme dans la folie,

Je sens confusément des choses que j'oublie.

Oui, le moyen est sûr. — Don Guritan.... — Mais moi,

Faut-il attendre ici don Salluste? Pourquoi? 1560

Non. Ne l'attendons pas. Cela le paralyse

Tout un grand jour. Allons prier dans quelque église.

Sortons. J'ai besoin d'aide, et Dieu m'inspirera!

*(He takes up his hat, and rings a bell which is standing on the table. Two negroes, wearing bright green velvet coats brocaded with gold and having wide skirts, appear in the background.)*

Je sors. Dans un instant un homme ici viendra,

— Par une entrée à lui. — Dans la maison, peut-être, 1565

Vous le verrez agir comme s'il était maître.

Laissez-le faire. Et si d'autres viennent....

*(After a moment's hesitation.)*

Ma foi,

Vous laisserez entrer!

*(He dismisses the negroes with a sign. They bow and go off.)*

Allons!

*(Exit. As the door closes on him a great noise is heard in the fireplace. A man, wrapped in a tattered cloak, falls down the chimney, and comes headlong into the room. It is Don César.)*

## SCENE II.

DON CÉSAR.

*(He is breathless and dishevelled, and shows joy and excitement at once.)*

Tant pis! c'est moi!

*(He rises and rubs his leg, and then advances into the room, bowing and uncovering.)*

Pardon! ne faites pas attention, je passe.

Vous parliez entre vous, Continuez, de grâce. 1570

J'entre un peu brusquement, messieurs, j'en suis fâché!

*(He stops in the middle of the room, and perceives that he is alone.)*



—Personne ! — Sur le toit tout à l'heure perché,  
J'ai cru pourtant ouïr un bruit de voix. — Personne !

(*Sitting down.*)

Fort bien. Recueillons-nous. La solitude est bonne.

—Ouf ! que d'événements ! — J'en suis émerveillé, 1575  
Comme l'eau qu'il secoue aveugle un chien mouillé.

Primo, ces alguazils qui m'ont pris dans leurs serres ;

Puis cet embarquement absurde ; ces corsaires ;

Et cette grosse ville où l'on m'a tant battu ;

Et les tentations faites sur ma vertu 1580

Par cette femme jaune ; et mon départ du bague ;

Mes voyages ; enfin, mon retour en Espagne !

Puis, quel roman ! le jour où j'arrive, c'est fort,

Ces mêmes alguazils rencontrés tout d'abord !

Leur poursuite enragée et ma fuite éperdue ; 1585

Je saute un mur ; j'avise une maison perdue

Dans les arbres, j'y cours : personne ne me voit ;

Je grimpe allègrement du hangar sur le toit ;

Enfin, je m'introduis dans le sein des familles

Par une cheminée où je mets en guenilles 1590

Mon manteau le plus neuf, qui sur mes chausses pend.

— Pardieu ! monsieur Salluste est un grand saçripant !

(*Looking at himself in the Venetian mirror of the wardrobe.*)

—Mon pourpoint m'a suivi dans mes malheurs. Il lutte !

(*He takes off his cloak and looks at his rose-coloured satin doublet, which is all tattered and patched. Suddenly he puts his hand to his leg, with a glance at the fireplace.*)

Mais ma jambe a souffert diablement dans ma chute !

(*He opens the drawers of the wardrobe. In one of them he finds the same cloak of bright green velvet, embroidered with gold, which Don Salluste gave to Ruy Blas in Act I. Scene 4. He examines it and compares it with his own.*)

—Ce manteau me paraît plus décent que le mien. 1595

(*He puts on the green cloak instead of his own, which he carefully folds and places in the drawer. He then thrusts his hat inside the same drawer, shuts it, and walks proudly up and down.*)

C'est égal, me voilà revenu. Tout va bien.

Ah ! mon très-cher cousin, vous voulez que j'émigre

Dans cette Afrique où l'homme est la souris du tigre ?

Mais je vais me venger de vous, cousin damné,

Épouvantablement, quand j'aurai déjeuné. 1600

J'irai, sous mon vrai nom, chez vous, traînant ma queue  
 D'affreux vauriens sentant le gibet d'une lieue,  
 Et je vous livrerai vivant aux appétits  
 De tous mes créanciers — suivis de leurs petits.

*(He sees, in a corner of the room, a pair of handsome boots with their tops guarded with lace. He throws away his own old shoes, and draws on the boots.)*

Voyons d'abord où m'ont jeté ses perfidies. 1605

*(After examining every part of the room.)*

Maison mystérieuse et propre aux tragédies :  
 Portes closes, volets barrés, un vrai cachot.  
 Dans ce charmant logis on'entre par en haut,  
 Juste comme le vin entre dans les bouteilles.

*(Sighing.)*

— C'est bien bon, du bon vin ! —

*(He sees the small door R., opens it, enters the closet into which it leads, and reappears with gestures of amazement.)*

Merveille de merveilles !

Cabinet sans issue où tout est clos aussi ! 1611

*(He goes to the door in the background, opens it, and looks out. Then he closes it and comes forward again.)*

Personne ! — Où diable suis-je ? — Au fait j'ai réussi  
 A fuir les alguazils. Que m'importe le reste ?  
 Vais-je pas m'effarer et prendre un air funeste  
 Pour n'avoir jamais vu de maison faite ainsi ? 1615

*(He sits down again, yawns, and rises.)*

Ah ça, mais — je m'ennuie horriblement ici !

*(He looks at the cupboard against the wall L.)*

Voyons, ceci m'a l'air d'une bibliothèque.

*(He goes to the cupboard and opens it. It proves to be a well-furnished larder.)*

Justement. — Un pâté, du vin, une pastèque, <sup>water melon</sup>  
 C'est un en cas complet. Six flacons bien rangés !  
 Diable ! sur ce logis j'avais des préjugés. 1620

*(Examining the bottles one after another.)*

C'est d'un bon choix. — Allons ! l'armoire est honorable.

*(He carries the small round table to the front of the stage, and places the contents of the cupboard upon it. He adds a glass, a plate, and a knife and fork, and then takes up one of the bottles.)*

Lisons d'abord ceci.

*(He fills his glass and empties it at a draught.)*

C'est une œuvre admirable

De ce fameux poète appelé le soleil !

Xérès-des-Chevaliers n'a rien de plus vermeil.

*(He sits down, fills another glass, and drinks.)*

Quel livre vaut cela ? Trouvez-moi quelque chose 1625  
De plus spiritueux !

*(Drinking.)*

Ah ! Dieu, cela repose !

*(He cuts the pastry.)*

Chiens d'alguaizils ! je les ai déroutés.

Ils ont perdu ma trace.

*(Eating.)*

Oh ! le roi des pâtés !

Quant au maître du lieu, s'il survient... —

*(He goes to the cupboard, and returns with a glass, plate, knife and fork, which he places on the table.)*

Je l'invite.

— Pourvu qu'il n'aille pas me chasser ! Mangeons vite.

*(He takes large mouthfuls.)*

Mon dîner fait, j'irai visiter la maison. 1631

Mais qui peut l'habiter ? peut-être un bon garçon.

Ceci peut ne cacher qu'une intrigue de femme.

Bah ! quel mal fais-je ici ? qu'est que je réclame ?

Rien, — l'hospitalité de ce digne mortel, 1635

A la manière antique,

*(He kneels on one knee, and embraces the table.)*

en embrassant l'autel.

*(Drinking.)*

D'abord, ceci n'est point le vin d'un méchant homme,

Et puis, c'est convenu, si l'on vient, je me nomme.

Ah ! vous endiablerez, mon vieux cousin maudit !

Quoi, ce bohémien ? ce galeux ? ce bandit ? 1640

Ce Zafari ? ce gueux ? ce va-nu-pieds ?... — Tout juste !

Don César de Bazan, cousin de don Salluste !

Oh ! la bonne surprise ! et dans Madrid quel bruit !

'Quand est-il revenu ? ce matin ? cette nuit ?'

Quel tumulte partout en voyant cette bombe, 1645

Ce grand nom oublié qui tout à coup retombe !

Don César de Bazan ! oui, messieurs, s'il vous plait.

Personne n'y pensait, personne n'en parlait.

Il n'était donc pas mort ? il vit, messieurs, mesdames !

Les hommes diront : Diable ! — Oui-da ! diront les femmes. 1650

Doux bruit qui vous reçoit rentrant dans vos foyers,

Mêlé de l'aboiement de trois cents créanciers !

Quel beau rôle à jouer ! Hélas ! l'argent me manque.

(*Noise at the door in the background.*)

On vient ! — Sans doute on va comme un vil saltimbanque monte

M'expulser. — C'est égal, ne fais rien à demi, 1655

César !

(*He muffs himself up to the eyes in his cloak. Enter a servant in livery carrying a heavy bag on his back.*)

### SCENE III.

DON CÉSAR, SERVANT.

*Don César (examining the servant from head to foot).*

Qui venez-vous chercher céans, l'ami ?

(*Aside.*)

Il faut beaucoup d'aplomb, le péril est extrême.

*Le Laquais.* Don César de Bazan ?

*D. César (taking the cloak from his face).*

Don César ! c'est moi-même !

(*Aside.*)

Voilà du merveilleux !

*Le Laquais.*

Vous êtes le seigneur

Don César de Bazan ?

*D. César.*

Pardieu ! j'ai cet honneur. 1660

César ! le vrai César ! le seul César ! le comte

De Garo....

*Le Laquais (placing the bag on a chair).*

Daignez voir si c'est là votre compte.

*D. César (aside, as though dazed).*

De l'argent ! c'est trop fort !

(*Aloud.*)

Mon cher...

*Le Laquais.* Daignez compter :  
C'est la somme que j'ai l'ordre de vous porter. '

*D. César (gravely).* Ah ! fort bien ! je comprends.

(*Aside.*)

Je veux bien que le diable...  
Çà, ne dérangeons pas cette histoire admirable. 1666  
Ceci vient fort à point.

(*Aloud.*)

Vous faut-il des reçus ?

*Le Laquais.* Non, monseigneur.

*D. César (pointing to the writing table).*

Mettez cet argent là-dessus.

(*The servant obeys.*)

De quelle part ?

*Le Laquais.* Monsieur le sait bien.

*D. César.*

Sans nul doute :

Mais....

*Le Laquais.*

Cet argent,—voilà ce qu'il faut que j'ajoute,—  
Vient de qui vous savez pour ce que vous savez. 1671

*D. César (acquiescing).* Ah !

*Le Laquais.*

Nous devons tous les deux être fort réservés.

Chut !

*D. César.*

Chut !!!—Cet argent vient....—La phrase est magnifique !  
Redites-la-moi donc.

*Le Laquais.*

Cet argent....

*D. César.*

Tout s'explique !

Me vient de qui je sais....

*Le Laquais.*

Pour ce que vous savez. 1675

Nous devons....

*D. César.*

Tous les deux !!!

*Le Laquais.*

Être fort réservés.

*D. César.* C'est parfaitement clair.

*Le Laquais.*

Moi, j'obéis. Du reste,

Je ne comprends pas.

*D. César.*

Bah !

*Le Laquais.*

Mais vous comprenez !

*D. César.*

Peste !

*Le Laquais.* Il suffit.

*D. César.* Je comprends et je prends, mon très-cher.  
De l'argent qu'on reçoit, d'abord, c'est toujours clair. 1680

*Le Laquais.* Chut !

*D. César.*

Chut !!! ne faisons pas d'indiscrétion. Diantre !

*Le Laquais.* Comptez, seigneur !

*D. César.* Pour qui me prends-tu ?

*(Looking in admiration at the shape of the bag.)*

Le beau ventre !

*Le Laquais (urgently).* Mais....

*D. César.* Je me fie à toi.

*Le Laquais.* L'or est en souverains,

Bons quadruples pesant sept gros trente-six grains,

Ou bons doublons au marc. L'argent, en croix-maries.

*(Don César opens the bag and takes out several smaller bags. He opens these and pours out on the table the gold and silver which they contain. He fills his pockets with large handfuls of the coin.)*

*D. César (aside, with a majestic air).*

Voici que mon roman, couronnant ses féeries, 1686

Meurt amoureusement sur un gros million.

*(He continues to fill his pockets.)*

O délices ! je mords à même un galion !

*(He fills one pocket after another, and finds that he has too few of them. He seems to have forgotten the servant.)*

*Le Laquais (looking on unmoved).*

Et maintenant j'attends vos ordres.

*D. César (turning round).*

Pour quoi faire ?

*Le Laquais.*

Afin d'exécuter, vite et sans qu'on diffère, 1690

Ce que je ne sais pas et ce que vous savez.

De très-grands intérêts....

*D. César (breaking in with an air of intelligence).*

Oui, publics et privés !!!

*Le Laquais.*

Veulent que tout cela se fasse à l'instant même.

Je dis ce qu'on m'a dit de dire.

*D. César (patting him on the shoulder).*

Et je t'en aime,

Fidèle serviteur !

*Le Laquais.* Pour ne rien retarder, 1695

Mon maître à vous me donne afin de vous aider.

C'est agir congrûment. Faisons ce qu'il désire.

*(Aside.)*

Je veux être pendu si je sais que lui dire.

*(Aloud.)*

Approche, galion, et d'abord —

*(He fills a glass with wine.)*

bois-moi ça !

*Le Laquais.* Quoi, seigneur !

*D. César.*

Bois-moi ça !

*(The servant drinks. Don César refills his glass.)*

Du vin d'Oropesa !

*(He makes the servant sit down and drink, and refills his glass.)*

Causons.

*(Aside.)*

Il a déjà la prunelle allumée. / 1701

*(Aloud, and stretching himself on his chair.)*

L'homme, mon cher ami, n'est que de la fumée

Noire et qui sort du feu des passions. Voilà.

*(He refills the servant's glass.)*

C'est bête comme tout, ce que je te dis là.

Et d'abord la fumée, au ciel bleu ramenée, / 1705

Se comporte autrement dans une cheminée :

Elle monte gaîment, et nous dégringolons.

*(He rubs his leg.)*

L'homme n'est qu'un plomb vil.

*(He fills both glasses.)*

Buvons. Tous tes doublons

Ne valent pas le chant d'un ivrogne qui passe.

*(Approaching him with a mysterious air.)*

Vois-tu, soyons prudents. Trop chargé, l'essieu casse ;

Le mur sans fondement s'écroule subito. / 1711

Mon cher, raccroche-moi le col de mon manteau.

*Le Laquais (proudly).*

Seigneur, je ne suis pas valet de chambre.

*(Before Don César can prevent him, he rings the bell which is standing on the table.)*

*D. César (aside, in alarm).*

Il sonne !

Le maître va peut-être arriver en personne.

Je suis pris.

*(Enter one of the negroes. Don César is highly excited, and turns away, at a loss what to do.)*

*Le Laquais (to the negro).*

Remettez l'agrafe à monseigneur.

*(The negro approaches Don César, with a grave air, and fastens the clasp of his cloak. Don César submits with a bewildered air. Exit the negro with a bow.)*

*D. César (aside, and rising from his seat).*

Je suis chez Belzébuth, ma parole d'honneur ! 1716

*(He comes forward and walks rapidly up and down.)*

Ma foi, laissons-nous faire, et prenons ce qui s'offre.

Donc je vais remuer les écus à plein coffre.

J'ai de l'argent ! que vais-je en faire ?

*(Turning to the servant, who is still drinking at the table, and begins to reel on his chair.)*

Attends, pardon !

*(Aside, meditatively.)*

Voyons,—si je payais mes créanciers ?—fi donc ! 1720

— Du moins, pour les calmer, âmes à s'aigrir promptes,

Si je les arrosais avec quelques à-comptes ?

— A quoi bon arroser ces vilaines fleurs-là ?

Où diable mon esprit va-t-il chercher cela ?

Rien n'est tel que l'argent pour vous corrompre un homme, 1725

Et, fût-il descendant d'Annibal qui prit Rome,

L'emplier jusqu'au goulot de sentiments bourgeois !

Que dirait-on ? me voir payer ce que je dois !

Ah !

*Le Laquais (draining his glass).*

Que m'ordonnez-vous ?

*D. César.*

Laisse-moi, je médite.

Bois en m'attendant.

*(The servant goes on drinking. Don César muses as before, and suddenly strikes his forehead as though an idea had occurred to him.)*

Oui !

*(To the servant.)*

Lève-toi tout de suite. 1730

Voici ce qu'il faut faire ! Emplis tes poches d'or.

*(The servant stumbles to his feet and fills the pockets of his coat with money. Don César helps him.)*



Dans la ruelle, au bout de la place Mayor,  
 Entre au numero neuf. Une maison étroite.  
 Beau logis, si ce n'est que la fenêtre à droite  
 A sur le cristallin une taie en papier. 1735

*Le Laquais.* Maison borgne ?

*D. César.* Non, louche. On peut s'estropier

En montant l'escalier. Prends-y garde.

*Le Laquais.* Une échelle ?

*D. César.*

A peu près. C'est plus roide.—En haut loge une belle  
 Facile à reconnaître : un bonnet de six sous  
 Avec de gros cheveux ébouriffés dessous, 1740

Un peu courte, un peu rousse...—une femme charmante.

Sois très-respectueux, mon cher, c'est mon amante !

Lucinda, qui jadis, blonde à l'œil indigo,

Chez le pape, le soir, dansait le fandango.

Compte-lui cent ducats en mon nom.—Dans un bouge,

A côté, tu verras un gros diable au nez rouge, 1746

Coiffé jusqu'aux sourcils d'un vieux feutre fané,

Où pend tragiquement un plumeau consterné,

La rapière à l'échine et la loque à l'épaule.

— Donne de notre part six piastres à ce drôle.— 1750

Plus loin, tu trouveras un trou noir comme un four.

Un cabaret qui chante au coin d'un carrefour.

Sur le seuil boit et fume un vivant qui le hante.

C'est un homme fort doux et de vie élégante,

Un seigneur dont jamais un juron ne tomba, 1755

Et mon ami de cœur, nommé Goulatromba.

— Trente écus ! et dis-lui, pour toutes patenôtres,

Qu'il les boive bien vite et qu'il en aura d'autres.

Donne à tous ces faquins ton argent le plus rond.

Et ne t'ébahis pas des yeux qu'ils ouvriront. 1760

*Le Laquais.* Après ?

*D. César.* Garde le reste. Et pour dernier chapitre...

*Le Laquais.* Qu'ordonne monseigneur ? *interdite*

*D. César.* Va te souler, bélître !

Casse beaucoup de pots et fais beaucoup de bruit,

Et ne rentre chez toi que demain — dans la nuit.

*Le Laquais.* Suffit, mon prince.

(*He makes unsteadily for the door.*)

*D. César* (*observing his gait, aside.*)

Il est effroyablement ivre ! 1765

(*Calling back the servant.*)

Ah !...—Quand tu sortiras, les oisifs vont te suivre.  
 Fais par ta contenance honneur à la boisson ;  
 Sache te comporter d'une noble façon.  
 S'il tombe par hasard des écus de tes chausses,  
 Laisse tomber ;—et si des essayeurs de sauces, 1770  
 Des clerks, des écoliers, des gueux qu'on voit passer,  
 Les ramassent,—mon cher; laisse-les ramasser.  
 Ne sois pas un mortel de trop farouche approche.  
 Si même ils en prenaient quelques-uns dans ta poche,  
 Sois indulgent. Ce sont des hommes comme nous. 1775  
 Et puis il faut, vois-tu, c'est une loi pour tous,  
 Dans ce monde rempli de sombres aventures,  
 Donner parfois un peu de joie aux créatures.

(Sadly.)

Tous ces gens-là seront peut-être un jour pendus !  
 Ayons donc les égards pour eux qui leur sont dus ! 1780  
 — Va-t'en.

(Exit servant. Don César sits down, with his elbows on the table, and meditates.)

C'est le devoir du chrétien et du sage,  
 Quand il a de l'argent, d'en faire un bon usage.  
 J'ai de quoi vivre au moins huit jours ! Je les vivrai.  
 Et, s'il me reste un peu d'argent, je l'emploierai  
 A des fondations pieuses. Mais je n'ose 1785  
 M'y fier, car on va me reprendre la chose.  
 C'est méprise sans doute, et ce maladressé  
 Aura mal entendu, j'aurai mal prononcé....

(Enter, by the door in the background, an old Duenna, with grey hair, black skirt and mantilla, and fan.)

## SCENE IV.

DON CÉSAR, DUENNA.

*La Duègne (from the threshold).*

Don César de Bazan ?

(Don César, who has been meditating, sharply raises his head.)

D. César.

Pour le coup !

(Aside.)

Oh ! femelle !

(The Duenna makes him a deep curtsy. Don César is bewildered and comes forward.)

Mais il faut que le diable ou Salluste s'en mêle ! 1790  
 Gageons que je vais voir arriver mon cousin.  
 Une duègne !

(*Aloud.*)

C'est moi, don César.— Quel dessein?...

(*Aside.*)

D'ordinaire une vieille en annonce une jeune.

*La Duègne.* (*She crosses herself and curtsies.*)  
 Seigneur, je vous salue, aujourd'hui jour de jeûne,  
 En Jésus Dieu le Fils, sur qui rien ne prévaut. 1795

*D. César (aside).*

A galant dénoûment commencement dévot.

(*Aloud.*)

Ainsi soit-il ! Bonjour.

*La Duègne.*

Dieu vous maintienne en joie !

(*Mysteriously.*)

Avez-vous à quelqu'un qui jusqu'à vous m'envoie  
 Donné, pour cette nuit, un rendez-vous secret ? 1798

*D. César.* Mais j'en suis fort capable.

*La Duègne.*

(*She draws a letter from her pocket, and holds it towards him,  
 without letting him take it.*)

Ainsi, mon beau discret,

C'est bien vous qui venez, et pour cette nuit même,  
 D'adresser ce message à quelqu'un qui vous aime  
 Et que vous savez bien ?

*D. César.*

Ce doit être moi.

*La Duègne.*

Bon.

La dame, mariée à quelque vieux barbon, 1804  
 A des ménagements sans doute est obligée,  
 Et de me renseigner céans on m'a chargée.  
 Je ne la connais pas, mais vous la connaissez.  
 La soubrette m'a dit les choses ; c'est assez,  
 Sans les noms.

*D. César.* Hors le mien.

*La Duègne.*

C'est tout simple : une dame

Reçoit un rendez-vous de l'ami de son âme ; 1810

Mais on craint de tomber dans quelque piège : mais

Trop de précautions ne gâtent rien jamais.

Bref, ici l'on m'envoie avoir de votre bouche

La confirmation...

*D. César.*

Oh ! la vieille farouche !

Vrai Dieu ! quelle broussaille autour d'un billet doux ! 1815  
 Oui, c'est moi, moi, te dis-je !

*La Duègne (she puts the letter on the table. Don César looks curiously at it).*

En ce cas, si c'est vous.

Vous écrirez : *Venez*, au dos de cette lettre.

Mais pas de votre main, pour ne rien compromettre.

*D. César.* Peste ! au fait, de ma main !

*(Aside.)*

Message bien rempli !

*(He attempts to take the letter. The Duenna prevents him.)*

*La Duègne.*

N'ouvrez pas : vous devez reconnaître le pli. 1820

*D. César.*

Pardieu !

*(Aside.)*

Moi qui brûlais de voir !...jouons mon rôle !

*(He rings the bell. Enter one of the negroes.)*

Tu sais écrire ?

*(The negro nods affirmatively. Don César, aside, in astonishment.)*

Un signe !

*(Aloud.)*

Es-tu muet, mon drôle ?

*(The negro nods again. Don César, aside.)*

Fort bien ! continuez ! des muets à présent !

*(To the negro, pointing to the letter, which the Duenna is holding down on the table.)*

—Écris-moi là : *Venez*.

*(The negro writes. Don César dismisses him, and motions to the Duenna to take the letter. Exit the negro. Don César, aside.)*

Il est obéissant !

*La Duègne (putting the letter into her pocket, and approaching Don César).*

Vous la verrez ce soir. Est-elle bien jolie ? 1825

*D. César.* Charmante !

*La Duègne.* La suivante est d'abord accomplie.

Elle m'a pris à part au milieu du sermon.

Mais belle ! un profil d'ange avec l'œil d'un démon.

Puis aux choses d'amour elle paraît savante.

*D. César (aside).*

Je me contenterais fort bien de la servante ! 1830

*La Duègne.*

Nous jugeons, car toujours le beau fait peur au laid,

La sultane à l'esclave, et le maître au valet.

La vôtre est, à coup sûr, fort belle.

*D. César.*

Je m'en flatte.

*La Duègne (with a parting curtsy).*

Je vous baise la main.

*D. César (giving her a handful of money).*

Je te graisse la patte.

Tiens, vieille !

*La Duègne (pocketing the money).*

La jeunesse est gaie aujourd'hui !

*D. César (dismissing her).*

Va. 1835

*La Duègne (curtsying).*

Si vous avez besoin... J'ai nom dame Oliva,

Couvent San-Isidro.—

*(Exit. The door again opens and her head reappears.)*

Toujours à droite assise

Au troisième pilier en entrant dans l'église.

*(Don César turns round impatiently. The door closes, then it opens again and the Duenna reappears.)*

Vous la verrez ce soir : monsieur, pensez à moi

Dans vos prières.

*D. César (driving her away, angrily).*

Ah !

*(Exit Duenna.)*

*D. César.*

Je me résous, ma foi !

1840

A ne plus m'étonner. J'habite dans la lune !

Me voici maintenant une bonne fortune,

Et je vais contenter mon cœur après ma faim.

*(Musing.)*

Tout cela me paraît bien beau.—Gare la fin !

*(The door in the background opens. Enter Don Guritan with two drawn swords under his arm.)*

## SCENE V.

DON CÉSAR, DON GURITAN.

*D. Guritan (from the background).*

Don César de Bazan ?

*D. César (he turns, and sees Don Guritan with the swords).*

Enfin ! à la bonne heure ! 1845

L'aventure était bonne, elle devient meilleure !

Bon dîner, de l'argent, un rendez-vous,—un duel !

Je redeviens César à l'état naturel !

*(He receives Don Guritan with many ceremonious bows. The latter eyes him in a hostile manner, and comes stiffly forward.)*

C'est ici, cher seigneur. Veuillez prendre la peine 1849

*(He offers him a chair. Don Guritan remains standing.)*

D'entrer, de vous asseoir,—comme chez vous, sans gêne.

Enchanté de vous voir ! Ça, causons un moment :

Que fait-on à Madrid ? Ah !—quel séjour charmant !

Moi, je ne sais plus rien ; je pense qu'on admire

Toujours Matalobos et toujours Lindamire.

Pour moi, je craindrais plus, comme péril urgent, 1855

La voleuse de cœurs que le voleur d'argent.

Oh ! les femmes, monsieur ! Cette engeance endiablée

Me tient, et j'ai la tête à leur endroit fêlée.

Parlez, remettez-moi l'esprit en bon chemin :

Je ne suis plus vivant, je n'ai plus rien d'humain ; 1860

Je suis un être absurde, un mort qui se réveille,

Un bœuf, un hidalgo de la Castille-Vieille.

On m'a volé ma plume et j'ai perdu mes gants.

J'arrive des pays les plus extravagants.

*D. Guritan.*

Vous arrivez, mon cher monsieur ? Eh bien, j'arrive 1865

Encor bien plus que vous !

*D. César (cheerily).* De quelle illustre rive ?*D. Guritan.* De là-bas, dans le Nord.*D. César.*

Et moi, de tout là-bas,

Dans le Midi.

*D. Guritan.* Je suis furieux !*D. César.*

N'est-ce pas !

Moi, je suis enragé !

*D. Guritan.*

J'ai fait douze cents lieues !

*D. César.*

Moi, deux mille ! J'ai vu des femmes jaunes, bleues, 1870

Noires, vertes. J'ai vu des lieux du ciel bénis :

Alger, la ville heureuse, et l'aimable Tunis,

Où l'on voit, tant ces Turcs ont des façons accortes,

Force gens empaillés accrochés sur les portes.

*D. Guritan.* On m'a joué, monsieur !

*D. César.*

Et moi, l'on ma vendu ! 1875

*D. Guritan.* L'on m'a presque exilé !

*D. César.*

L'on m'a presque pendu !

*D. Guritan.*

On m'envoie à Neubourg, d'une manière adroite,

Porter ces quatre mots écrits dans une boîte :

'Gardez le plus longtemps possible ce vieux fou.'

*D. César (bursting into laughter).*

Parfait ! qui donc cela ?

*D. Guritan.*

Mais je tordrai le cou 1880

A César de Bazan !

*D. César (gravely).* Ah !

*D. Guritan.*

Pour comble d'audace,

Tout à l'heure il m'envoie un laquais à sa place,

Pour l'excuser, dit-il. Un dresseur de buffet !

Je n'ai point voulu voir le valet : je l'ai fait

Chez moi mettre en prison, et je viens chez le maître, 1885

Ce César de Bazan, cet impudent, ce traître !

Voyons, que je le tue ! Où donc est-il ?

*D. César (gravely).*

C'est moi.

*D. Guritan.*

Vous ! raillez-vous, monsieur ?

*D. César.*

Je suis don César !

*D. Guritan.*

Quoi !

Encor !

*D. César.* Sans doute, encor !

*D. Guritan.*

Mon cher, quittez ce rôle :

Vous m'ennuyez beaucoup, si vous vous croyez drôle. 1890

*D. César.*

Vous, vous m'amusez fort ! Et vous m'avez tout l'air

D'un jaloux. Je vous plains énormément, mon cher,

Car le mal qui nous vient des vices qui sont nôtres

Est pire que le mal que nous font ceux des autres.

J'aimerais mieux encore, et je le dis à vous,

1895

Être pauvre qu'avare, et cocu que jaloux.  
 Vous êtes l'un et l'autre, au reste. Sur mon âme,  
 J'attends encor ce soir madame votre femme.

*D. Guritan.* Ma femme ?

*D. César.* Oui, votre femme !

*D. Guritan.* Allons ! je ne suis pas  
 Marié !

*D. César.* Vous venez faire cet embarras ! 1900  
 Point marié ! Monsieur prend depuis un quart d'heure  
 L'air d'un mari qui hurle ou d'un tigre qui pleure,  
 Si bien que je lui donne, avec simplicité,  
 Un tas de bons conseils en cette qualité !  
 Mais, si vous n'êtes pas marié, par Hercule ! 1905  
 De quel droit êtes-vous à ce point ridicule ?

*D. Guritan.*

Savez-vous bien, monsieur, que vous m'exaspérez !

*D. César.* Bah !

*D. Guritan.* Que c'est trop fort !

*D. César.* Vrai ?

Que vous me le paierez !

*D. César (he looks mockingly at Don Guritan's shoes,  
 which are covered with ribbons).*

Jadis on se mettait des rubans sur la tête ;  
 Aujourd'hui, je le vois, c'est une mode honnête, 1910  
 On en met sur sa botte, on se coiffe les pieds.  
 C'est charmant !

*D. Guritan.* Nous allons nous battre !

*D. César (indifferently).* Vous croyez ?

*D. Guritan.* Vous n'êtes pas César, la chose me regarde ;  
 Mais je vais commencer par vous.

*D. César.* Bon. Prenez garde

De finir par moi.

*D. Guritan (handing him one of the swords).*

Fat ! sur-le-champ !

*D. César (taking the sword).* De ce pas. 1915  
 Quand je tiens un bon duel, je ne le lâche pas !

*D. Guritan.* Où !

*D. César.* Derrière le mur. Cette rue est déserte.

*D. Guritan (trying the point of his sword against the  
 floor).*

Pour César, je le tue ensuite !

*D. César.* Vraiment ?

*D. Guritan.* Certes !

*Prepared to look  
 me Ruy Blas?*



*D. César (trying his sword).*  
Bah ! l'un de nous deux mort, je vous défie après  
De tuer don César.

*D. Guritan.* Sortons !

*(Exeunt. Their retreating steps are heard. The small door  
R. opens and admits Don Salluste.)*

## SCENE VI.

DON SALLUSTE.

*(He wears a dark green dress, and appears to be  
troubled and anxious. He looks round and  
listens uneasily).*

Aucuns apprêts ! 1920

*(Seeing the table covered with food.)*

Que veut dire ceci ?

*(Listening to the steps of Don César and Don Guritan.)*

Quel est donc ce tapage ?

*(He comes forward and walks up and down, musing.)*

Gudiel ce matin a vu sortir le page  
Et l'a suivi.—Le page allait chez Guritan.—  
Je ne vois pas Ruy Blas.—Et ce page....—Satan !  
C'est quelque contre-mine ! oui, quelque avis fidèle 1925  
Dont il aura chargé don Guritan pour elle !  
— On ne peut rien savoir des muets !—C'est cela !  
Je n'avais pas prévu ce don Guritan-là !

*(Enter Don César, holding his drawn sword, which he throws  
on a chair as he comes in.)*

## SCENE VII.

DON SALLUSTE, DON CÉSAR.

*D. César (from the threshold).*  
Ah ! j'en étais bien sûr ! vous voilà donc, vieux diable !

*D. Salluste (turning round in amazement).*

Don César !

*D. César (folding his arms and bursting into laughter).*  
Vous tramez quelque histoire effroyable ! 1930

*W. H. W.*

Mais je dérange tout, pas vrai, dans ce moment ?  
Je viens au beau milieu m'épater lourdement !

*D. Salluste (aside).*

Tout est perdu !

*D. César (laughing).* Depuis toute la matinée,  
Je patauge à travers vos toiles d'araignée ;  
Aucun de vos projets ne doit être debout : 1935  
Je m'y vautre au hasard, je vous démolis tout ;  
C'est très-réjouissant.

*D. Salluste (aside).* Démon ! qu'a-t-il pu faire ?

*D. César (laughing louder and louder).*

Votre homme au sac d'argent,—qui venait pour l'affaire !  
— Pour ce que vous savez !—qui vous savez !—

*(Laughing).*

Parfait !

*D. Salluste.* Eh bien ?

*D. César.* Je l'ai soûlé.

*D. Salluste.* Mais l'argent qu'il avait ? 1940

*D. César (with a grand air).*

J'en ai fait des cadeaux à diverses personnes.

Dame ! on a des amis.

*D. Salluste.* A tort tu me soupçonnes...

Je...

*D. César (rattling his pockets).*

J'ai d'abord rempli mes poches, vous pensez.

*(He laughs again.)*

Vous savez bien ? la dame...

*D. Salluste.* Oh !

*D. César (observing Don Salluste's anxiety).*

Que vous connaissez.—

*(Don Salluste's anxiety increases. Don César continues, laughing all the time.)*

Qui m'envoie une duègne, affreuse compagne, 1945  
Dont la barbe fleurit et dont le nez trogonne...

*D. Salluste.*

Pourquoi ?

*D. César.* Pour demander, par prudence et sans bruit,  
Si c'est bien don César qui l'attend cette nuit...

*D. Salluste (aside).*

Ciel !

*(Aloud.)*

Qu'as-tu répondu ?

*D. César.* J'ai dit que oui, mon maître ! 1949  
Que je l'attendais !

*D. Salluste (aside).* Tout n'est pas perdu peut-être !

*D. César.* Enfin, votre tueur, votre grand capitain,  
Qui m'a dit sur le pré s'appeler—Guritan,

(*Don Salluste starts.*)

Qui ce matin n'a pas voulu voir, l'homme sage,  
Un laquais de César lui portant un message,  
Et qui venait céans m'en demander raison... 1955

*D. Salluste.* Eh bien, qu'en as-tu fait ?

*D. César.* J'ai tué cet oison.

*D. Salluste.*

Vrai ?

*D. César.* Vrai. Là, sous le mur, à cette heure il expire.

*D. Salluste.* Es-tu sûr qu'il soit mort ?

*D. César.*

J'en ai peur.

*D. Salluste (aside).* Je respire !

Allons ! bonté du ciel ! il n'a rien dérangé ;  
Au contraire. Pourtant donnons-lui son congé. 1960  
Débarrassons-nous-en. Quel rude auxiliaire !  
Pour l'argent, ce n'est rien.

(*Aloud,*)

L'histoire est singulière.

Et vous n'avez pas vu d'autres personnes ?

*D. César.* Non.

Mais j'en verrai. Je veux continuer. Mon nom,  
Je compte en faire éclat tout à travers la ville. 1965

Je vais faire un scandale affreux. Soyez tranquille.

*D. Salluste (aside).*

Diable !

(*Eagerly, and approaching Don César.*)

Garde l'argent, mais quitte la maison.

*D. César.*

Oui ! Vous me feriez suivre ! on sait votre façon.  
Puis je retournerais, aimable destinée,  
Contempler ton azur, ô Méditerranée ! 1970  
Point.

*D. Salluste.*

Crois-moi.

*D. César.* Non. D'ailleurs, dans ce palais-prison,  
Je sens quelqu'un en proie à votre trahison.  
Toute intrigue de cour est une échelle double :

D'un côté, bras liés, morne et le regard trouble,  
Monte le patient ; de l'autre, le bourreau. 1975

— Or vous êtes bourreau—nécessairement.

*D. Salluste.*

Oh !

*D. César.* Moi ! je tire l'échelle, et patatras !

*D. Salluste.*

Je jure...

*D. César.*

Je veux, pour tout gâter, rester dans l'aventure.  
Je vous sais assez fort, cousin, assez subtil,  
Pour pendre deux ou trois pantins au même fil. 1980  
Tiens ! j'en suis un ! Je reste !

*D. Salluste.*

Écoute...

*D. César.*

Rhétorique !

Ah ! vous me faites vendre aux pirates d'Afrique !

Ah ! vous me fabriquez ici des faux César !

Ah ! vous compromettez mon nom !

*D. Salluste.*

Hasard !

*D. César.*

Hasard ?

Mets que font les fripons pour les sots qui le mangent. 1985

Point de hasard ! Tant pis si vos plans se dérangent !

Mais je prétends sauver ceux qu'ici vous perdez.

Je vais crier mon nom sur les toits.

*(He climbs to the sill of the window L. and looks out.)*

Attendez !

Juste ! des alguazils passent sous la fenêtre.

*(He waves his arm through the bars of the window, and shouts.)*

Holà !

*D. Salluste (aside, as he comes forward in a state of trepidation).*

Tout est perdu s'il se fait reconnaître ! 1990

*(Enter an alcalde followed by several alguazils. Consternation of Don Salluste. Don César meets the alcalde with a triumphant air.)*

## SCENE VIII.

DON SALLUSTE, DON CÉSAR, ALCALDE, ALGUAZILS.

*D. César (to the alcalde).*

Vous allez consigner dans vos procès-verbaux...

*D. Salluste (pointing out Don César to the alcalde).*

Que voici le fameux voleur Matalobos !

*D. César (in consternation).*

Comment !

*D. Salluste (aside).*

Je gagne tout en gagnant vingt-quatre heures.

*(To the alcalde.)*

Cet homme ose en plein jour entrer dans les demeures.

Saisissez ce voleur !

*(The alguazils seize Don César by the collar.)*

*D. César (to Don Salluste, in a furious voice).*

Je suis votre valet ; 1995

Vous mentez hardiment !

*L'Alcade.*

Qui donc nous appelait ?

*D. Salluste.*

C'est moi.

*D. César.* Pardieu ! c'est fort !

*L'Alcade.*

Paix ! je crois qu'il raisonne.

*D. César.*

Mais je suis don César de Bazan en personne !

*D. Salluste.*

Don César ? Regardez son manteau, s'il vous plaît.

Vous trouverez SALLUSTE écrit sur le collet : 2000

C'est un manteau qu'il vient de me voler.

*(The alguazils tear off Don César's cloak, and the alcalde examines it.)*

*L'Alcade.*

C'est juste.

*D. Salluste.* Et le pourpoint qu'il porte...

*D. César (aside).*

Oh ! le damné Salluste !

*D. Salluste (continuing).*

Il est au comte d'Albe, auquel il fut volé...—

*(Pointing to a coat of arms embroidered on the left sleeve.)*

Dont voici le blason.

*D. César (aside).* Il est ensorcelé ! 2004

*L'Alcade (examining the coat of arms).*

Oui, les deux châteaux d'or...

*D. Salluste.*

Et puis, les deux chaudières,

Enriquez et Guzman.

*(Whilst Don César is struggling with the alguazils, some money falls out of his pockets. Don Salluste shows the alcalde how full the latter are.)*

Sont-ce là les manières

Dont les honnêtes gens portent l'argent qu'ils ont ?

*L'Alcade (shaking his head).*

Hum !

*D. César (aside).*

Je suis pris !

*(The alguazils search him and take away his money.)*

*Un Alguazil (searching Don César).*

Voilà des papiers.

*D. César (aside).*

Ils y sont !

Oh ! pauvres billets doux sauvés dans mes traverses !

*L'Alcade (examining the papers).*

Des lettres?...qu'est cela?...d'écritures diverses... 2010

*D. Salluste (pointing to the addresses).*

Toutes au comte d'Albe !

*L'Alcade.*

Oui.

*D. César.*

Mais...

*Les Alguazils (binding Don César's hands).*

Pris ! quel bonheur !

*Un Alguazil (entering the room and addressing the alcade).*

Un homme est là qu'on vient d'assassiner, seigneur.

*L'Alcade.* Quel est l'assassin ?

*D. Salluste (pointing to Don César).*

Lui !

*D. César (aside).*

Ce duel ! Quelle équipée !

*D. Salluste.* En entrant, il tenait à la main une épée.

La voilà.

*L'Alcade (examining his sword).*

Du sang !—Bien.

*(To Don César.)*

Allons, marche avec eux. 2015

*D. Salluste (to Don César, as the alguazils lead him off.)*

Bonsoir, Matalobos.

*D. César (advancing a step and looking fixedly at Don Salluste).*

Vous êtes un fier gueux !

## ACT V.

### THE TIGER AND THE LION.

---

*The same room as in Act IV. Night-time. A lamp on the table. As the curtain rises, Ruy Blas is discovered alone, wearing a long black gown which hides his dress.*

#### SCENE I.

RUY BLAS.

C'est fini. Rêve éteint ! Visions disparues !  
Jusqu'au soir au hasard j'ai marché dans les rues.  
J'espère en ce moment. Je suis calme. La nuit,  
On pense mieux. La tête est moins pleine de bruit. 2020  
Rien de trop effrayant sur ces murailles noires.  
Les meubles sont rangés, les clefs sont aux armoires,  
Les muets sont là-haut qui dorment. La maison  
Est vraiment bien tranquille. Oh ! oui, pas de raison  
D'alarme. Tout va bien. Mon page est très-fidèle. 2025  
Don Guritan est sûr alors qu'il s'agit d'elle.  
O mon Dieu ! n'est-ce pas que je puis vous bénir,  
Que vous avez laissé l'avis lui parvenir,  
Que vous m'avez aidé, vous, Dieu bon, vous, Dieu juste,  
À protéger cet ange, à déjouer Salluste, 2030  
Qu'elle n'a rien à craindre, hélas ! rien à souffrir,  
Et qu'elle est bien sauvée,—et que je puis mourir ?

*(He draws from his bosom a small phial, which he places on the table.)*

Oui. meurs maintenant, lâche ! et tombe dans l'abîme.

Meurs, comme on doit mourir quand on expie un crime.  
Meurs dans cette maison, vil, misérable et seul ! 2035

*(He opens his black gown, and discloses the livery suit which he wore in Act I.)*

— Meurs avec ta livrée enfin sous ton linceul !

— Dieu ! Si ce démon vient voir sa victime morte...

*(He pushes a piece of furniture against the door of the closet R.)*

Qu'il n'entre pas du moins par cette horrible porte.

*(Returning to the table.)*

— Oh ! le page a trouvé Guritan, c'est certain :

Il n'était pas encore huit heures du matin. 2040

*(Fixing his eyes on the phial.)*

— Pour moi, j'ai prononcé mon arrêt, et j'apprête

Mon supplice, et je vais moi-même sur ma tête

Faire choir du tombeau le couvercle pesant.

J'ai du moins le plaisir de penser qu'à présent

Personne n'y peut rien. Ma chute est sans remède ! 2045

*(Sitting down.)*

Elle m'aimait pourtant !—Que Dieu me soit en aide !

Je n'ai pas de courage !

*(Weeping,)*

Oh ! l'on aurait bien dû

Nous laisser en paix !

*(Hiding his face in his hands and sobbing,)*

Dieu !

*(Raising his head and looking vaguely at the phial.)*

L'homme, qui m'a vendu

Ceci, me demandait quel jour du mois nous sommes.

Je ne sais pas. J'ai mal dans la tête. Les hommes 2050

Sont méchants. Vous mourez, personne ne s'émeut.

Je souffre !—Elle m'aimait !—Et dire qu'on ne peut

Jamais rien ressaisir d'une chose passée !—

Je ne la verrai plus, sa main que j'ai pressée,

Sa bouche qui toucha mon front...—Ange adoré ! 2055

Pauvre ange !—Il faut mourir, mourir désespéré !

Sa robe où tous les plis contenaient de la grâce,

Son pied qui fait trembler mon âme quand il passe,

Son œil où s'enivraient mes yeux irrésolus,

Son sourire, sa voix...—Je ne la verrai plus ! 2060



Je ne l'entendrai plus !—Enfin c'est donc possible ?  
Jamais !

*(He stretches his hand towards the phial. As he takes it the door in the background opens, and the Queen appears. She wears a white dress and a dark cloak, the hood of which is thrown back and leaves her face uncovered. She puts down a dark lantern which she has been carrying, and hurries towards Ruy Blas.)*

## SCENE II.

RUY BLAS, THE QUEEN.

*La Reine (as she enters).*

Don César !

*Ruy Blas (turning round in terror and folding his gown over his dress).*

Dieu ! c'est elle !—Au piège horrible

Elle est prise !

*(Aloud.)*

Madame !...

*La Reine.*  
César...

Eh bien, quel cri d'effroi !

*Ruy Blas.* Qui vous a dit de venir ici ?

*La Reine.*

Toi.

*Ruy Blas.* Moi?...Comment ?

*La Reine.*

J'ai reçu de vous...

*Ruy Blas (panting for breath).*

Parlez donc vite ! 2065

*La Reine.* Une lettre.

*Ruy Blas.*

De moi ?

*La Reine.*

De votre main écrite.

*Ruy Blas.* Mais c'est à se briser le front contre le mur !  
Mais je n'ai pas écrit, pardieu ! j'en suis bien sûr !

*La Reine (drawing a letter from her bosom and giving it to him).*

Lisez donc.

*(Ruy Blas seizes the letter, and holds it near the lamp.)*

*Ruy Blas (reading).*

'Un danger terrible est sur ma tête.

Ma reine seule peut conjurer la tempête... 2070

(*He looks in amazement at the letter, as though unable to continue.*)

*La Reine (pointing to the words of the letter as she reads on).*

‘En venant me trouver ce soir dans ma maison.  
Sinon je suis perdu.’

*Ruy Blas (faintly).* Oh ! quelle trahison !  
Ce billet...

*La Reine (reading on).*

‘Par la porte au bas de l’avenue  
Vous entrerez la nuit sans être reconnue.  
Quelqu’un de dévoué vous ouvrira.’

*Ruy Blas (aside).*

Oublié ce billet ! J’avais 2075

(*To the Queen, in a tremendous voice.*)

Allez-vous-en !

*La Reine.* Je vais  
M’en aller, don César. O mon Dieu ! que vous êtes  
Méchant ! Qu’ai-je donc fait ?

*Ruy Blas.* O ciel ! ce que vous faites ?  
Vous vous perdez !

*La Reine.* Comment ?

*Ruy Blas.* Je ne puis l’expliquer.  
Fuyez vite !

*La Reine.* J’ai même, et pour ne rien manquer, 2080  
Eu le soin d’envoyer ce matin une duègne...

*Ruy Blas.*  
Dieu !—mais, à chaque instant, comme d’un cœur qui  
saigne,

Je sens que votre vie à flots coule et s’en va.  
Partez !

*La Reine (as though struck by a sudden thought).*  
Le dévouement que mon amour rêva  
M’inspire : vous touchez à quelque instant funeste ; 2085  
Vous voulez m’écarter de vos dangers !—Je reste.

*Ruy Blas.*  
Ah ! voilà, par exemple, une idée ! O mon Dieu !  
Rester à pareille heure et dans un pareil lieu !

*La Reine.* La lettre est bien de vous. Ainsi...

*Ruy Blas (raising his arms in desperation).*  
Bonté divine !

*La Reine.* Vous voulez m'éloigner !

*Ruy Blas* (*taking her hands*).

Comprenez...

*La Reine.*

Je devine : 2090

Dans le premier moment vous m'écrivez, et puis...

*Ruy Blas.*

Je ne t'ai pas écrit. Je suis un démon. Fuis !

Mais c'est toi, pauvre enfant, qui te prends dans un piège !

Mais c'est vrai ! Mais l'enfer de tous côtés t'assiège !

Pour te persuader je ne trouve donc rien ? 2095

Écoute, comprends donc, jè t'aime, tu sais bien.

Pour sauver ton esprit de ce qu'il imagine,

Je voudrais arracher mon cœur de ma poitrine !

Oh ! je t'aime. Va-t'en !

*La Reine.*

Don César !

*Ruy Blas.*

Oh ! va-t'en !

— Mais, j'y songe, on a dû t'ouvrir ?

*La Reine.*

Mais oui.

*Ruy Blas.*

Satan ! 2100

Qui ?

*La Reine.* Quelqu'un de masqué, caché par la muraille.

*Ruy Blas.*

Masqué ! qu'a dit cet homme ? est-il de haute taille ?

Cet homme, quel est-il ? Mais parle donc ! j'attends !

(*A masked figure in black appears at the door in the background.*)

*L'homme masqué.*

C'est moi !

(*The figure takes off its mask. It is Don Salluste. Terror of the Queen and Ruy Blas.*)

### SCENE III.

THE QUEEN, RUY BLAS, DON SALLUSTE.

*Ruy Blas.* Grand Dieu !—Fuyez, madame !

*D. Salluste.*

Il n'est plus temps.

Madame de Neubourg n'est plus reine d'Espagne. 2105

*La Reine* (*horror-struck*).

Don Salluste !

*D. Salluste* (*pointing to Ruy Blas*).

A jamais vous êtes la compagne

De cet homme,

*La Reine.* Grand Dieu ! c'est un piège, en effet !  
Et don César...

*Ruy Blas (despairingly).*

Madame, hélas ! qu'avez-vous fait ?

*D. Salluste (advancing slowly towards the Queen).*

Je vous tiens.—Mais je vais parler, sans lui déplaire,  
A Votre Majesté, car je suis sans colère. 2110

Je vous trouve,—écoutez, ne faisons pas de bruit,—

Seule avec don César, dans sa chambre, à minuit.

Ce fait,—pour une reine,—étant public,—en somme,  
Suffit pour annuler le mariage à Rome.

Le saint-père en serait informé promptement ; 2115

Mais on supplée au fait par le consentement.

Tout peut rester secret.

*(He draws a parchment from his pocket, unrolls it, and presents it to the Queen.)*

Signez-moi cette lettre

Au seigneur notre roi. Je la ferai remettre

Par le grand écuyer au notaire mayor.

Ensuite, une voiture, où j'ai mis beaucoup d'or, 2120

*(Pointing to the background.)*

Est là.—Partez tous deux sur-le-champ. Je vous aide.

Sans être inquiétés, vous pourrez par Tolède

Et par Alcantara gagner le Portugal.

Allez où vous voudrez, cela nous est égal ;

Nous fermerons les yeux.—Obéissez. Je jure 2125

Que seul en ce moment je connais l'aventure ;

Mais, si vous refusez, Madrid sait tout demain.

Ne nous emportons pas : vous êtes dans ma main.

*(Pointing to a writing-desk on the table.)*

Voilà tout ce qu'il faut pour écrire, madame.

*La Reine (crushed, and sinking on a chair).*

Je suis en son pouvoir !

*D. Salluste.*

De vous je ne réclame 2130

Que ce consentement pour le porter au roi.

*(In a low voice to Ruy Blas, who listens, motionless, and as though thunderstruck.)*

Laisse-moi faire, ami, je travaille pour toi !

*(To the Queen.)*

Signez.

*La Reine (aside, trembling).*

Que faire ?

*D. Salluste (whispering in the Queen's ear as he hands her a pen).*

Allons ! qu'est-ce qu'une couronne ?

Vous gagnez le bonheur, si vous perdez le trône.

Tous mes gens sont restés dehors. On ne sait rien 2135

De ceci : tout se passe entre nous trois.

*(He endeavours to place the pen in her hand.)*

Eh bien ?

*(The Queen looks at him in an agony of indecision.)*

Si vous ne signez point, vous vous frappez vous-même.

Le scandale et le cloître !

*La Reine (utterly crushed).* O Dieu !

*D. Salluste (pointing to Ruy Blas).* César vous aime.

Il est digne de vous. Il est, sur mon honneur,

De fort grande maison, presque un prince, un seigneur

Ayant donjon sur roc et fief dans la campagne. 2141

Il est duc d'Olmedo, Bazan, et grand d'Espagne...

*(He presses the Queen's hand against the parchment. She is in a state of trembling confusion, and is about to write.)*

*Ruy Blas (as though suddenly awakened).*

Je m'appelle Ruy Blas, et je suis un laquais !

*(He snatches away the pen and parchment, and tears the latter to pieces.)*

Ne signez pas, madame !—Enfin !—Je suffoquais !

*La Reine.* Que dit-il ? don César...

*Ruy Blas (throwing off his gown and appearing in his livery suit, without a sword).*

Je dis que je me nomme 2145

Ruy Blas, et que je suis le valet de cet homme !

*(Turning towards Don Salluste.)*

Je dis que c'est assez de trahison ainsi,

Et que je ne veux pas de mon bonheur !—Merci !

— Ah ! vous avez eu beau me parler à l'oreille !—

Je dis qu'il est bien temps qu'enfin je me réveille, 2150

Quoique tout garrotté dans vos complots hideux,

Et que je n'irai pas plus loin, et qu'à nous deux,

Monseigneur, nous faisons un assemblage infâme :

J'ai l'habit d'un laquais, et vous en avez l'âme !

G

*D. Salluste (coldly, to the Queen).*  
Cet homme est en effet mon valet.

*(To Ruy Blas, in a tone of command.)*

Plus un mot ! 2155

*La Reine (breaking into a cry of despair and wringing her hands).*

Juste ciel !

*D. Salluste (continuing).* Seulement il a parlé trop tôt.

*(He folds his arms, draws himself up, and speaks in a voice of thunder.)*

Eh bien, oui ! maintenant disons tout. Il n'importe !  
Ma vengeance est assez complète de la sorte.

*(To the Queen.)*

Qu'en pensez-vous ? Madrid va rire, sur ma foi !

Àh ! vous m'avez cassé ! je vous détrône, moi ! 2160

Ah ! vous m'avez banni ! je vous chasse, et m'en vante !

Ah ! vous m'avez pour femme offert votre suivante !

*(Bursting into laughter.)*

Moi, je vous ai donné mon laquais pour amant !

Vous pourrez l'épouser aussi, certainement !

Le roi s'en va !—Son cœur sera votre richesse ! 2165

*(Laughing.)*

Et vous l'aurez fait duc afin d'être duchesse !

*(Grinding his teeth.)*

Ah ! vous m'avez brisé, flétri, mis sous vos pieds,

Et vous dormiez en paix, folle que vous étiez !

*(Whilst Don Salluste is speaking, Ruy Blas goes to the door in the background, draws the bolt, and removes the piece of furniture which he has placed against the door R. He then slowly approaches Don Salluste from behind, and unobserved. At the close of Don Salluste's speech, as he is looking with triumphant hatred at the Queen, who is utterly crushed, Ruy Blas seizes his sword by the hilt, and sharply unsheathes it.)*

*Ruy Blas (in a tremendous voice and brandishing D. Salluste's sword).*

Je crois que vous venez d'insulter votre reine !—

*(Don Salluste makes a rush for the door. Ruy Blas stops his way.)*

— Oh ! n'allez point par là, ce n'en est pas la peine, 2170

J'ai poussé le verrou depuis longtemps déjà. —  
 Marquis, jusqu'à ce jour Satan te protégea ;  
 Mais s'il veut t'arracher de mes mains, qu'il se montre !  
 — A mon tour !—On écrase un serpent qu'on rencontre.  
 — Personne n'entrera, ni tes gens, ni l'enfer ! 2175  
 Je te tiens écumant sous mon talon de fer !  
 — Cet homme vous parlait insolemment, madame ?  
 Je vais vous expliquer... Cet homme n'a point d'âme,  
 C'est un monstre. En riant hier il m'étouffait.  
 Il m'a <sup>crushé</sup> broyé le cœur à plaisir. Il m'a fait 2180  
 Fermer une fenêtre, et j'étais au martyre !  
 Je priais, je pleurais, je ne peux pas vous dire !

(To Don Salluste.)

Vous contiez vos griefs dans ces derniers moments.  
 Je ne répondrai pas à vos raisonnements,  
 Et d'ailleurs—je n'ai pas compris.— Ah ! misérable ! 2185  
 Vous osez, — votre reine, une femme adorable !  
 Vous osez l'outrager quand je suis là ! Tenez,  
 Pour un homme d'esprit, vraiment, vous m'étonnez !  
 Et vous vous figurez que je vous verrai faire  
 Sans rien dire !—Écoutez, quelle que soit sa sphère, 2190  
 Monseigneur, lorsqu'un traître, un fourbe tortueux,  
 Commet de certains faits rares et monstrueux,  
 Noble ou manant, tout homme a droit, sur son passage,  
 De venir lui cracher sa sentence au visage,  
 Et de prendre une épée, une hache, un couteau...—2195  
 Pardieu ! j'étais laquais, quand je serais bourreau !

*La Reine.* Vous n'allez pas frapper cet homme ?

*Ruy Blas.*

Je me blâme

D'accomplir devant vous ma fonction, madame,  
 Mais il faut étouffer cette affaire en ce lieu.

(*He pushes Don Salluste towards the door of the closet R.*)

—C'est dit, monsieur ! allez là dedans prier Dieu ! 2200

*D. Salluste.* C'est un assassinat !

*Ruy Blas.*

Crois-tu ?

*D. Salluste* (*looking furiously around*).

Sur ces murailles

Rien ! pas d'arme !

(*To Ruy Blas.*)

Une épée au moins !

*Ruy Blas.*

Marquis, tu railles !

Maître, est-ce que je suis un gentilhomme, moi ?

Un duel ! fi donc ! je suis un de tes gens, à toi,  
 Valetaille de rouge et de galons vêtue, 2205  
 Un maraud qu'on châtie et qu'on fouette,—et qui tue.  
 Oui, je vais te tuer, monseigneur, vois-tu bien ?  
 Comme un infâme ! comme un lâche ! comme un chien !

*La Reine.* Grâce pour lui !

*Ruy Blas (to the Queen, as he seizes D. Salluste).*

Madame, ici chacun se venge :

Le démon ne peut plus être sauvé par l'ange. 2210

*La Reine (jalling on her knees).* Grâce !

*D. Salluste (shouting).* Au meurtre ! au secours !

*Ruy Blas (raising his sword).* As-tu bientôt fini ?

*D. Salluste (rushing at Ruy Blas and shouting).*

Je meurs assassiné ! Démon !

*Ruy Blas (forcing Don Salluste into the closet).*

Tu meurs puni !

*(They disappear into the closet, and the door closes upon them.)*

*La Reine (falling on a chair).* Ciel !

*(Momentary silence. Enter Ruy Blas, pale as death, and without his sword.)*

## SCENE IV.

### THE QUEEN, RUY BLAS.

*(The Queen remains cold and motionless. Ruy Blas advances uncertainly towards her, and then falls on his knees, with downcast eyes, as though not daring to look at her.)*

*Ruy Blas (in a grave low voice).*

Maintenant, madame, il faut que je vous dise.

— Je n'approcherai pas. — Je parle avec franchise.

Je ne suis point coupable autant que vous croyez. 2215

Je sens, ma trahison, comme vous la voyez,

Doit vous paraître horrible.... Oh ! ce n'est pas facile

A raconter. Pourtant je n'ai pas l'âme vile.

Je suis honnête au fond.—Cet amour m'a perdu.—

Je ne me défends pas ; je sais bien, j'aurais dû 2220

Trouver quelque moyen. La faute est consommée !

— C'est égal, voyez-vous, je vous ai bien aimée.

*La Reine.* Monsieur...



*Ruy Blas (still kneeling).*

N'ayez pas peur, je n'approcherai point.  
 A Votre Majesté je vais de point en point  
 Tout dire. Oh ! croyez-moi, je n'ai pas l'âme vile !  
 Aujourd'hui tout le jour j'ai couru par la ville  
 Comme un fou. Bien souvent même on m'a regardé.  
 Auprès de l'hôpital que vous avez fondé,  
 J'ai senti vaguement, à travers mon délire,  
 Une femme du peuple essuyer sans rien dire 2230  
 Les gouttes de sueur qui tombaient de mon front.  
 Ayez pitié de moi, mon Dieu ! mon cœur se rompt !

*La Reine.* Que voulez-vous ?

*Ruy Blas (clasping his hands).*

Que vous me pardonnez, madame !

*La Reine.* Jamais !

*Ruy Blas.* Jamais !

*(He rises and walks slowly towards the table.)*

Bien sûr ?

*La Reine.*

Non, jamais !

*Ruy Blas.*

*(He takes the phial from the table, raises it to his lips, and drains it.)*

Triste flamme, 2234

Éteins-toi !

*La Reine (rising and rushing towards him).*

Que fait-il ?

*Ruy Blas (putting down the phial).*

Rien. Mes maux sont finis.

Rien. Vous me maudissez, et moi je vous bénis,

Voilà tout.

*La Reine (desperately).* Don César !

*Ruy Blas.* Quand je pense, pauvre ange,

Que vous m'avez aimé !

*La Reine.*

Quel est ce philtre étrange ?

Qu'avez-vous fait ? Dis-moi ! réponds-moi ! parle-moi !

César ! je te pardonne, et t'aime et je te croi ! 2241

*Ruy Blas.* Je m'appelle Ruy Blas.

*La Reine (throwing her arms round him).*

Ruy Blas, je vous pardonne !

Mais qu'avez-vous fait là ? Parle, je te l'ordonne !

Ce n'est pas du poison, cette affreuse liqueur ?

Dis ?

*Ruy Blas.*

Si ! c'est du poison. Mais j'ai la joie au cœur.

*(Holding the Queen in his arms and raising his eyes to heaven.)*

Permettez, ô mon Dieu ! justice souveraine ! 2245

Que ce pauvre laquais bénisse cette reine,

Car elle a consolé mon cœur crucifié,

Vivant, par son amour, mourant, par sa pitié !

*La Reine.*

Du poison ! Dieu ! c'est moi qui l'ai tué ! Je t'aime !

Si j'avais pardonné ?

*Ruy Blas (staggering).* J'aurais agi de même. 2250

*(His voice fails. The Queen supports him in her arms.)*

Je ne pouvais plus vivre. Adieu !

*(Pointing to the door,)*

Fuyez d'ici !

Tout restera secret. — Je meurs !

*(He falls.)*

*La Reine (throwing herself on him).*

Ruy Blas !

*Ruy Blas (reviving for a moment, as the Queen utters his name).*

Merci !

## NOTES



# NOTES.

## ACT I.

### SCENE I.

"In a canted angle of the 'wall'" (*Sur un pan coupé*) *i.e.* in a flat surface produced by cutting off (hence *coupé*) the angle made by the meeting of two walls.

2. *encor* : the final *e* is dropped to save a syllable. Compare 6, 1259 *post*.

4. *Gudiel* : compare the name of Gudyill, the butler of Lady Margaret Bellenden in *Old Mortality*.

*renvoyé* . . . : *subaudi je suis*, or *être* . . . (infinitive of indignation, as in 5 *post*).

5. *Ah tout perdre* . . . = 'Ah (how hard it is) to lose all ;' 'to (think that I should) lose all.' Compare the Virgilian *mene incepto desistere victam!* (*Aen.* I. 37), and see *post*, note to 663.

6-46. *Oui pour*, *sqq.* This speech of Don Salluste is abruptly broken by transitions of thought at lines 7, 14, 26, 30, and 38.

7. *J'en convien* : *en* in this and similar construction is pleonastic, but adds vigour. It = *de* + some preceding word or proposition, referred to without actual repetition. Here the English = 'I admit *it*,' *i.e.* the truth of the obvious comment that I am too old for such things. Compare *c'en est assez* = we have had enough of *it*, *i.e.* of the subject cut short by the remark ; *en devoir* = to be behind-hand (in anything). *Il ne vous en doit rien, madame, en dureté de cœur* (Molière). Compare *en vouloir à quelqu'un, s'en falloir*, etc. Littré classes all these phrases as 'Gallicisms'. See *post*, notes to lines 118, 1246. *Convien*, the Old French representative of *convenio*. The modern spelling, *conviens*, has no etymological justification, but has prevailed since the fourteenth century. In Latin, of course, final *s* is characteristic of the *second* (*convenis*) and not of the first person singular. See *post*, notes to 411, 1271.

8. *de rien* = of no worth.

10. *Neubourg* : Germ. *Neuburg*, a town and principality in Swabia, anciently held as an immediate fief of the Empire.

It was separated from Bavaria in 1505 and received the name of the 'Young Palatinate,' or 'Neuburg Palatine.' When Bavaria became a kingdom, in 1805, Neuburg was restored.

11. *que* . . . : continued from *parce que* two lines above.

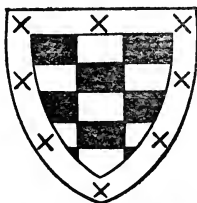
13. *ordre de l'épouser*: elliptical—'I receive an order,' 'down comes an order,' etc.

14-21. *et vingt ans* (14) . . . *le président* (16) . . . *le chef* (18) . . . *mon crédit* (19) . . . *charge* (21) . . . These points of loss are stated in broken sequence and summed up in the word *tout* (21).

16. *Le président haï des alcades de cour*, *i.e.* president of the *Sala de los alcades de corte*, the King's Criminal Court.

*alcade* (q.v. *post*, note to 1027) here signifies an executive officer with judicial functions.

18. *la maison de Bazan*—one of the most illustrious families in Spain. Their principal title was that of Marques de Santacruz, borne by one of the characters in this play.



*Bazan*. Checky of fifteen: *sa.* and *arg.* within a *bordure gu.* charged with eight saltires *or*.

18. *s'en vante* = is proud of *it* (*i.e.* the fact that I am its chief). See *ante*, note to 7.

21. *s'écroule* = collapses, falls to pieces. *Écrouler* is compounded of *es* (= Latin *ex*) and *crouler*. See *post*, 1004.

26. *Tu m'agrafes* = 'you truss or buckle me up (so tight that I look) like a priest in a cassock.' *Agrafe* from *agrafe*: (our 'grapple' and 'grasp') a clasp.

27. *pourpoint* = doublet, doubled or lined coat. Spanish *perpunte*. The word is really a participle of *pourpointre*, to prick or work *through*. See *post*, 131.

28. *mais*: in spite of my apparent ruin.

30. *chassé!* See *ante*, note to 6, and *post*, 38.

34. *jusqu'ou vont*, etc. *i.e.* how far my instinct can penetrate what is darkness to my eyes.

38. *dans mes états*: compare Stanhope, p. 20 (June 27, 1691). 'The king commanded him (the banished Conde de Oropesa) to go to his own estate.'

*Pour une fille*. See *ante*, note to 6.

40. *au drôle que tu sais* = to the fellow you wot of, *i.e.* Don César.

41. *à tout hasard*: at any risk, whatever the result.

*Peut-il me servir*. Don César having, in the event, declined to serve him (see *post*, 218 *sqq.*), Don Salluste falls back on Ruy Blas. (See *post*, 466 and 496 *sqq.*)

43. **va**: an interjection = 'trust me for that.' Compare *Va, je ne te hais point* (Corneille). '*Allons*' and '*allez*' are used similarly.

44. **ce** *i.e.* the means to be adopted for revenging myself. *de ce pas*, without breaking step, immediately. Cf. *allons-y de ce pas* (Corneille), and *post*, 1915.

48. **volets**, outside shutters, from *voler*, owing to their resemblance to wings.

49. **il suffit** = 'good enough,' expressing absolute acquiescence. Compare *l'honneur parle, il suffit* (Racine).

51. **chambre d'honneur** = her principal or reception room. Compare *escalier d'honneur* = grand staircase. *Cour d'honneur* = the great court of a house.

57. **les trois alguazils de service** = the three alguazils (who are) on duty. *Alguazil* = *alguacil*, the Arabic *al wazir* (vizier). The word here, and throughout the play, denotes an officer of justice.

**de service** = *qui sont de service*, for this use of *être* and *de* compare *nous sommes de la maison* and *tout ce qu'elle aimait devait être de peu de durée* (Bossuet). The idea is that of position, condition, or nature. See also *post*, note to 123.

61. **Faites le guet** = be on the look-out. *Guet* is from the old German *wahta*, modern *wacht*—our 'watch.' For this change of an initial *w* into *gu* compare 'wasp' and *guêpe*, 'warranty' and 'guarantee.'

## SCENE II.

64. **gueux** = vagabond. See *post*, 196. Some identify the word with *queux*, Latin *coquus* = scullion. The Dutch form is *Geus*, the nickname of the patriots who freed the Netherlands from Spain.

65. **on sait de vos histoires**: *De* is partitive here, and = [some] of the tales about you. Compare '*de vos nouvelles*' = (some) news about you.

66. **qui sont**: elliptical = 'tales which are (may I hope?) to your taste.'

69. **son buffle** = *son (habit en cuir de) buffle*.

**la surveillance de Pâques**, the day before Easter-Eve, *i.e.* Good Friday.

**Pâques** = Old English *Paske*, Hebrew *pesach* = a passing over.

70. **Chevalier de Saint Jacques**, Knight of the Order of

St. James of the Sword *i.e.* St. James the Elder, patron saint of Spain (*Santiago*). The Order is common to Spain and Portugal. It was founded in 1175, and performed prodigies against the Moors. Ferdinand and Isabella assumed its administration in 1493, and it was annexed to the crown of Spain in 1522 by Pope Hadrian VI.



**Badge:** cross in the shape of a sword, enamelled *gu.*: ends of the guard flory: pommel shaped like a heart reversed. Worn on a violet ribbon, or embroidered on the left arm. In Portugal the centre of the guard is charged with an escallop.

73. *l'algarade* = 'turmoil,' Spanish *algarada* from the Arabic *algara*, meaning the cries or yells raised by the Moors on sighting an enemy. Compare the *ululatus* of the Gauls, and of the German women (Tacitus, *Germania*, c. vii.) and *post*, 413.

76. *courtiser Saint Jacques*: pay their court to Saint James, and enrol him on their side.

So the hypocrite in Horace (Epp. i. 16, 60), prays: 'Pulcra Laverna! da mihi fallere, da justo sanctoque videri.'

*Saint-Jacque*: the final *s* is dropped to suit the metre. See *ante*, note to 2.

*mettre des leurs*: compare *il me mit de sa partie de chasse* (Le Sage)—included me in his hunting-party.

77. *vous en étiez* = '*vous étiez de l'affaire*,' you were engaged in the business. See *ante*, note to 7, and *post* 83.

78. *parle . . . Charle*. The *s* of *Charle* is dropped, in order to provide, to the eye, a better rhyme with *parle*. The same pair occur in *Hernani*, Act I. Scene iii., lines 139-140 (lines 355-6 of my own edition).

80. *Plaza Mayor*: elliptical: = '*dans la Plaza Mayor*.' The Plaza Mayor is still one of the chief public squares in Madrid, and was formerly used for bull-fights, tournaments, and *autos-de-fé*. The last *auto-de-fé* was held there on June 30th 1680, in the presence of King Charles II. and Queen Maria Louisa. A picture of this function, by Francisco Rizzi, is in the Royal Gallery at Madrid.

The Plaza Mayor is surrounded by high buildings, with a continuous arcade running below their upper floors. Hence Don César was able to walk and versify *sous les arcades* (line 86).

83. *le guet*, the guard-house of the city night-watch. See *ante*, note to 61.



84. **un argousin.** Perhaps a corruption of *alguacil* (*ante*, note to 57). The word signifies a warder of galley-slaves.

85. **pendant les estocades :** whilst the cutting and thrusting was going on. *Estocade* is from the Italian *stoccata*, thrust with a *stocco* (our 'tuck' or sword; French *estoc*).

90. **casse des gabelles**, treasury of the salt-tax in France. In the 18th century that country was divided into *pays de grandes* and *pays de petites gabelles*. *Gabelle* is derived from the Anglo-Saxon *gafol*, Latinized into *gablum* = rent.

91. **Je ne dis pas**, = I don't say (that I didn't).

92. **Dom**, the Latin *Dominus*, a title commonly given to Catholic clergy, and especially claimed by the Benedictines. 'Sir' was, in like manner, once a title of the English clergy. Among the characters in *The Merry Wives of Windsor* is 'Sir Hugh Evans, a Welsh parson.'

93. **Mons**, in Flemish *Bergen*, the capital of Hainault.

94. **le chapitre :** probably the chapter of the Cathedral of *St. Waudru* at Mons, built between 1450 and 1590.

**noble :** many such bodies were open to men of gentle birth only.

96. **J'ai beaucoup voyagé.** Compare *Don César de Bazan*, Act II. Scene ii., *il (mon habit) a tant voyagé*, and *post*, 1593.

101. **ne parlons pas famille**, about family matters. Cf. *parler affaires*, *parler chiffons*, etc.

103. **nez au vent.** The figure is taken from a hound in the act of scenting.

104. **au guet**, etc. = 'with his eye on the watch for an insult.' See notes to 61, *ante*.

105. **plus fier que Bragança.** The new royal house of Portugal. John of Bragança had established Portuguese independence of Spain, by force of arms, only 50 years before (1640). See *ante*, p. xvii. Historical Note II., and *post*, note to 1070.

106. **sa gueuserie** = his beggary. See *ante*, note to 64.

110. **en dents de scie**,—tattered like the teeth of a saw.

**ses bas en spirale**, with spiral folds, *i.e.* wrinkled.

111. **Zafari**, a Moorish name assumed by Don César. See *post*, 153, 177, 204, 277, 295, 365, 1641.

114. **spadassins** = blades, men of the sword, the Italian *spadaccino*, from *spada*, a sword.

118. **on en entend de belles.** . . . We must supply *choses* or *histoires*. *En* (see *ante*, note to 7) refers back to *Lucindes*, etc. 'Fine stories are told about you!'

120. **du matin** = written in the morning (see *ante*, 86).

121. **Matalobos.** Spanish = 'wolf-killer.'

121. **ce voleur de Galice.** The proximity of Galicia to the sea and to Portugal made it a favourite refuge of Spanish outlaws. See *Hernani*, Act 1. Scene iii., line 151 (line 367 of my edition), where Don Carlos says of Hernani: *je sais que pour l'heure il se cache en Galice.*

123. **il est de vos amis**= 'he is of (the number of) your friends.' For this use of *être de* see *ante*, note to 57.

126. **ambre**, short for *ambre gris*, our 'amber-gris,' from the Arabic *anbar*. Beaumont and Fletcher speak of 'amber'd,' *i.e.* perfumed, wines.

127. **Le Comte d'Albe**, etc. See *post*, 567-569.

131. **pourpoint, brodé, passementé.** See *ante*, note to 27.

135. **n'ayant rien sous la dent**= 'having no food (to place) between my teeth.'

136. **une cuisine au soubirail ardent**= a cook-shop or kitchen, with an air-hole blazing or filled with hot air.

143. **Comte de Garofa**, one of the titles belonging to the house of Bazan. See *ante*, note to 18.

144. **le sort de folies. . . me coiffa**: *coiffer*, literally to cover the head with a coif or cap; 'to turn the head,' 'to intoxicate' in all senses. Thus: *il s'était laissé coiffer de chimères et de visions* (Mémoires de Grammont).

147. **révolus**=completed. The word is properly used of the completed course of a planet.

150. **mes chausses**=after my hose, *i.e.* after me. *Chausse*: the Latin *calceus*.

151. **j'ai changé de nom**= 'I have changed (in respect) of my name.' For this use of *changer* (intransitive) with *de* compare *il changera de mœurs en changeant de fortune* (Voltaire).

160. **dans l'Inde**, *i.e.* in the West Indies or South America, which together formed the Spanish 'Indies.' *Post*, 532, 552, 1052.

164. **nonce.** The papal nuncio to the Spanish Court, *post*, note to 1176.

168. **écus**=Spanish *escudos*, coined both in France and Spain. The *escudo* was coined both in gold and silver. In the former case it was= $\frac{1}{2}$  doubloon, or 1 pistole *i.e.* from 7 to 8 shillings; in the latter='a piece of eight' (*i.e.* eight silver reals) *i.e.* from 4s. 2d. to 4s. 4d. See *post*, notes to 532. 1683-1685. The word *écu* is really *escu* (from the Latin *scutum*)='shield-piece' *i.e.* one bearing the royal arms on the reverse.

169. **Voyons**, etc.='Let me see what tone you will adopt now?' See *ante*, 141.

171. **sans enfants**, etc. These sentences are elliptical = 'childless and rich as I am,' etc.

173. **bravache que vous êtes** = 'swaggerer (Italian *bravacchio*) as you are,' 'for all your swaggering.'

178. **Je veux**, etc., = 'I wish you to draw on my purse, at your pleasure, and by the handful,' etc., *post*, note to 1718.

182. **de l'esprit comme un diable**. Compare *Don César de Bazan*, Act IV. Scene vi.: *Ce Don César est . . . spirituel comme un diable*.

186. **ah ça**. Littré explains this phrase '*une sorte d'appel à l'attention*' = our 'Look you here!' See *post*, 268, 419, 1408.

187. **cinq cents ducats**. The word *cent* does not take a final *s* in the plural (1) when it is used = *centième*, *i.e.* as an ordinal number. Thus: *page deux cent*; *l'an mil sept cent*; (2) when it is followed by another number, *e.g.* in *cent mille hommes*. Ducats (= 'Duchy-pieces') were probably first coined in the 12th century by the Norman Dukes of Apulia. Their value has varied at different periods from 5 to 10 shillings.

188. **dès** is variously derived from the Latin *de-ex*, or from *de-ipso*.

**aujourd'hui** = *au jour de hui* (= *hodie*) = on the day of to-day.

**je vous suis tout acquis** = 'I am your man.'

189. **Foi de brave!** elliptical, like *ma foi!* = 'by the faith of a brave man!'

192. **Don Spavento, capitán**, etc. Don César here speaks the jargon of the Spanish soldiers who served in Italy in the sixteenth century: *Don* and *Capitán* being Spanish, and *Spavento* (= terror) Italian.

193. **et pour cause** = 'and for good reasons.' See *post*, line 993.

194. **je n'ai guère**, etc. = 'I have not much else' (*i.e.* hardly anything else.)

**guère**. The original meaning is 'much,' hence *ne-guère* = not much, the German *gar nicht* = entirely not = not at all.

197. **meute** = pack, literally of hounds. The word is derived from the late Latin *mota*, for *res mota* = *chose mue*, in the sense of 'undertaking,' 'expedition.' Compare our *moot* = assembly, meeting.

200. **D'honneur!** = 'pon honour!' probably a shortened form of the interjection (*sur ma parole*) *d'honneur!* See *post*, 491.

202. *Sera-ce*, etc. = 'Is it the words or the music that you wish me to write?'

205. *sombre* = 'to be arrived at in secrecy.'

208. *il est tel moment où*, etc., *tel* is here indefinite = 'there are moments in life when,' etc.

210. *faire la besogne*: 'take his work in hand, grapple with his task.' *Besogne* is another form of *besoin* and means 'what is wanted or necessary to secure a desired end.'

212. *oiseleurs* = fowlers. The word is formed from the old French *oysel* (=oiseau) from the Latin *avicellus* or *aucellus*. Compare our 'ousel' or 'ouzel.'

214. *piège de* = a trap to catch: *piège* = the Latin *pedica* = foot-snare.

216. *que je pense* = 'to my thinking;,' *que* is here elliptical, and = *d ce que*, = 'as far as my thoughts about you go.' Compare *que je crois*, *que je sache*.

219. *en* refers back, like *m'en* in the preceding line, to what Don Salluste has been saying: 'Here is my opinion of your proposals:' *ante*, note to 7.

222. *noble . . . homme*. Before each of these words supply *étant*.

224-226. *fût il*: concessive. 'Granted that he be, though he be . . .'

224. *Grand de Castille*. *Grandees* were of three classes: their common privilege being that of wearing their hats in the King's presence. Mendoza (*Guerra de Granada*) says:— 'Grandee is the title given in Spain to those Lords whom the King bids to cover their heads.' Hence the phrase *Cubrirse de Grande*, 'to put on one's hat as a Grandee.' In ancient times the nobles who held a position similar to that of the later Grandees were termed, especially in the kingdoms of Valencia and Aragon, *ricos hombres*, or *ricos omes* (rich men). This title, as appears from the chronicles of the Cid, was common to Moors and Christians. Compare *Hernani*, Act I. Scene ii., line 74 (line 107 of my own edition), *Riche-homme d'Aragon*, *comte et grand de Castille*, and *post*, 373.

225. *tintamarres*—an onomatopoeic word (like *charivari*, 203 *ante*) = 'flourishes.'

226. *harnaché* = 'covered,' literally 'harnessed,' 'armed.' The verb is formed from '*harnais*,' a word of Celtic origin—our 'harness.'

*chamarres* = lace, trimming, embroidery. The word is a doublet of *simarre*, our 'simar' or 'cymar,' a light robe or scarf. So Dryden: 'her body shaded with a light cymar.'

227. **preux**=valiant ones. The word is really an adjective. Compare the 'braves' of the Red Indians.

228. **maraud**=rogue, vagabond, prowler. Our *marauder*, and the Spanish *merodear*, to prowl, rob.

234. **par** = 'under cover of;' literally, 'through.' So *voyager par la pluie* = 'to travel in rainy weather.'

**bastille**: from *bâtir* (*bastir*) := 'building.' It has the specialised meaning of 'stronghold,' 'fortress.'

235. **filibustiers**, our 'filibusters.' The word is by some derived from the Spanish *flibote* or *filibote*=our 'flyboat,' a light vessel, such as pirates would use; by others from the Dutch *vry-buiter*, our 'frebooter.'

236. **estafiers**=grooms; in a bad sense=bullies, myrmidons. The word is the Italian *staffiere*, stirrup-men (*staffa*=a stirrup, our 'step').

**geôliers**=jailers. Our spelling 'gaolers' comes from the Old French *gaole*.

**guichetiers**=keepers of the *guichet* or 'wicket'-gate. For the relation between initial *gu* and *w*, see *ante*, note to 61.

238. **œil pour œil**, etc. This sentence describes the conditions of the fight, and continues the ideas suggested by *taillant et hurlant* in the preceding lines. The general meaning is 'An eye for an eye, and a tooth for a tooth, is the law for men pitted against men; but to destroy a woman by secret means is a very different matter.'

239-248. **détruire—creuser—abuser—prendre**. The sentences of which these are the verbs, undergo changes of construction at lines 243 and 245.

241. **son humeur**, etc. = 'her disposition, which possibly courts risk.'

245. **et je le dis**. Compare *Hernani*, Act II. Scene iv., line 40 (line 668 in my own edition), *je parle pour le ciel qui m'écoute et pour Dieu*.

251. **aux fontaines**, etc. See *ante*, 161.

252. **un voleur**, etc. See *ante*, line 129.

253. **l'oubli des prospérités mortes**. See *Don César de Bazan*, Act II. Scene ii.: *un repas somptueux, qui vous rappellera vos prospérités passées*.

254. **devant vos palais**. See *ante*, 156.

256. **les pieds au soleil**. This position is termed by the Spaniards *tomar el sol*=to take the sun.

261. **maitre**='fellow!' contemptuously.

264. **vous est bonne**, etc. This is probably an instance of 'vous' *explétif*, or unnecessary. The meaning is simply = 'you have stood the test well.'

268. *Çà* = 'Come!' 'there now,' probably suited with a gesture. Compare *Hernani*, Act II. Scene iii., line 45 (line 592 of my own edition), *Cà! te defendras-tu*, and see *ante*, note to 186.

269. *Leurre*, the German *luder* = bait, a term used in hawking; our 'lure,' snare.

271. *l'offre*, etc., see *ante*, 176 and 187.

*vision? . . . imagination?* elliptical = 'was that a vision also?' etc.

273. *Hum*: expresses suspicion. See *post*, 2008.

279. *livrée*, a *livery* or suit of clothes, *delivered* or presented by a lord to his retainers.

### SCENE III.

280. *quand je suis autrement* = when I am (dressed) otherwise.' Supply *vêtu*. See *post*, 428.

281. *que* = *à fin que*.

283. *gîte* = 'lodging'; literally, a place to lie down in, like a hare's 'form': from *gésir* (= Latin, *jacere*).

*le jour—la nuit*: adverbially.

286. *l'aurore* = 'the dawn of life.'

287. *nous nous ressemblions*. See *post*, 466.

288. *l'aube*, Old French *albe*, from Latin *alba* = the pale dawn.

294. *un bohème* = *un bohémien*.

296. *qui n'a rien eu*, etc. Don César's real antecedents (see 142-152 *ante*) are of course unknown to Ruy Blas.

297. *mais moi*, etc. = *quant à moi*, as regards my own self.

298. *orphelin*: elliptical = 'I was an orphan, and . . .' or 'orphan as I was and' . . .

*de*, 'brought up *on* (a diet of) science and pride.'

305. *À quel bon travailler* = 'what was (you may ask) the good of my toiling thus?'

*but* = aim, purpose, our butt (= target).

307. *de ceux qui passent*, etc. = those who spend an entire day *in watching*. *A* with the infinitive here expresses *occupation*, so *il est toujours à se plaindre*, — 'he is always (engaged) in bemoaning himself.' For the sentiment compare *Don César de Bazan*, Act I. Scene ii.: '*quand passe une comtesse, en beaux habits de cour, je dis avec tristesse: quand donc viendra mon tour?*'

310. *à regarder*. These words must be referred back to lines 307-8.

311. *si bien que* = *de sorte que*, 'so that.'

313. *fainéantise*, from *fainéant* (*fait néant*), 'a do-nothing,' 'idler.' Compare the Italian '*farniente*.'

317. **sur tout** = 'on all subjects.'

324. **son flux et son reflux**: to be pronounced so as to rhyme with *plus*. The same pair of rhymes occur in *Hernani*, Act IV. Scene ii., line 111-112 (line 1539-1540 of my own edition).

325. **Le marquis de Finlas**. See 37 *ante*.

328. **seuil** = threshold. Compare our *sill* and the German *schwelle*.

329. **pour sa charge** = in virtue of his office: *i.e.* as *président des alcades de cour*. See *ante* 16, *post* 1000.

333. **discrète** = 'separate,' 'removed' and so 'private.' Compare Horace *Od.* II. xiii. 23, 'sedesque discreta spiorum.'

340. **pour eux** = 'quant à eux.' So, *je suis hors de souci pour ce qui me regarde* (Corneille).

341. **chef des alcades**. See *ante* 16, 329.

342. **embuscades** = our 'ambushes.' The word 'ambush' comes from an old verb 'to embush' or 'enbush,' meaning to hide in a *bush* or wood.

354. **une hydre**, etc. See *Hernani*, Act v. Scene vi. line 87 (line 2128 in my own edition), *une hydre à mille dents qui ronge et qui dévore*.

356. **si tu voyais dedans**, elliptical = ('how much more terror would you feel) if you,' etc. The exact idea occurs in the Spanish author, Cadahalso: *no ve lo interior de mi corazon, cuanto mas se horrorizaria* = 'he sees not what is within my heart: how much more horror would he feel (if he did).'

358. **cherches-y**. All second persons singular of the imperative which end in *e muet*, take a final *s*, to preserve euphony, when they are followed by 'y' or the pronoun 'en.' So, *portes-y mon habit; donnes-en beaucoup*.

364. **Eh** expresses pain or excitement. See 381 *post*.

367. **globe impérial**, the orb of empire.

368. **il est** = *il y a*.

**Aranjuez**, this palace, the Windsor of the Spanish kings, lies 31 miles south-east of Madrid. It was partly rebuilt by Philip v., the successor of Charles II.

**l'Escorial**, in Spanish *El Escorial* (so called from the *scoriae* or refuse of the neighbouring iron-mines). This palace was built between 1563 and 1584 by Philip II. in honour of San Lorenzo, on whose day, August 10, 1557, he won the battle of St. Quintin against the French. It covers 500,000 square feet of ground, and contains the Royal Pantheon or burial vault. (See line 1129 *post*).

370. **qu'à peine on voit**, etc. = 'to whom one hardly dares to raise one's eyes.'

373. *devant qui se couvrir*, etc. See *ante*, note to 224.

379-380. The simple meaning is: 'I, this lackey whom you see, am jealous of that man, the king whom I have described.'

382-412. This long speech of Ruy Blas is constantly broken by digressions and interjections which introduce a confusion of ideas.

384. *sa vie . . . à cette pauvre femme*. The repetition increases the emphasis. Similar phrases are *sa manière à lui, mon cheval à moi*.

386. *vivre . . . mariée* = 'to think that she should live, etc. . . . that she should be married . . .'

388. *à chasser*. Stanhope says, pp. 40-41, that the King's 'devotions and hunting could allow no leisure for an audience.' See *post*, 643, 877.

*vieux a trente ans*. Stanhope says, p. 99 (September 19, 1696), that 'the King's constitution is very weak and broken much beyond his age.' He was then 35, having been born in 1661.

390. *Famille qui*, etc., elliptical, = 'It is a doomed family,' *le père*, *i.e.* Philip IV.

395. *tu sais* = 'you know (where the Sisterhood of the Rosary live?) . . . you reach the place by going up,' etc.

*Ortaleza*, Spanish 'Hortaliza' (= market garden)—still a principal street in Madrid.

399. *Caramanchel*, properly *Carabanchel*, a small place  $\frac{3}{4}$  league south of Madrid.

402. *choses* = bagatelles.

406. *une lettre*. See *post*, 777.

409. *broussailles*, literally = 'brushwood.' Here it signifies iron hooks or spikes to prevent the wall being scaled.

411. *sal*. The old form of *sais* here used to provide to the eye a better rhyme with *insensé*. In Old French *sai, voi, croi*, etc., represented the Latin *sapio, video, and credo*. But, from the fourteenth century these words were written *sais, vois, crois*, etc., being improperly lengthened by *s*, which is, in Latin, the characteristic final of the *second* person singular (*sapis, vides, credis*) and not of the *first*. The Old French forms have survived only as poetic licences. See *ante*, note to 7, and *post*, notes to 1271, 1399.

413. *algarade*. See *ante*, note to 73. The word here has the meaning of 'adventure.'

414. *le comte d'Oñate*, *i.e.* 'Don Guritan,' for whom see *post*, introductory note to Act II. Scene i.

416. *rettre*. This word is simply the German *Reiter* = trooper, but signifies here 'some rough soldier.'

418. *pertuisane*, in Spanish *partesana*, in Italian *partigiana*, our 'partisan' or 'halberd.'



419. **Ah ça.** See *ante*, note to 186.
420. **est-ce que je sais?** *le sais* would be more usual.
424. **feutre** = ('felt) hat.' The old French *feltre*, our *felt*, and the German *filz*.
425. **je me damnerais**, etc. = 'I would incur perdition to—,' **pour** with the infinite here = *à l'effet de*. So, *on lui offrit cinq cents louis d'or pour imprimer sa comédie* (Voltaire).
428. **être ainsi.** See *ante*, note to 280.
431. **ne demandais-tu pas**, i.e. *ante*, 420.
433. **je t'ai toujours connu**, etc. = 'I have always been aware of the passion you have for,' etc.  
**te** = 'in you.' So, *je ne lui connais point de défauts*.
434. **vous** = 'a man,' 'a person,' indefinitely. So *quand on vient à songer que cela sort de vous* (Molière).
435. **Demander**, etc.: this infinitive may be either taken as a continuation of *mettre*, or as a separate exclamation.
437. **Là** = 'come,' in a consoling or calming tone.
441. **Te fuir!** answers *fuis-moi* in 438, *ante*. It is an infinitive of excitement or refusal = 'Fly you!'
442. **grelot** = 'a rattle,' made by enclosing a metal ball in a hollow case. By *vide*, Don César means that the ball is gone and the bell silent.
446. **affiche** = 'playbill.'
449. **Hum.** See *ante*, note to 273.
456. **Denia**, the ancient *Dianium*, a seaport town, S.E. of Valencia.
458. **corsaires d'Afrique**, i.e. the Barbary pirates, whom the decline of Spanish power had allowed to infest the Mediterranean.
459. **mille piastres.** The modern Egyptian piastre is worth about 2½d. In the seventeenth century the coin was worth four or five shillings, i.e. about the same as a 'piece of eight.' Thus the *écu de deux piastres* was worth 10 francs 19 c., or over 8s. See *ante*, note to 168. The word *piastra* is Italian and = 'a flattened leaf of metal.'
461. **en équilibre**, i.e. 'on the top of each other.'
462. **sois libre.** Don César alludes to Ruy Blas' words in 425, *ante*.
466. **À peu près même air**, etc. See *ante*, 287-288. Don Salluste now makes up his mind to substitute Ruy Blas for Don César, when the latter has been got out of the way.

## SCENE IV.

469. **jour** = 'daylight.' See *ante*, 2.
472. **personne**, except Don César. See *ante*, 279.

479. *ma reine d'amour*. The play on the word *reine* has important consequences. See *post*, 482, 2070.

481. *Là* = 'well.' See note to 437, *ante*.

485. *à ses pieds, que je baise*. Spanish letters addressed to ladies commonly end with the letters Q.B.S.P. = *que besa sus piés* = '(the writer) who kisses her feet.'

486. *la tournure* = 'the mode of expression.'

487. *C'est que* : elliptical = 'my style is so good because I am a practised hand.'

491. *quelqu'un de dévoué* = 'some devoted servant.'

493. *César*. This false signature eventually entraps both the real Don César and the Queen.

*nom d'aventure*, cf. *nom de plume*.

494. *l'écriture*. See *post*, 1489, 2066.

503. *Écrivez*, etc. See *post*, 1491-1494. In *Hernani* a similar expedient is adopted. See Act III. Scene vii., lines 46-50, and Act V. Scene v., lines 1-5 of that play (lines 1288-1292 and 2002-2006 of my own edition).

*Moi . . . m'engage*. See *post*, note to 1211 and 1491-1494.

#### SCENE V.

520. *Garofa*. See *ante* 143, and *post* 542.

521. *Laissez vous faire* = 'submit!' See *post*, 1717.

524. *Dix ans*. See *ante*, 157.

*Au fait* = 'that is true.'

525. *Vous souvient il?* impersonal = *vous souvenez-vous?*

526. *vous* is here redundant, like the classical ethic dative. So: *dans sa colère elle vous prit une épingle*.

*pistoles*, *post*, note to 1683-1685.

527. *au vivier d'Apollo* = 'at the Apollo fish-pond'—probably at some public garden at Madrid. See Juvenal, iv. 50: *pisces . . . depastum vivaria Caesaris*.

528. *faisant rage* = 'making a din.'

529. *galas* = 'festivities': the word is Italian.

532. *de l'Inde*. See *ante*, note to 160, and *post* 552.

*avec le galion*. The periodical arrivals in Spanish ports of the *Flota* or fleet of galleons or treasure-ships from South America were great events for the impecunious government of Charles II. Stanhope mentions several such arrivals. The fleet of November 1690 brought 18 million 'pieces of eight' (*reales de à ocho*), or about £3,800,000 (pp. 10-11). That of June 1698 brought 30 million pieces, or about £6,300,000 (p. 134). See *ante*, note to 168.

534. *Les Bazan* = the (members of the house of) Bazan; *ante*, note to 18.

534. **francs** = 'pure-blooded.'
535. **Iviza**, one of the Balearic Isles: the ancient *Eburus*.
538. **général de la mer Océane** = commander-in-chief in the Indian (*i.e.* South American) Seas.
541. **Marquis de Finlas**. See *ante*, 37.
542. **se valent** = are worth each (as much as the) other.
543. **par les femmes**. In many Spanish families descent is traced in the female line, in preference to the male.
544. **Aragon** = *de la branche d'Aragon*, etc.
549. **une même origine**. See *ante*, note to 18.
551. **qu'on croyait mort**. See *ante*, 160.  
**si fait** = *au contraire*, = 'such (however is) the fact.'
- Compare the Italian *siffatto*.
554. **se défend de l'être** = 'denies that he is so.' So: *vous vous défendez d'être médecin* (Molière).
556. **On n'est pas mieux** = 'very good-looking,' 'very attractive!' literally, 'nobody could be better.' Compare *il est très bien*.
562. **Conseil de Castille**. See *post*, introductory note to Act III. Scene i.
563. **un mien cousin**: *mien* is similarly combined with *quelque* and *ce*. So *vous prétendez avoir recours à quelque mienne rhapsodie* (Voltaire).
569. **Matalobos me l'a volé**. See *ante*, 129.
570. **sans reproche** = *soit dit sans reproche* ('If I may say so) without offence.'
573. **ma petite maison**. See *ante*, 331, *sqq.*; *post*, 996.
574. **hormis**, the Latin *foris missum*, used both as a preposition and an adverb. It was originally a construction of *hors* with the participle *mis*.
575. **les muets**. See *ante*, 339.
582. **Couvrez-vous**. See *ante*, note to 224.

## ACT II.

For the characters of the Queen, the Duchess of Albuquerque, Don Guritan, and Ruy Blas, see *ante*, p. xiv., Historical Note I.

**Casilda** is the name of an actress in 'Gil Blas.'

## SCENE I.

**Camarera Mayor**, the Queen's Mistress of the Robes, chief of her female household, and invariable attendant; a kind of august Duenna.

585. **pourtant** : 'and yet he is gone.' The sentence is elliptical, and corresponds to something said before the curtain rose, to this effect—'I cannot calm myself,' etc.

592. **au baise-main** = 'to kiss hands.'

596. **au fond** = 'at the opposite end of the room.'

601. **j'entrevois la lame**, etc. Compare—

*Déjà trois fois hors de l'étui*

*Sous vos doigts à demi tirées,*

*Les lames des poignards ont lui.*—V. H., *Le Voile*.

608. **J'ai bien d'autres ennuis**, etc. = 'I have plenty of other troubles, but, however (with regard to this one), I say to myself,' etc.

610. **Je ne suis qu'une femme**. Compare 1270 *post*.

621. **dans la place** = 'in the square before the Palace.'

624. **Comte d'Oñate**. This title existed in the time of the Cid, under Alphonso VI. of Castille and Leon (1065-1109).

625. **amoureux sous l'armure** = 'a lion in love.' The alliteration is probably intentional.

631. **un mot bien sec** = a very 'short' or 'sharp' remark.

636. **calambour**, properly *calambac* = aloe-wood.

638. **à Neubourg**. See *ante*, note to 10.

641. **Je suis folle** = 'I am mad (to give such an order), as I have nothing but Spanish books.'

643. **chasse**, *ante*, note to 388.

645. **épousez donc**, etc. = 'go and marry a king (if you desire) to live like that!'

646. **pour que**, etc. = 'to enable the Queen to go out.'

648. **ayant droit à la clef**, *i.e.* by a chamberlain (*camarero*). These functionaries wore gold keys of office in their belts.

651. **enfin** = 'come! Duchess! (*i.e.* tell me whether you wish to kill me).'

**camarera mayor**. See introductory note to this Scene.

653. **un lansquenet**, *i.e.* cards and a table for the game. The word is the German *Lanz-knecht* (= spearman), or, as some people prefer, *Lands-knecht*, our 'yeoman.'

657. **Oh! la duègne** = 'Oh, (perdition seize) that woman!' See 661, 717.

**duègne**—the Spanish *dueña*, our *duenna*—the Latin *domina*. The word has been specialised like our 'governess.' The *duenna*, strictly speaking, was a respectable widow, who combined the offices of housekeeper, lady's-maid, and governess in the great Spanish houses.

659. **la reine mère est morte**. This was Maria Anna of Austria, daughter of Ferdinand III. and widow of Philip IV. of Spain. She died in May 1696. Hence we should strictly

refer the action of this play to 1696-1700. See *ante*, Historical Notes I. and II.

660. *qu'on me serve à goûter* = 'bring me something good to taste : ' *i.e.* sweetmeats, relishes, eaten between meals.

663. *ne pouvoir*, etc. These words must be taken with *ni sortir*, etc. = 'to (think that I should) be unable,' etc. Note to 5 *ante*.

665. *depuis un an*. This is historically wrong. The Queen was married to Charles II. in 1690, and the Queen-mother (+ 1696) was already dead : *ante*, note to 659.

666. *gêne* : stronger than *ennui*.

669-670. *ce marais*. Casilda here varies the picture which she drew in lines 629-632, *ante*. Don Guritan is still the heron, but he is represented as standing in a reverie on one leg.

674. *huit visages*. See *post*, introductory note to Act III. Scene i.

675. *son roi caduc* : Louis XIV. however lived on to 1715.

676. *l'archiduc*, *i.e.* the Archduke Charles. See *ante*, p. xvii. Historical Note II., and *post* 1343.

680. *si je faisais*, etc., an elliptical construction expressing a suggestion or proposal = 'supposing I were to call up,' etc. Compare *Hernani*, Act I. Scene ii. line 182 (line 215 of my own edition). *Si je barricadais l'entrée*.

682. *m'assomme* = 'bores me to death,'—*lit.* = 'crushes me (with its weight of dulness).'

684. *à voir* = *à (force de) voir*, 'by dint of seeing.'

685. *se repleie* = 'is driven back upon itself;' *replier* is another form of *replier*.

687. *ce coin du parc*. See *ante*, 403-409.

693. *il n'est rien de tel* = our 'there is nothing like,' *i.e.* 'nothing so well adapted as,' etc.

695. *la clef des champs* = 'the key of the prison-door,' *lit.* 'of the open country outside.'

701. *ma sœur* : she had several sisters. See *ante*, Historical Note I.

702. *gerbes* = the German *Garbe*, Old English *garb* = sheaf.

708. *tous les deux*. This is an anachronism, as far as her father is concerned, as he died in 1690. See *ante*, note to 665.

711. *mes oiseaux . . . morts*. The Duchess of Terranova wrung the necks of some parrots belonging to Queen Marie Louise because they only spoke French. D'Aulnoy, p. 217.

712. *fleurs de mon pays*. See *ante*, 397.

717. *Oh ! l'ennui* = 'Oh ! the dulness of it all !' See *ante*, note to 657.

*les lavandières* : the crowds of washerwomen who line the banks of the Manzanares, below the royal palace, still

form one of the sights of Madrid. The frogs of the stream are said by a Spanish wit to hear all the news of the town from these women.

719. *à quoi bon ?* = *pourquoi ?* 'Why listen to?' The phrase is elliptical, and probably stands for *à quoi est il bon de*, as we find in Molière '*Ah ! j'enrage, à quoi bon de te cacher de moi ?*'

741. *donne sur* = 'gives (a view) upon.'

743. *ne doit pas*, etc. This speech is recorded by D'Aulnoy, p. 212.

745. *poudre d'or du soir*, *i.e.* the clouds of dust lighted up by the evening sun.

750. *le jour des saints apôtres*. It is uncertain what precise day is meant. It may be the first Sunday after Easter, the 29th of June (SS. Peter and Paul), or the 15th of July.

### SCENE II.

753. *dis* : addressed to the Duchess.

757. *aussi c'est sa faute* = 'the fault is his as well as the wound.'

761. *aux pointes*, etc. See *ante*, 409.

764. *ce banc*. See *ante*, 405.

768. *Blessé*. The Queen is most touched by this fact. See 757, 761, 772, and 861.

775. *puisque*, etc. This line explains '*ami dont l'ombre m'accompagne*.'

777. *l'autre* = *quant à l'autre*.

780. *ma nuit* : 'the darkness of my thoughts.'

783. *l'un me sauvera-t-il*, etc. Herein lies the whole plot of this play. Compare *post*, 2210.

784. *à deux vents* = 'is wavering between two cross currents of wind.'

*à* here = under the 'influence of.'

785. *Que c'est faible*, etc. 'How weak a thing it is, a queen, and how insignificant.'

789. *astre de la mer . . . espoir du martyre*. In the Roman Catholic Offices the Virgin is styled '*Stella Maris*' and '*Regina Martyrum*.'

790. *Elle est là qui m'attire* = 'it (the letter) is there, and draws me towards it.'

796. '*Madame*' etc.: this is the letter referred to by Ruy Blas in 406, 411 *ante*. Victor Hugo has borrowed this incident from D'Aulnoy (pp. 194 *sq.*, 290 *sq.*).

798. *ver de terre*, etc. Compare Shelley's 'the desire of the moth for the star, of the night for the morrow.'

## SCENE III.

807. **pour qui**: these words are not (in the absence of authority) = *pourquoi*, but = 'for whom,' *i.e.* 'as whose representative, am I here?' See *post*, 849-850, *c'est la femme d'un autre—et de qui!* referring again to the King, whose miserable state, as contrasted with the Queen's beauty, Ruy Blas has already described, *ante*, 387-393.

810. **D'Aranjuez**. See *ante*, note to 368.

815. **Encore** = 'another interference!' Spoken impatiently.

816. **Madame, il fait grand vent**, etc. This story is told in D'Aulnoy, p. 220.

817. **seigneur comte** = the Spanish *Señor Conde*.

819. **Votre cœur est**, etc. = 'be your heart,' etc.

821. **C'est bien tout** = is that *really* all? See *post*, 879.

827. **de la lettre**. See *ante*, 406, 777.

832. **me recommande**, etc. See *ante*, 558-563.

838. **ce n'est pas là mon compte** = 'that is not (what will suit) my calculations.'

848. **Voilà trois jours**. See *ante*, 767.

850. **Et de qui**. See *ante*, 387-393.

853. **vous tenir** = *être*, *rester*, as in *se tenir debout*, and similar phrases.

854. **s'il venait** = 'if he should chance to come.'

856. **peut-il pas** = *ne peut-il pas?* For the omission of *ne* compare *Hernani*, Act I. Scene i. line 25, *C'est une femme—est-ce pas?* and *ibid.* Act II. Scene i. line 40, *Dirait-on pas des yeux jaloux?* (lines 25, 454, of my edition.)

861. **il est blessé**. See *ante*, note to 768.

863. **là**: we should say 'here.'

867. **cela c'est rouvert**, etc.? The question is elliptical = 'is it an old wound which has opened again during your journey?'

872. **ne . . . en rien** = not at all.

873. **Oh! . . .** the Queen sees that she has made a dangerous slip. See *ante*, 843.

877. **à la chasse**. See *ante*, note to 388.

879. **bien**. See *ante*, note to 821.

## SCENE IV.

887. **Vasquez, quoique bâtard**, *i.e.* though he had no right to the name.

892. **Grifel de Viserta**, *i.e.* of *Biserta* in Tunis, which had

become familiar to Spaniards since Charles v.'s expedition thither in 1535.

898. *s'accomode de . . .* = 'suits, looks well with,' literally, 'agrees with.' Compare *peu d'écrivains s'accomodent de ce style* (La Bruyère).

899. *on fit ferrer ses mules*, etc. Pizarro is said to have had his horses shod with gold and silver, in default of iron, when he invaded Peru in 1533. See Prescott, *Conquest of Peru*, i. 411.

902. *qu'il sort de l'eau*, etc., *i.e.* 'you must expect your actions to produce their natural consequences.'

905. *gens de cœur* = 'men of spirit.'

908. *Comte d'Oñate*. See *ante*, note to 624.

909. *en vos études*: sarcastically = 'whilst you are collecting information about your new duties.' See *ante*, 851-860.

916. *faisant force clins d'yeux* = 'with many a wink of the eye.' *Force* is here a quasi-adverb. So *Force gens croient être plaisants qui ne sont que ridicules* (Malherbe) = 'many people think themselves,' etc.

920. *tous les deux épris*. See *ante*, 414, 838.

922. *écuyer . . . majordome*. The full Spanish titles were *Caballerizo mayor* (Master of the Horse) and *Mayordomo mayor* (Chief Majordomo). See *ante*, 415, 830, 838, 851-854.

923. *droits pareils*. 'We are equal in (standing, and therefore in) rights.'

*mal partagé . . .* Here *partager* = *donner en partage* = 'I have received a poor share in the division.' So '*il est bien partagé du sort*.'

926. *où je jeûne*. See *ante*, 630-632.

933. *Pénélope* = 'deserted wife.' See *ante*, 643-644, and 804, 805.

938. *à l'heure*, etc. See *ante*, line 903.

941. *avec épée et dague* = 'with rapier and dagger': the two weapons were used together in the 'rapier and dagger play' of the sixteenth and seventeenth centuries. The *dague* (Spanish *daga*) was held in the left hand, and was longer than the *poignard* (*fist-dagger*). See *Hernani*, Act II. Scene vii. line 14 (lines 248 and 1256 of my edition).

942. *des maisons dont nous sommes*. See *ante*, 906-908.

946. *c'est d'un brave*, etc., = 'it is the behaviour of, etc.' We must understand *le propre* or *l'action de*. Compare the Latin *insipientis est*.



## SCENE V.

947. **Qui me vaut** : *qui* may here be (1) = *que* : 'to what do I owe this happiness?' a question answered by *rien* in the next line, or (2) simply = 'to whom' do I owe it—a question answered by the mention of Casilda's name in 950-951. See also *ante*, 909, and note to 807.

953-956. **que non . . . que non . . . que si** : elliptical, for *que vous ne le feriez pas* and *que je le ferais* (*ante*, 951).

960. **Gaspar**. Don Guritan's namesake (*ante* 907), possibly one of 'the Three Kings of Cologne' (Gaspar, Melchior, and Balthasar), by whom Creveœur swears in *Quentin Durward*.

961. **je meure** = *que je meure*, 'may I die.'

964. **l'électeur de Neubourg** : inaccurate. The Queen's father was Duke of Neuburg and Elector-Palatine. See *ante*, Historical Note 1.

967. **quand partir** : subaudi *faut-il* after *quand*.

971. **néant**, Italian *niente*. It may be either taken as = 'not a day,' or = 'there is *nothing* in your objections.'

## ACT III.

## SCENE I.

**Note**.—Six months are supposed to have elapsed since the last Act. See *post*, lines 984, 993, 1187, 1222, 1233, 1246.

**Note on Los Consejos in the reign of Charles II.**

In the reign of Charles II. the affairs of Spain were managed by several *Consejos* or Councils, which were at once administrative and judicial bodies.

Such were the Councils of Castille, of Aragon, of Flanders, of Italy, of the Indies, and of the Revenue (including the Audit Office). The President of each Council was a member of the *Despacho Universal*, or Council of State. The Secretary of the *Despacho* prepared and laid before the members in council all legislative measures, and was therefore in a position to wield vast influence. Hence the Queen in this play appoints Ruy Blas to the post (see lines 983-982, 1244-1248).

With the behaviour of the Councillors before the entry of Ruy Blas, we may compare that of Lord Turntipet and his colleagues of the Scottish Privy Council, as described in chapter 5 of the *Bride of Lammermoor*.

**Uvilla** is a historical character, and is repeatedly mentioned by Stanhope as Secretary of the Council of State.

**'The Cross of Calatrava.'** This Order was founded in 1164 by Sancho III. of Castille, for the defence of Calatrava against the Moors. The town was lost, and the Order migrated to Salvatierra, but returned to Calatrava after the victory of Las Navas de Tolosa in 1212. The Order, which comprised both nuns and knights, was annexed to the Crown of Spain by Pope Hadrian VI.



**Badge:** a cross flory *gu.* Worn either embroidered on the left arm, or in gold enamelled *gu.*, pendent from a broad red ribbon.

982. **la Toison d'or**, Spanish *El Tison*. The Order of the Golden Fleece was founded at Bruges in 1429 by Philip le Bon, Duke of Burgundy, upon his marriage with Isabella of Portugal. Its members, thirty-one in number (increased to fifty-six by Leo X. in 1516) were to be *gentilshommes de nom et d'armes, et sans reproche*. With the marriage of Philip's grand-daughter, Mary, to Maximilian of Austria in 1477, the Order passed into the House of Hapsburg. With Charles V. it became common to Germany and Spain, and continued to be so until 1711, when the Archduke Charles, on succeeding to the Empire as Charles VI., abandoned Spain to Philip of Anjou (Philip V. of Spain), against whom he had waged the War of the Succession (1701-1713). Charles VI. took the archives of the Order of Vienna, where he held a grand inauguration in 1713. Philip V.'s claims to be Grand Master, were, however, maintained, and remained unsettled after the Congress of Cambrai (1721), and the Peaces of Vienna (1725) and Aix-la-Chapelle (1748). Since the last date, two divisions of the Order have existed side by side, with St. Andrew's Day as their common feast-day.

#### Golden Fleece.



**Badge:** a Lamb or Fleece *or*, pendant from a gold flint-

stone, enamelled *az.*, emitting sparks of fire enamelled *gu.*  
Worn on the collar or on a broad red ribbon.

**Collar**, of alternate pairs of fusils or steels, and single flint stones *az.*, emitting sparks of fire *gu.*: the whole enamelled in the proper colours. The fusils are joined in pairs, representing the letters **GB** as the cypher of Burgundy, of which the flint-stones are the ancient cognisance.

**Motto** (1) (*Badge*): Pretium non vile laborum.

(2) (*Collar*): Ante ferit quam flamma micet.

982. **secrétaire universel**, *i.e.* secretary of the Despacho Universal. See introductory note to this Act.

**duc d'Olmedo**. The same title occurs in *Hernani*—*Olmedo* is in Leon, S. of Valladolid.

984. **derrière le rideau**, probably = 'in the royal apartments.' Stanhope (August 1, 1691) speaks of 'persons said to be behind the curtains.' *La Cortina* in Spanish was the curtain or canopy over the royal pew in a church.

986. **sa première femme**, *i.e.* Maria Louisa. See Historical Note I. p. xiv.

987. **son Escorial**. See *ante*, note to 368.

993. **pour cause**. See *ante*, note to 193.

996. **un logis**. See *ante*, 331 *sq.*, and 573.

1000. **dans le palais**. See *ante*, note to 329.

1002. **faire son honnête homme** = 'make his (mark as an) honest man,' 'play the part of an honest man.'

**faire son** = *agir en*. Compare the constructions of *son* with *sentir*, where *son* = the article. *Sa conversation . . . ne sentait point son curé de village* (Rousseau).

1003. **Santacruz l'a poussé**. See *ante*, 558-563 and 831-832.

1004. **écroulé**. See *ante*, note to 21.

1006. **la lune**: hence our 'lunatic.' Compare *avoir des lunes* = 'to be capricious.'

1007-1012. Compare 525-531 *ante*.

1011. **le Pérou**, *i.e.* the treasure in its mines.

1017. **La maison**, etc.: perhaps = 'the standing expenses of her household and civil list.'

1019. **ducats**. See *ante*, note to 187.

1020. **certe**. The final *s* has been dropped to suit the metre.

1021. **claire**. This word is rather opposed to *trouble*, than appropriate to *pêche*. It should mean here 'easy.' Compare *à coup sur*.

**Ah ça**. See *ante*, note to 186 and 268, 419.

1023. **comte-duc**: in Spanish, *El Conde-Duque*. The person meant is the Count of Olivarez (Duke of San Lucar), the powerful *valido* or prime-minister of Philip IV. See Historical Note I. *ante*, p. xiv.

1026. **sur la caisse**, etc. = 'on the security of,' 'on account

of the fund for purchasing saintly relics.' See *ante*, 635-638 and 963-4.

1027. **alcade**= (1) Spanish *Alcaide* (Arabic *el kaid*), governor of a town, keeper of a gaol, officer of justice. (2) Spanish *Alcalde* (Arabic *El kadi*)=judge. The meanings are confused. See *ante*, note to 16.

1035. **faire nos parts**= 'to settle what our respective shares are to be.'

1039. **L'indigo . . . le musc**, *i.e.* the proceeds of the taxes thereon. See line 1049, *le plomb, le bois de rose*.

1041. **des huit mille hommes**: a tax to meet some special levy for troops.

1042. **l'almojarifazgo**: the import and export duties payable on all sea-borne merchandise. It was levied at the principal ports, that of Seville being the most productive.

**le sel**=the salt monopoly.

1043. **de**= 'levied on.'

**l'ambre**. See *ante*, note to 126.

**jayet** or **jaïet**=*jais*, our 'jet.'

1047. **ports secs**= Spanish *puertos secos*, 'inland ports,' *i.e.* the frontier custom-houses of the several provinces and kingdoms in Spain.

1048. **l'amende des bourgeois**: the fine paid by them as a commutation for corporal punishment.

1049. **la dime de la mer**=tithes of the sea: the Spanish *diezmos de la mar*, import duty paid in the ports of Biscay.

1053. **Quelle envergure**= 'what a stretch he has!'

1056. **les nègres**: in Spanish *el asiento (de los negros)*, the proceeds of the established traffic in slaves.

### SCENE II.

1069. **depuis Philippe Quatre**. R.B. probably means since the *beginning* of his reign (1621-1665). Compare the dates that follow.

1070. **Nous . . . avons perdu**. By *nous* R.B. means the House of Austria in general, as many of the losses enumerated were incurred by the Empire, and not by Spain.

**le Portugal . . . le Brésil . . . Fernambouc**= (Per-nambuco), line 1074. All three were acquired by Spain in 1580, and lost together in 1640, when Portugal again asserted her independence.

1071. **Brisach**: German *Breisach*, on the Rhine in Baden. It was lost to France at the peace of Westphalia in 1648 by the Emperor Ferdinand III., and restored to the Empire at the peace of Ryswick in 1697.

**Steinfurt** : German *Steinfurt* in Westphalia.

1072. **la Comté**, *i.e.* *Franche Comté*, the Spanish *Franco Condado*, originally part of Burgundy. It was lost to France by the Empire at the peace of Nimeguen in 1678.

1073. **le Roussillon** : the north-east frontier-state of Spain, lost to France at the treaty of the Pyrenees in 1659.

**Ormuz**, a Portuguese colony in the Persian Gulf, taken in 1622 by Shah Abbas of Persia.

**Goa**, lost with Portugal in 1640.

1074. **les montagnes bleues**. Mountains of this name occur in North America (part of the Alleghany range), in India, and in Jamaica. The reader may take his choice.

1075. **ponant . . . orient** (for *levant*) = the Italian *ponente* and *levante*, the setting and rising sun.

**jusques**—the *s* is required to complete the 12 syllables.

1078-9. **La Hollande et l'Anglais . . . Rome vous trompe**. See *ante*, Historical Note II.

1081. **La Savoie et son Duc** : this was Victor Amadeus II. (1666-1732), who married Anna Maria of Orleans, sister of Maria Louisa, first Queen of Charles II. By that king's will the Spanish crown was left to him in ultimate remainder. See *ante*, Historical Note II.

1082-4. **La France . . . l'Autriche . . . l'infant bavarois**. See *ante*, Historical Note II.

1085. **Médina . . . Leganez**. See Historical Note II. Stanhope calls *Medina* 'an inactive bigot' (p. 107), and *Leganez* 'a brave gentleman' (*ibid.*).

**Vaudemont**. This was Charles Henri, Prince de Vaudemont, governor of Milan. He was a natural son of Charles III., Duke of Lorraine. Born 1649, died 1723.

**perd les Flandres**. In reality the Spaniards were tired of Flanders, but their priests protested against delivering it up to the heretical Dutch. (Stanhope, pp. 31-32.)

1089. **la mer, où Dieu**, etc. Compare *Childe Harold* : 'Thou glorious mirror, where the Almighty's form glasses itself in tempests.'

1091-1098. **Et vous osez . . . messieurs, . . . et ce n'est pas assez . . . ah j'ai honte . . . au dedans**. Ruy Blas cannot finish these sentences for indignation.

1098. **routiers, reîtres**, etc. = 'highwaymen and moss-troopers.'

1101. **peu** = *trop peu*, 'not enough.' Compare '*c'est peu de quatre jours pour un tel sacrifice*' (Corneille).

1104. **morsures**, etc. This line is a comment on the preceding one.

1106. **des aïeux**, etc., a popular song of Charles II.'s reign—

denounced the *Grandes sin honra* = 'Grandeess without a sense of honour.'

1112. *L'alguaquil*, *ante*, note to 57.

1114. *moi* = *moi qui vous parle*. *près du pont*, etc., *i.e.* near my own house. *ante*, line 573.

1118. *quelle armée avons-nous*, etc. Stanhope writes (in January 1699) that the Spanish 'army in Catalonia . . . is not 8000 men . . . who are all starving, and deserting as fast as they can' (p. 152).

1123. *larron*: the Spanish *ladron*, Latin *latro*: robber.

1124. *Matalobos*, *ante*, note to 121.

1129. *l'Escurial*. See *ante*, note to 368.

*qu'il foule*, *i.e.* 'who lie buried beneath his feet.'

1134. *à qui prendra*, etc. *à qui* expresses the idea of rivalry, and may be rendered approximately by 'you are at issue (as) to who shall take,' etc. So, '*Le peuple disputait avec la noblesse à qui* (=as to which of the two classes should), *agirait le plus par ces maximes* (Bossuet).'

1139. *Charles Quint*, etc. R. B. here turns from the councillors and apostrophizes Charles v.

1140. *que fais-tu* = 'why delay?'

1145. *Ton globe*: 'your orb of empire.'

1149. *rongée* = 'eclipsed'—*lit.* 'corroded.'

1150. *un autre peuple* = France on land and England at sea.

1152. *piastres*, *ante*, note to 459.

1155. *dans*, 'out of.'

1156. *sous ta loi*, as the earthly Jupiter directing the '*ministerium fulminis alitem.*' Hor. *Od.* iv. 3.

1158. *cuit*, etc., a fine instance of bathos. The addition of *infâme* seems to show some consciousness of the fact in the poet himself.

1163. *chacun dans vos États*. See *ante*, note to 37.

1167. *à tout voir*, etc. = 'by dint of looking too closely into matters.'

1168. *Richelieu*—Armand Jean du Plessis, Cardinal Richelieu, prime minister of France, 1624-1642, under Louis XIII.

*Olivarez*. See *ante*, note to 1023. He ruled Spain absolutely from 1621 to 1643, and then fell, in consequence of the revolt of Portugal.

1170. *Duc d'Olmedo*. See *ante*, 983.

1175. *d'Harcourt*. The Marquis (afterwards Duke) d'Harcourt. Stanhope wrote of him in August 1698: 'The French ambassador dares all this Court, as a hawk dares larks' (p. 144).

*Je ne puis* expresses difficulty; *je ne puis pas*, impossibility.

1176. *nonce impérial*. This was Count Harrach (see *ante*,

Historical Note II.) of whom Stanhope wrote in August 1698: 'I take the Comte also to be a man of tricks, that is, in a gross German way' (p. 144).

1176. **nonce**, properly=papal nuncio (*ante*, note to 164), here=ambassador. The title was borne by certain deputies of the Polish nobility to the Diet of the kingdom.

**chambre d'honneur**. See *ante*, note to 51.

1179. **qui revient**. See *ante*, 980.

1180. **ma maison**. See *ante*, 996.

### SCENE III.

1187. **depuis six mois**. See *ante*, 993, and *post*, 1222, 1233.

1192. **don Philippe trois**: Philip III. of Spain (1598-1621).

1193. **le maître invisible**: Dionysius the Elder, tyrant of Syracuse, and Louis XI. had similar arrangements in their prisons.

1197. **à la chasse**. See *ante*, note to 388.

1200. **superbement** . . . the same idea is contained in *sans furie* (1202) . . . *resté debout* (1204) . . . *terrible et grand* (1210).

1203. **tout**= 'the whole truth.'

1204. **resté debout**= 'left standing.'

1211. **je . . . moi**. Originally *je* (Latin *ego*) denoted the subject, and *moi* (Latin, *mihi*) the object of a sentence. Thus in Old French we have *je qui chantai jadis Typhon* (Scarron), where we should now have *moi qui*. *Je* and *moi* have in modern usage become interchangeable as denoting the subject, e.g. before *qui* and *dont* (here, and *post*, 1301-1305).

In this connection *moi* now always takes the *first* person (see 503 *sq.* *ante*), e.g. *moi qui t'aimai*. This was formerly *moi qui t'aima*. Compare 'ce ne serait pas moi qui se ferait prier' (Molière).

1215. **d'amour**: 'passionately.'

1218. **de loin**, etc.: almost the words of his letter, *ante*, 796.

1229. **Jamais on ne m'a dit**, etc. See *ante*, 802-806.

1232. **c'est moi**, etc.: 'I have been the true sufferer.'

1234. **si vite**. Compare *Romeo and Juliet*, Act II. Scene ii.: 'or if thou think'st I am too quickly won, I'll frown, and be perverse, and say thee nay.'

1239. **il faut bien**, etc.= 'one cannot help,' etc.

1244. **prise**= 'fixed to the spot' . . . 'fascinated.'

1245. **Va**= 'believe me.' See *ante*, note to 43.

**bien**= 'truly,' 'really.' See *ante*, 821, 879.

1246. **tu t'en doutes**= 'you have your suspicions (literally, doubts) about it.'

**en** refers back to *c'est moi*, etc.

1250. *une fleur*. See *ante*, 397.  
 1252. *à cela . . . se prend*= 'is caught, attracted by.' So *on se prend à la perfection même* (Pascal).  
 1256-1268. *Un jour*, etc. This part of the speech is frequently broken (*sans suite*, as the Queen says) by transitions of thought.  
 1259. *encor*. See *ante*, note to line 2.  
 1260. *toi qui sais*=the Old French *tu qui sais*. See *ante*, note to 1211.  
*il est = il y a*.  
 1261. *en = de cette chambre*, 'to change from it to another.'  
*Cf. vous allez à Lyon, j'en viens*.  
 1263. *On*: *i.e.* the Duchess of Albuquerque. See *ante*, 650-651, 663-665.  
 1270. *je ne suis qu'une femme*. See 610 *ante*, where the meaning is less respectful.  
 1271. *appartien*. See *ante*, notes on '*convien*,' line 7, and '*sai*,' line 411.  
 1273. *je viendrai*: this promise has fatal consequences. See *post*, 2064-2065.  
 1275. *ta . . . à toi*. The repetition is emphatic='your crown that is your own.'

## SCENE IV.

1276. *je voi*. See *ante*, note on '*sai*,' line 411.  
 1281. *jolie*, etc.: subaudi '*il y a*.'  
 1286. *plus que le roi*. See the Queen's words, *ante*, 803-806.  
 1288. *d'Olmedo*. See *ante*, note to 983.  
*à mes pieds*. See *ante*, 988, 989.  
 1292, 1293. *bien . . . bien*= 'really—as matters of fact, and not parts of *mon rêve étoilé*.' See *ante*, 821-879.  
 1297. *m'a-t-elle dit*. See *ante*, 1272.  
 1301, 1305. *moi . . . moi . . . moi . . . je le dis*. See *ante*, note to 1211.  
 1304. *devant Dieu qui m'entend*. See *ante*, 245.

## SCENE V.

1310. *Sa Seigneurie*: the Spanish *su señoría*.  
 1312. *venait*= 'was approaching me all the while.' With the figure compare 2210, *post*.



1315. *on arrive partout* = 'one can get through anywhere.'  
 1321. *iraient*: elliptical use of the conditional mood, expressing irony or improbability = 'is it likely that,' or 'do you really think that,' etc.

1325. *hyperbolique* = 'exaggerated' — 'high-flown.'

1326. *pour les beaux yeux* = 'for the dear sake of.'

1327. *Priego*. See *ante*, 1162.



*Or*, a bend *sa*.

1329, 1330. *Sandoval* — a famous Spanish family, one of whom was Bishop of Pampeluna (1560-1621) under Philip III., and the author of a *Life of Charles V.* and many other historical works. Their arms are shown in the illustration.

*porte d'or*, etc. = *porte* (un écu) *d'or avec une bande*, etc.

1332, 1333. *cela ne se fait pas*, etc. Compare our proverb, 'dog does not eat dog.'

*font-ils*, etc.: 'do wolves behave unlike wolves, to injure their own kind?' literally, 'assume the behaviour of men of worth.'

1336. *noble du roi*. In Aragon the title of '*noble par merced del rey*' = 'nobles or grandees by the royal grace,' was, in 1390, substituted for the old-fashioned *rico hombre*. See note to 224, *ante*.

1340. *l'héritier bavarois*. See *ante*, 1083.

*penche à mourir*: 'is fast dropping into his grave.'

1341. *Comte d'Harrach*. See *ante*, note to 1176.

1343. *monsieur l'archiduc*. See *ante*, 676, and Historical Note II.

1345. *croisée* = *fenêtre croisée*, a window *crossed* or divided into four parts by stone mullions.

1354. *qui* = *celui qui*.

1357. *ce n'est pas*, etc. = 'it shows a lack of good breeding.'

1358. *cela sent son pédant*. See *ante*, note to 1002.

1359. *que* is the correlative of *cela*. So *c'est donner que de faire un marché de cette sorte* = 'to make a bargain of this kind is to give outright.'

1361. *volla-t-il pas* = (*ne*) *voilà-t-il pas*. See *post*, note to 1614.

1362. *culstres*: derived variously from the O.F. *coustre*; German *Küster* = sacristan; or from the low Latin *cocistro* = scullion: meaning = 'poor devils.'

1363. *phébus* (from Phoebus Apollo) = 'bombast,' 'fustian.'

1364. *le bel air que*, etc. = 'a fine figure, that of a,' etc.: elliptical. Compare *post*, 1415.

1367. *d'esteufts*, old form of *éteufs* 'tennis-balls.' Compare *étouffes*, our 'stuffs.' The balls were 'stuffed' or 'made of stuff.'

1369-1370. *les intérêts publics . . . le salut d'Espagne*. See *ante*, 1348, 1352.

1372. *en gros sous* = 'in the shape of pence,' 'reduced to small change.'

1373. *gabelles*. See *ante*, note to 90.

1375. *clinquant déteint* = 'tarnished tinsel, or gold foil.' *Clinquant* is the German *klinken*, our 'clank.' So in Virgil (*Aen.* vi. 209), 'leni *crepitabat* bractea vento.'

1376. *Charles-Quint*: 1516-1556, *i.e.* nearly two centuries ago.

1386. *que je vous ai donnée*, etc. See *ante*, 575.

1387. *touche à l'événement*. See *post*, 2085.

1390. *un carrosse*. See *post*, 2120.

1399. *J'entrevol*. See *ante*, note to 411.

1402. *cette femme, je l'aime*: with the construction compare *ante*, note to 380.

1405. *le lâche, d'essayer*, etc. = 'Coward! to try,' etc. Compare *qui te rend si hardi de* (= as to) *troubler mon breuvage?* (Lafontaine), and *Sottes! de ne pas voir*, etc. (= Fools! not to see, etc., *ibid.*).

1048. *Ah ça*. See *ante*, notes to 186, 268.

1409. *maître*. See *ante*, note to 261.

1413. *Je vous l'ai déjà dit*. See *ante*, 503, 576-580.

1415. *grand'chose . . . que*. See *ante*, note to 1364.

*grand'chose*: the apostrophe here, and in *grand merci*, *grand'maison*, etc., is due to a mistaken correction of the French pedants in the fourteenth century. They found *grand* representing both the masculine and feminine, as had been the case with the Latin *grandis*, *grande*. Thus: *un grand homme*, *une grand maison*. But they altered the feminine to *grande* on the analogy of words like *bonne*, representing *bona* in the Latin adjective of three terminations—*bonus*, *bona*, *bonum*.

1418. *bien* = 'it is true.' See *ante*, notes to 821, 879, 1292-93. *à côté* = 'in comparison.'

1420. *soyez de votre état* = 'keep within the limits of your rank.'

1427. *l'habillement* = 'the get-up': contemptuously.

1429. *par aventure* = 'by a mere chance.'

1435. *où j'en suis* = 'the point to which I have got in this matter.' For *en* compare *ante*, note to 7.

1439. *Tordre*: infinitive of indignation.

1445. *un Crispin*, 'a tricky servant': a standing character in French comedies.

1449-1456. *Bâtir . . . l'armer . . . jeter . . . faire mouvoir . . . voir . . . ne pas frissonner.* We may take these as infinitives of indignation (dependent on *voilà donc les choses qui se font*) or as *on bâtit—on l'arme*, etc. etc., similarly dependent.

1451. *afin de voir*, etc. = 'just to see how it works.'

1458. *le mot*, i.e. *laquais*.

1463. *vous l'avez dit.* See *ante*, 500.

1464. *ne comprendra.* See *ante*, 1419.

1466. *Gageons* = 'I'll wager.' See *post*, 1791.

1468. *duc d'Olmedo*, etc. See *ante*, 1288.

1470. *comment dit-il*, etc. = 'what is the fellow saying?'

1472. *sur Bazan* = 'on (the name of) Bazan'—which is not yours.

*mis* = 'conferred (the title).' See *post*, 2142.

1477. *m'en croire* = 'take it from me as true.' *en* = *que je fais*, etc. See *ante*, note to 7.

1481. *chez-tol.* See *ante*, 1386.

1489. *te souvient-il?* impersonal = *te souviens-tu?*

1491. *moi Ruy Blas.* See *ante*, 503-506, and note to 1211.

1496. *votre valet* = Spanish *su servidor*, a formula of taking leave.

## ACT IV.

### SCENE I.

1497-1537. This speech of Ruy Blas is frequently broken by transitions of thought. See 1505, 1508, 1510, 1514, 1516, 1517, 1525.

1497. *Elle*: elliptical = 'She must be saved first, she ranks first; nothing else matters!'

1500. *y réussir?* = *comment y réussir?*

1507. *je l'ai prié pour moi*: *ante*, 1461-1464.

1508. *quoi* = *que voulez-vous?* 'what else could you expect?'

1509. *que je m'imagine*, etc., refers back to *c'est stupide*.

1513. *bêtes fauves*: properly = *fallow deer*: here = 'wild beasts'—irregularly. *Fauve* is the German *faub*, *fahl*, our *fallow*, meaning 'yellow or tawny.'

1525. *c'est que je rêvais*: this must be taken with *je suis fou* = 'I am mad, as I dreamed I should be.' See *ante*, 1447.

1526. *dans la rapidité* = 'in the hurried succession of events.'

1532. *là*, i.e. in the act of leaving the palace for the house of Ruy Blas. See *ante*, 1385-1390, 1480-1481, and *post*, 2062.

*le piège*: see *ante*, 1170.

1541. *en grâce* = 'as an act of grace.'

1543. *de trois jours* = 'for' or 'during three days.' Compare *je n'avais ni dormi ni mangé de vingt-quatre heures* (de Sevigné), and *post*, 1602.

1547. *Quant à ce duel*. See *ante*, 1179-1181.

1548. *qu'il me plaigne* = 'that I beg him to bear with me.'

1555. *bien*: 'surely.' See *ante*, note to 1292-3.

1557. *dans la folie*. See *ante*, 1527.

1564. *un homme*. Ruy Blas means Don Salluste; but the directions given also prepare the way for Don César.

1567. *si d'autres viennent*, etc. Ruy Blas hopes that Don Salluste may be recognized and arrested. See *ante*, 1317-1323, 1473-1477.

### SCENE II.

1569. *je passe* = 'I am not going to stay.' See *ante*, 277-278.

1573. *ouïr* = 'to hear'; Latin *audire*. We preserve the word in our Law French, *oyer et terminer*, *oyez oyez!* etc.

1577. *ces alguazils*, etc. See *ante*, 451-459, and note to 57.

1581. *baigne* — Spanish *baño*, Italian *bagnio*: literally = 'bath.' It has long had the meaning of 'convict-prison' or 'galleys.' Cervantes derives the expression from the Turkish.

1586. *perdue* = 'lost (to sight)' *i.e.* 'hidden.'

1592. *sacripant* — a bully. '*Sacripante*' is a character in the *Orlando* of Ariosto.

1593. *Il lutte*. Compare our 'it has been in the wars.'

1595. *Ce manteau*, etc. This exchange proves his ruin. See *post*, lines 1999-2001.

1601. *ma queue*. See *ante*, 195-197.

1602. *d'une lieue*. See *ante*, note to 1543. So we should say 'you can smell them for a mile,' or 'a mile off.'

1604. *leurs petits*. So Don César says in *Don César de Bazan*, Act I. Scene iv. *le nombre de mes créanciers . . . s'était accru. Ils avaient fait des petits.*

1612. *Au fait* = 'the main point is that,' etc.

1614. (ne) *vais je pas* = 'surely I am not going to,' etc. Compare (ne) *voilà-t-il pas de quoi*, *i.e.*, *ante*, 1361 = 'there is reason for,' etc., or 'is not that reason for?'

1615. *Ah ça*. See *ante*, note to 186.

1618. *pastèque* = 'a water-melon,' from the Arabic '*batisha*.'

1619. *en cas* = 'outfit.'

1620. *J'avais*, *i.e.* *ante*, 1614-1615.

1622. *Lisons . . . œuvre*, we must refer back to *bibliothèque* in 1617 *ante*.

1624. *Xérés-des-Chevalliers*. There is perhaps a confusion

here between *Xeres de los Caballeros* in Estremadura, and *Xeres de la Frontera* north of Cadiz. The latter has given its name to our 'sherris' or 'sherry.'

1626. *spiritueux* : a joke on '*spirituel*.'

1636. *à la manière antique*. A Greek usage. Compare the opening of the *Oedipus Rex* of Sophocles and the expression *προσήμεθα βωμοῖσι τοῖς σοῖς* (line 16).

1641. *Zafari*. See *ante*, note to III.

1644. *Quand est-il*, etc. *i.e.* 'everybody will ask such questions.'

1650. *Oui-dà* = 'Gracious!' an interjection of (1) pleased surprise, as here : (2) incredulous surprise, *e.g.* '*Oui-da ! je n'en crois rien.*'

1654. *saltimbanque* = Italian *saltimbanco* = 'mountebank' (from his standing up on a bench to speak).

### SCENE III.

1656. *céans* = 'here,' lit. 'within here' from *ça* = *ici*, and *ans* = Latin *intus* : older forms are *çaens*, *caiens*.

*l'ami* = 'my friend!' the vocative. Compare '*hé ! l'homme ! venez ici.*'

1662. *votre compte* = 'your amount,' *i.e.* the amount you expect. This was the money promised by Don Salluste to Ruy Blas, *ante*, 1392.

1666. *Ça*, here Don César recovers himself : = 'enough.'

1673. *Chut !* our 'Hush.'

1678. *Peste*, contemptuously = 'of course I do,' 'a murrain on me else.'

1680. *d'abord*, etc. = 'is the simplest of matters from the first' *i.e.* one always takes it.

1683-1685. *souverains*. There is no Spanish coin of this name. It is possibly a paraphrase of *real* = royal coin.

*quadruples* = 'quadruple *pistoles*' worth 29s. 5d. (1 *pistole* is worth 7s. 4d.)

*pesant*, etc. = 'weighing  $7\frac{1}{2}$  *gros*' *i.e.* nearly an ounce. The *gros* =  $\frac{1}{8}$  oz. The *grain* =  $\frac{1}{72}$  *gros*.

*doublons* = 'double *pistoles*,' worth 14s. 2½d.

*au marc* = *au (poids de) marc*. The *marc* = 8 oz. ( $\frac{1}{2}$  *livre* de Paris), and was used as a standard weight.

*croix-maries* = Spanish *cruzados*, worth about half-a-crown.

1688. *je mords à même* = 'I have got my teeth into a treasure-ship.' See *ante*, note to 532. *à même* signifies that 'the thing itself' is being dealt with. Compare '*boire à même le pot*' (*i.e.* without using a spoon or a glass).

1694. *Je t'en aime* = 'I love you for doing so.'
1700. *Oropesa*. There are towns of this name in the provinces of Valencia and Toledo.
1701. *la prunelle*, etc. 'His eye-balls are already glowing (with the wine).'
1704. *comme tout* = 'as possible.'
1708. *plomb vil* : because it is natural to him to fall, while smoke rises.
1710. *trop chargé* : cf. 'over-loaded' (as my cloak is).  
*l'essieu* : axle-tree, for *aissieu*, Latin *axiculus*.
1715. *l'agrafe*. See *ante*, note to 26.
1717. *laissons-nous faire*. See *ante*, 521.
1718. *à plein coffre* = 'in abundance', 'by the chestful.'
- 1720-1723. *si je payais mes créanciers . . . si je les arrosais*, etc., elliptical, expressing a supposition = 'what if, or supposing, I were to pay,' etc.
1725. *vous*. See *ante*, note to 526.
1726. *d'Annibal*, etc. : possibly an allusion to Hannibal's refutation of the charges of avarice brought against him on his return to Carthage after the Second Punic War.
1727. *sentiments bourgeois* : compare the opinion of Ancient Pistol in *Henry V.*, Act II. Scene i. : 'Base is the slave that pays.'
1732. *la Place-Mayor*. See *ante*, note to 80.
1735. *le cristallin* = *la vitre*.  
*tale*, 'a patch,' covering, from the Latin form '*theca*.'
1736. *borgne . . . louche*, literally = 'one-eyed,' 'squinting': here = 'mean,' 'suspicious-looking.'
1739. *de six sous* = 'cheap.'
1743. *indigo* : here used as an adjective.
1744. *fandango* : a dance introduced from the Spanish Indies into Spain itself.
1745. *ducats*. See *ante*, note to 187.
1747. *coffé*, etc. = 'with his hat pressed down to his eye-brows.'
1749. *à l'échine*, *i.e.* worn rather on the back than at the side.
1750. *six piastres*. See *ante*, note to 459.
1752. *qui chante* = 'echoing with songs.'  
*carrefour* = 'cross-way,' for *quarre-four*, Provençal *carreforc*, Latin *quadrifurcum*.
1756. *Goulatromba*. See *ante*, note to 192. The name probably contains the Italian words *gola* (=throat) and *tromba* (=trumpet) : = 'trumpet-voice.'
1757. *patenôtres* : here = 'useless talk,' 'circumlocutions.'
1762. *soûler* = 'to fill yourself,' 'to get drunk.' *Soûler* and *soûl* are from the Latin *satullus*, *satullare* (from *satur*).

1770. *essayeurs*, etc. = 'folk who pick up a meal anyhow,' or = 'scullions.'

1773. *de trop*, etc. = 'too apt to make people keep their distance.'

1786. *m'y fier* = 'to make too sure.'

1787. *mal-adressé* = 'badly instructed,' or perhaps, here, = *maladroit*.

#### SCENE IV.

1789. *Pour le coup*: expresses impatience = 'This is too much!' 'Again!'

1791. *gageons*. See *ante*, note to 1466.

1793. *en* = a young one of (the same sex). See *ante* 7, note to *j'en convien*.

1794. *aujourd'hui*, etc.: the Spanish *hoy día de ayuno*.

1795. *sur qui rien ne prévaut*. Compare St. Matthew, xvi. 18, *les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle (l'église)*.

1797. *Ainsi soit-il* = 'Amen to that.'

1804. *barbon*: the Italian '*barbone*.'

1806. *céans*. See note to 1656, *ante*.

1808. *La soubrette*: Casilda.

1811. *mais . . . mais*, in opposition to '*tout simple*,' *ante*, 1809.

1815. *broussaille* = mystery. See *ante*, note to 409.

1820. *pli* = the envelope, or rather the *folded* outside of an old-fashioned letter.

1821. *Moi qui*, etc. See *ante*, note to 1211.

1823. *Fort bien*, etc. = 'Go on! don't mind me,' *i.e.* I am prepared for anything. See *post*, 1840 *sq.*

1826. *d'abord* = 'to start with.'

1834. *Je vous baise*, etc.: Spanish formula of taking leave (*beso las manos de usted*). See *ante*, note to 485.

1842. *Me voici*, etc.: *me* = *à moi*; *Me voici en bonne fortune* is more usual.

1843. *Je vais*, etc. See *ante*, 139-140.

1844. *Gare la fin*: elliptical. Compare our 'Ware wheat!'

#### SCENE V.

1850. *comme chez vous*: *i.e.* *faites*.

1851. *Çà*. See *ante*, note to 268.

1854. *Matalobos . . . Lindamire*. See *ante*, note to 121 and 566.

1857. *engéance*: (from *enger*) = 'race,' 'brood,' 'spawn,' in a contemptuous sense. The original meaning of *enger* is

doubtful: the secondary meaning is 'to embarrass,' to 'saddle with,' e.g. 'Qui m'a engé de cet animal?'

1858. *fêlée*: our 'cracked.'

1862. *hidalgo*, for *hijo de algo* = 'heir of rank or property;' a Spanish gentleman of birth.

1866. *bien plus* = 'in a much wider sense.'

1868. *N'est ce pas?* elliptical = 'isn't it (infuriating)?'

1869. *douze cents*. See *ante*, 965, and *note* to 187.

1872. *l'aimable Tunis*, etc. So, according to the *Anti-jacobin*, 'If at Tunis you prate of matters of State, anon they cut your head off!'

1874. *force gens*. See *ante*, note to 916.

1878. *une boîte*. See *ante*, 963.

1880. *qui donc (a fait) cela?* elliptical, like our 'who was it?' = 'who did it?'

1882. *il m'envoie*, etc. See *ante*, 1539 *sq.*

1884. *Je n'ai point voulu*, etc. This act has fatal consequences, See *post*, 1953-1960.

1889. *Encor . . . encor*. Don Guritan's word = 'What! another one!' Don César's = 'I am *still* Don César.' Or else we may take it = 'do you repeat it? . . . yes, I do!'

1891. *m'avez*: *me* is redundant = 'to my thinking.'

1904. *en cette qualité*: *i.e.* of a married man.

1908. *Que*: dependent on '*savez-vous bien*, etc.,' *ante*.

1915. *de finir*, etc.: ambiguous = 'take care you finish (as well as begin) with me,' and 'take care lest you finish (*i.e.* be killed) by me.'

#### SCENE VI.

1923. *Le page allait*, etc. See *ante*, 1538-1556.

1924. *Je ne vois pas*, etc. See *ante*, 1559-1563.

#### SCENE VII.

1929. *j'en étais bien sur*. See *ante*, 1790 *sq.*

1931. *pas vrai*: elliptical.

1934. *toiles* = 'webs,' 'toils.'

1939. *Parfait*, from *parfaire* = 'he is done with,' or 'finished off.' So *voilà qui est fait et parfait* (de Sévigné).

1946. *fleurit . . . trognonne*. In this line V. Hugo satirizes MM. Cuvillier-Fleury and Trognon, two critics of his own style. The former was a 'Classicist' member of the Academy, and an Orleanist in politics. M. Trognon had, it seems, a large nose.

1948. *bien*. See *ante*, note to 821.

1951. *tueur . . . capitain*. See *ante*, 1887, 1918, 1920, and note to 192.



1952. *pré* = 'duelling-ground,' from Latin *pratum*.

1953 *sq.* *n'a pas voulu voir*. See *ante*, 1884.

1964. *mon nom . . . en*. See *ante*, note to 7.

1968. *suivre*. See *ante*, 452 *sq.*

1973. *échelle double*, *sq.* Compare the *Heart of Midlothian* (chapter ii.) where the gallows on the Grassmarket has 'a *double ladder* placed against it, for the ascent of the unhappy criminal and the executioner.'

1977. *patatras*: imitates the sound: 'down you come *plump*.'

1989. *Juste* = 'exactly what I want!'

### SCENE VIII.

1992. *Matalobos*: the last syllable is pronounced *à la française* to rhyme with *procès verbaux*.

1995. *Je suis*, etc., here = 'Thank you kindly.' See *ante*, note to 1496, where the meaning is different.

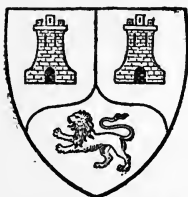
2001. *un manteau*, etc. See *ante*, note to 1595.

2003. *au Comte d'Albe*. See *ante*, 126-134.

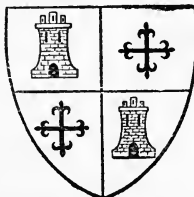
2005. *chaudières*. The family of Guzman bore the two caldrons in their arms as a sign that they were nobles of 'standard and caldron' (*de pendon y caldera*), i.e. that they took troops to the field at their own charges.

2006. *Enriquez et Guzman*: the arms of these illustrious families are here given:—

ENRIQUEZ DE LUNA.



ENRIQUEZ DE SEVILLA.



GUZMAN.



Triparted in pale reversed and embowed *gu.* and *arg.* In dexter and sinister fields: a castle *or*, lighted by windows and port *az.*

In base: a lion courant *gu.*

Quarterly *gu.* and *or.* First and fourth: a castle *or*, lighted by windows and port *az.* Second and third: a cross flory *sa.*

Per Saltire *az.* and *arg.* In chief and base a caldron checky *or* and *gu.* with seven serpents' heads *vert*, tongue *gu.* issuant from its dexter and sinister sides. Dexter and sinister five ermine spots in saltire *sa.*

2011. *Toutes*. See *ante*, 133-140.

## ACT V.

## SCENE I.

- 2021 *sq.* Compare *ante*, 1518 *sq.*  
 2028. *parvenir*. This was not so, of course. See *ante*, 1884, 1953 *sq.*, and *post*, 2039.  
 2049. *quel jour . . . sommes* : idiomatic for *à quel jour*.  
 2052. *Et dire*, etc. We should say 'and to think !' etc. See *ante*, note to 5.  
 2057. *où* = *dont*.  
 2058. *son pied* : so in Tennyson's *Maud*, 'were it ever so airy a tread, my heart would hear her and beat,' etc.

## SCENE II.

2062. *plège*. See *ante*, 1532.  
 2067. *c'est à se* = 'it is enough,' or 'calculated to make one,' etc.  
 2069 *sq.* *Un danger*. See *ante*, 481-491.  
 2078. *ce que vous faites* : *subaudi* 'vous me demandez.'  
 2081. *duègne*. See *ante*, 1800 *sq.*  
 2082. *comme* : *subaudi* 'le sang.'  
 2084. *rêva* : *i.e.* *ante*, 1269-1273.  
 2097. *il* : *i.e.* *mon cœur*.  
 2101. *Quelqu'un de masqué* : *de* is here descriptive or distinctive = 'a man, one in a mask.'

## SCENE III.

2105. *Madame de Neubourg* : *ante*, Historical Note 1.  
 2113. *étant public* = 'if made public.'  
 2116. *on supplée* : 'that information can be rendered unnecessary by your submitting to me now.'  
 2119. *le grand écuyer* : the *King's* Master of the Horse, as distinguished from the Queen's. See *ante*, note to 922.  
*notaire mayor*. Spanish *notario mayor de los reinos*, Chief Notary of the kingdom : an office now held by the Minister of Grace and Justice.  
 2122. *par Tolède*, etc. : *i.e.* taking the line of the Tagus. Tolède, in New Castille, on the Tagus, south of Madrid.  
*Alcantara* = Arabic, *Al Kantara*, 'the bridge.' The town is named from the Roman bridge over the Tagus, built by Lacer, under Trajan, A.D. 105.  
 2125. *Je jure*, etc. : this oath proves Don Salluste's ruin. See *post*, 2135 *sq.*, 2199.

2138. **Le scandale**, etc. So Stanhope (September 1699), . . . 'the pasquins plainly tell the Queen they will . . . put her in a convent' (p. 188).

2140. **presqu'un prince . . . grand d'Espagne**. So Stanhope (May 1691), . . . 'every Grandee is a sort of prince' (p. 18).

2149. **parler**. See *ante*, 2131.

2152. **à nous deux . . . nous**: 'the pair of us.'

2162. **votre suivante**. See *ante*, 13.

2165. **s'en va**= 'is dying.' See *ante*, 389-390.

2175. **l'enfer**= 'Hell itself.'

2176. **talon** continued from '*on écrase*,' *ante*, 2174.

2179 *sq.* **En riant hier**. Ruy Blas epitomizes the scene of the previous day. See *ante*, 1344-1496.

2186. **votre reine**, etc. . . . **l'outrager**: a repetition caused by excitement.

2193. **manant**: the Latin *manens*=*adscriptus glebae*, a serf attached to the soil.

2196. **quand je serais**: with the conditional mood *quand* usually=*quand même*, 'even though.' Here it seems to be used like *si* (see *ante*, note to 1720)= 'What if I were to turn executioner?'

2200. **là dedans**: *i.e.* out of sight. So Horace (*A.P.* 185), *ne pueros coram populo Medea trucidet*.

2204. **je suis un**, etc. Compare *ante*, 1421-1431.

#### SCENE IV.

2218. **l'âme**= 'my heart,' 'my intention,' as contrasted with my actual deceptions. See *post*, 2225.

2226. **Aujourd'hui**, etc. See *ante*, 2018.

2234. **Bien sur?**= 'Is that quite certain?'

2237. **Quand je pense**: elliptical.

2240. **je te croi**. See *ante*, note to 411.

2251. **Je ne pouvais**= 'I could not have lived any more,' *i.e.* after Don Salluste had revealed the plot in which he had involved us both.